

*Bibliothèque numérique*

medic@

**Hesteau, Clovis. Traitez du vray sel,  
secret des philosopphes, et de l'esprit  
général du monde...**

*A Paris, chez Jeremie Perier & Abdias Buizard,  
1621.*

*Cote : 39773 (1)*



157  
Complet à l'exception de l'incipit qui se  
trouve au dos de ce vol. et contient encore  
un autre ouvrage du même auteur, intitulé  
170ème de la vérité de la physique minérale.

14.064

39773



A TRESHAVT.

TRES-PVISSANT, ET  
tres-vertueux Prince,MONSEIGNEVR LE  
DVC DE LORRAINE  
& de Bar,&c.

MONSEIGNEVR,  
Encore que ce  
Phoenix des beaux  
esprits: (François  
Moseigneur, de la  
tres illustre maison  
de Candale) se fust rédu autant admi-  
rable en la pratique des Arts mecani-  
ques, où il excelloit les plus ingenieux

A ij

39773

*Epistre.*

& renommez de son siecle, qu'en la  
profonde Theorie des plus rares sciē-  
ces, qui semblent n'auoir esté garéties  
de l'inondation vniuerselle, sinon  
pour le combler de gloire: & bien qu'il  
peust de son inuention propre fournir  
en l'une & l'autre perfection les aages  
suyuans d'exemplaires en ses inimita-  
bles chef d'œuvres: si ne creut il toute-  
fois la peine plus vtillement employee  
qu'à donner par ses excellents commē-  
taires vne nouuelle naissance au Pimā-  
dre de Hermes, qu'une si longue suit-  
te de siecles auoit tenu enseuely, cōme  
trop laschement abandonné des vns  
à cause de son obscurité, & friuolemēt  
négligé des autres, qui le iugeant par  
son entrée l'estimoient vn songe fait à  
plaisir. Ceux là par impatience, & ceux  
cy par vn mépris inconsideré, se pri-  
uerent malheureusemēt de l'vsuffruit  
de ce tresor inestimable: & nous ren-



*Epistre.*

doient participants de leur dommage  
sans ce nouuel Hercule , qui passant  
l'Acheron & le Cocithe alla malgré  
Cerbere le retirer du noir fleuve d'ou-  
bly, dans lequel l'ignorance & l'enuie  
l'auoiēt precipité. Il nous le raporta dōc  
tout moitte & degouttant de ce long  
naufnage, & luy redonna tel lustre par  
l'esclat des pierres precieuses dont il l'a  
enrichy , que parmy la creation du  
monde on y voit clairement estinceler  
tant de brillans rayons des secretes  
merueilles de Dieu & de Nature , que  
cette premiere obscurité ignorammēt  
aborree, & cet abhor legeremēt estimé  
fabuleux sont aujourd'huy admirez &  
cheris de tous: voire aduoüiez des plus  
illuminez autant agreables & myste-  
rieux que s'ils auoiēt esté produits par  
quelqu'vn des Prophettes : donnant  
subiect à beaucoup d'adiouster foy  
aux historiens qui tiennēt que Hermes

A iij

*Epistre.*

fut le beaupere de Moyse nommé Getro,  
& que diuinement inspiré en toutes  
chofes plus cachees, il luy apprit la ca-  
balle, & la Philosophie oculte à fa fœur  
Marie, ditte la prophetiffe, de laquelle  
il nous refte comme vn tefmoing irre-  
prochable certain fragment, que tous  
ceux qui ont efcrit de la verité de cet  
Art, alleguēt avec reuerēce. Et femble  
que la plus part nous vueillent encore  
affeurer que ce fut luy qui, apres le de-  
luge, entrāt en la vallee d'Ebron trou-  
ua les fept tables de mabre, efquelles  
auoient eſté par les premiers ſages in-  
ſculpez les principes des fept arts libe-  
raux, afin qu'ils ne periffent avec eux:  
& qu'en ayant ſeul vne parfaite intel-  
ligēce, il les enſeigna au peuple, & leur  
donna cette clairté qui nous eſclaire  
encore à preſent. Le ſonge de Scipion,  
celuy de Poliphile, & le Liſias de Pla-  
ton, nonobſtant ce tiltre ont autant

*Epistre.*

apporté de loüange à ces auteurs que  
tous leurs anciens escrits : & n'ont esté  
moins estimez de l'inuention que de  
l'ouurage. Considerant que pour di-  
gnement traiter de si hautes matieres  
il est bien necessaire que l'ame se des-  
robant de sa prison aille librement vi-  
siter les regions suprefmes, & conferer  
avec les semblables: ce qu'elle ne pour-  
roit faire ayant tousiours aux pieds  
l'importun contrepoids de cette masse  
terrestre, qu'elle secoue & quitte alors  
que le gracieux charme du sommeil  
aggrauant le corps luy laisse les portes  
ouuertes. Or ce fut ce puissant Atlette  
( Monseigneur ) qui premier m'ouurit  
la forte barriere qui deffend l'entree de  
cette ample lice Philosophique, où tât  
de vaillans champions ont couru & de-  
battu le prix proposé par le trois fois  
grand Mercure. Et qui m'obligea de  
suiure ses pas (quoy que lentement &

A iiii



*Epistre.*

d'une distāce infinie) par l'encouragement & les preceptes qu'en faueur du Prince à qui i'auois l'honneur d'estre, il daigna me dōner des ma ieunesse; apres m'auoir par son humanité, nō commune à ceux de son rāg, fait participāt de ce qu'il tenoit le plus cher; me communiquant des œuures sans parangō, & des desseins qui ne sentoient rien de l'humain. Si de fortune il se remarque donc en ce bouquet, duquel i'estreine vostre Altesse, quelques fleurs de son parterre, il me doit estre pardōné; puis-que Platon mēme, à qui l'on donne le surnom de diuin, n'a point fait cōscience d'estaller comme siennes aux yeux de sa posterité les reliques sacrees qu'il auoit butinees dans le temple de Socratte. Et puis on doit aussi receuoir pour vne excuse legitime, que mon dessein est tellement concatené & dependant du sien, que si la mort eust eu



*Epistre.*

des yeux & du iugement pour voir &  
confiderer le tort qu'elle faisoit aux  
mortels de leur esteindre auant le  
temps vne si belle & vtile lumiere, ou  
que les vœux & les clameurs des doctes  
curieux eussent peu fléchir l'impitié de  
cette lourde infatiable, & luy obtenir  
encore quelque peu de respit; il est in-  
dubitable qu'il eust d'une mesme  
main enchassé dans le pur Or de sa mi-  
niere secóde, la riche table d'esmerau-  
de en laquelle ce vieil Philosophe Æ-  
gyptien, à l'imitatió de ses sages deuá-  
ciers, grauale double mistere, ou le mi-  
stere vnique à double sens, que l'Hor-  
tulan & quelques autres ont entiere-  
ment apliqué à l'effect de leurs trans-  
mutations metaliques: ainsi que ie me  
fuis esuertué de l'attacher d'un nœud  
indissoluble à son Pimandre; avec le-  
quel il a tant de conformité & simpa-  
thie, qu'ils semblent auoir esté cōposez

*Epistre.*

l'un pour l'autre. Car si le premier traite de la Creation del'vniuers, le secôd depeint naïuement l'Esprit vniuersel qui donne vie & mouuement à tous les membres de ce grand corps. Esprit general auquel sont occultement encloses les viues semences des trois genres : duquel toutes les choses sont produites au môde: par lequel elles croissent, persistent, & se multiplient: & en qui elles se doiuent toutes reduire quâd elles auront attainit la borne que Nature leur a plantee. Tout ce que ie doy plus iustement apprehender, Monseigneur, c'est le reproche que vostre Altesse me peut faire d'employer si temerairement sa grandeur & son nom à la protection de mes labeurs, indignes de tant illustre Mœcene. Et que ie debuois au moins me contenter de les auoir audacieusement prophanez vne fois en les placeant au front des

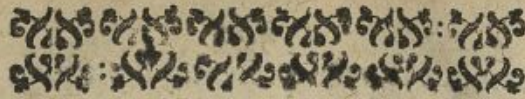
*Epistre.*

vers que ie vous presentay il y a quel-  
que temps; sans abuser encore vn coup  
de vostre auguste patience. Mais ie  
suis resolu de dire à quiconque m'en  
vueille blasmer, & feusse vostre Altesse  
mesme, que i'ayme trop mieux estre  
estimé insolent au desir que i'ay de  
m'acquiter aucunement de ce que ie  
doy à vostre genereuse largesse, que  
me priuer de la continuation de vos  
bien faits par vn lasche & honteux acte  
d'ingratitude. Outre que c'est mon  
destin qui me porte naturellement:  
car le Ciel ne m'a fait naistre que pour  
mourir,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-obcissant,  
& tres-obligé seruiteur,  
DE NUISEMENT.





## PREFACE.

**N**E ne doute point que ce liure arriuant en public ne soit reietté de plusieurs, & receu de peu: car les esprits humains estant communément offusquez du brouillas d'ignorance, & la multitude des auengles surmontant beaucoup le nombre des clairuoyans, les plus rares sciences ont de tout temps esté les moins connues & les plus mesprisées; soit par la negligence, ou par l'auidité du gain, preferant l'utile à l'honneste. De sorte que telles gens croyant estre nez pour auoir, non pour sçauoir, s'adonnent entierement à la suite du lucre; & different fort peu des animaux qui n'ont soin que de la pasture. Mais s'ils rentroient quelquefois en euxmesme, illuminez de ce rayó diuin de cognoissance, ils trouueroiét que l'aliment leur est donné pour soutien de la vie; & la vie pour s'employer à l'inquisition de verité: pour le respect de laquelle ils sont doüez de la ratiocination. Preuoyant donc que la mesme cause qui les abastardit, & fait degenerer du glorieux destin de leur naissance, pourroit produire vn mespris de ce mien labeur, pour y voir estinceler quelque rayó de l'Art Chimique, (encor que ce ne soit mon but) mais parce que i'ose entreprendre de deschiffrer ce que le trois fois grand Hermes a si couuertement enseigné dans sa table, que plusieurs



## P R E F A C E.

excellents esprits s'y sont trouvez confus ; j'ay bien voulu par ce Preface admonester les curieux qu'ils ne cherchent icy la toison d'Or, ou les pommes des Hesperides ; Mais seulement vne naïue description des premiers principes de Nature; dans le riche sein de laquelle reposent tous les tresors du monde. Tresors vrayment inestimables ; & deuant d'une distance extrême tout ce que le vulgaire admire & idolastre le plus. Que s'il auient qu'aucuns quittent ce liure & s'en delgoustent, pour abhorrer les choses Chimiques; Ny luy ny moy n'en pourrons meriter le blâme, puis que les apetits sont differents ; Et que leurs palais empastez de la lie d'une erreur populaire les empesche de sauourer ces viandes exquises: lesquelles au cōtraire sont les delices plus cheres des beaux entendements; qui cōfesseront volontiers que l'homme ne merite absolument le tiltre de Sçauant, s'il n'est Chimiste: parce que les principes naturels, ny la vraye matiere vniuerselle, ne seront iamais aperceuz que par l'experience de l'Art Chimique: ainsi que ce pere des Philosophes l'a clairement declaré; lors qu'ayant montré par qui, comment, & de quoy est fait le premier subiet des choses, ( c'est à dire, cet Esprit general du Monde, ) par quels moyens il se corporifie & specifie en diuerfes formes & genres: & commet de luy tout ce qui est bas & haut, se produit, par fait, maintient, & augmente ; il ouure encore le chemin aux sages d'entrer par vne profonde cōsideration des effects secrets de nature à lare-

## P R E F A C E.

cherche & inuention des moyens par lesquels, à l'ayde du feu, ils puissent paruenir à la parfaite modification de cet esprit infus en tous les corps; pour en tirer vne essence tres-pure, capable de produire des effets incroyables; & autant infinis en merueilles qu'en nombre. Ce que ie ne dy point icy pour tascher d'esmouuoir les hommes à cherir mon opinion, bien qu'ils ne la doiuent temerairement rejeter, sans voir si ie parle avec raisons probables; appuyees d'autoritez antiqués. C'est donc à ceux qui separez du vulgaire ont quelque sentimēt de la vraye Philosophie, que ie remets le iugemēt de ce labeur, & à qui i'en voüe ce fruit, s'ils y en pouuent recueillir.



---

AV LECTEUR.

Sur la figure de l'Esprit general du  
monde.

*Il est vne partie en l'homme,  
Dont le nom six lettres consomme;  
Ausquelles un p adioustant,  
Puis s'en m permutant;  
Tu trouueras sans nuls ambages,  
Le vray nom du subiect des sages.*

B

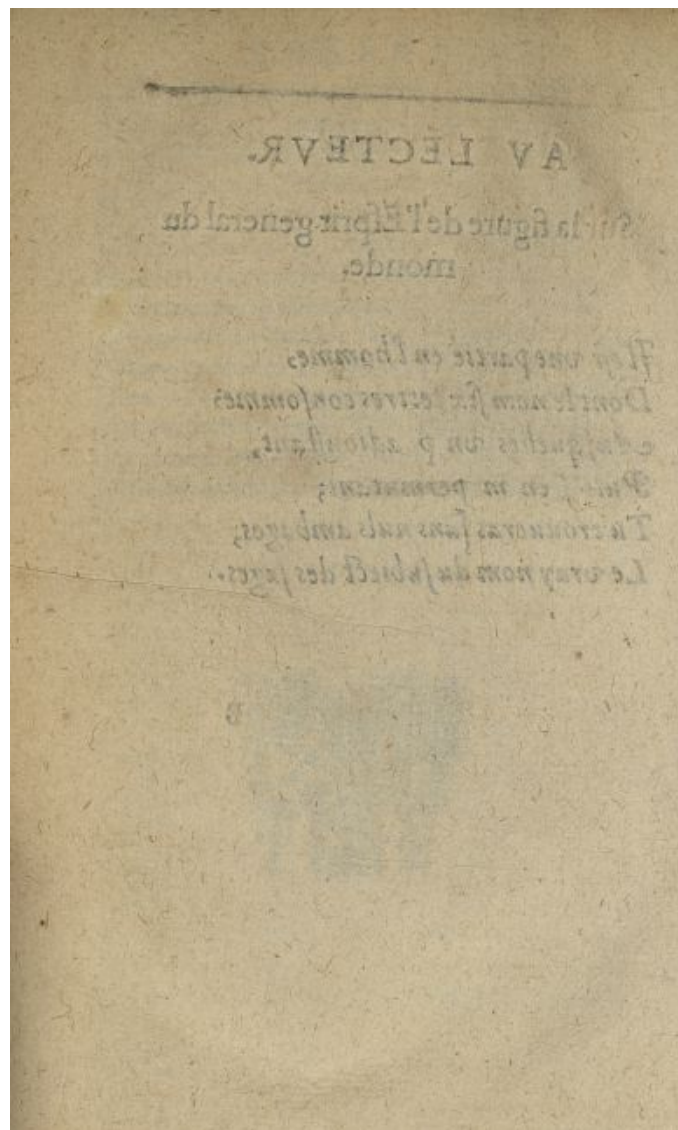




TABLE DES CHAPITRES  
du premier Traicté de l'Esprit  
general du monde.

<b>Q</b> ue le monde est vif, & plein de vie, Chap. 1.	fol. 1.
Que le monde puis qu'il vit, a Esprit, Ame & Corps, Chap. 2.	fol. 17.
Que tout ce qui a essence & vie, est fait par l'Es- prit du monde, & de la premiere matiere, Chap. 3.	fol. 21.
Comme le Soleil est dit par Hermes pere de l'Es- prit monde, & de la matiere, Chap. 4.	fol. 25.
Comment la Lune est mere de l'Esprit du mon- de, & de la matiere uniuerfelle, Ch. 5.	fol. 37.
Que la racine de l'Esprit du monde est en l'Air, Chap. 6.	fol. 43.
Comment la terre nourrit cet Esprit uniuerfel, Chap. 7.	fol. 48.
Que cet Esprit du monde est cause de la perfe- ction en tous, Chap. 8.	fol. 51.
De la specification de l'Esprit uniuers aux Corps, Chap. 9.	fol. 57.

# TABLE DV SECOND Traicté.

**Q**ue l'Esprit du Monde prend Corps, & comment il se corporifie, Chap. 1. fol. 63.

De la Conversion de cet Esprit en terre, & comment en cette terre sa vertu demeure entiere, Chap. 2. fol. 79.

De la separation du feu d'avec la terre, du subtil d'avec l'espais, & par quelle industrie elle se doit faire, Chap. 3. fol. 125.

Troisiesme livre ou traitté dernier pour conclusion de l'œuvre. fol. 305.

*De la maniere de l'Esprit du Monde  
Chap. 1. fol. 63.*

*De la Conversion de cet Esprit en terre  
Chap. 2. fol. 79.*

*De la separation du feu d'avec la terre  
Chap. 3. fol. 125.*

*Troisiesme livre ou traitté dernier  
pour conclusion de l'œuvre. fol. 305.*

COMMENTAIRE OV  
exposition dela table de Hermes,  
Trismegiste. Traittant de l'Esprit  
general du monde.

Le texte de laquelle table est contenu au  
Sonnet cy dessous.

S O N N E T.

*C'est vn point assureé plein d'admiration,  
Que le haut & le bas n'est qu'une mesme  
chose:*

*Pour faire d'une seule en tout le mode enclose,  
Des effects merueilleux par adaptation.*

*D'un seul en a tout fait la meditation,  
Et pour parents, matrice, & nourrice, on luy  
pose*

*Phabus, Diane, l'air, & la terre, ou repose  
Cette chose en qui gist toute perfection.*

*Si on la mue en terre elle a sa force entiere:  
Separant par grand art, mais facile maniere,  
Le subtil de l'espais, & la terie du feu.*

*De la terre elle monte au Ciel; & puis en terre,  
Du Ciel elle descend, Receuant peu à peu,  
Les vertus de tous deux qu'en son ventre elle  
enserre.*

B

SONNETS CONTENANTS  
les arguments de ce liure.

De l'adaptation des choses Diuines, Naturel-  
les & Artificielles.

SONNET.

*Dieu, la Nature, & l'Art, Triade incomparable,  
Rauissent tout esprit en l'admiration  
Du dessein, du labeur, de la perfection,  
Où reluit de tous Trois la puissance incroyable.*

*Bien qu'en ses hauts projets Dieu soit inimi-  
table,  
Nature en ses progrès suit son intention:  
Et puis l'Art qui adiouste à la simple action,  
Fait admirer Nature, & se rend admirable.*

*Qui contemple, & comprend, d'un iugement  
profond,  
Dieu, la Nature, & l'Art; void & sçait comme  
ils font  
Ordonnât, produisant, & parfaissant les choses:*

*Car Dieu, Nature, & l'Art, d'un Triagle diuin,  
Sont le commencement, le milieu, & la fin,  
De tout: tenant en eux toutes vertus enoloses*



DESCRIPTION DE L'ESPRIT  
vniuersel du Monde.

SONNET.

*Il est vn Esprit-corps, premier né de Nature ;  
Trescommun, trescaché, tresvil, tresprecieux :  
Conseruant, destruisant, bon, & malicieux :  
Commancement & fin de toute creature.*

*Triple en substance il est, de sel, d'huile, & d'eau  
pure ;  
Qui coagule, amasse, & arrouse, és bas lieux  
Tout, par sec, vinctueux, & moitte, és hauts  
Cieux  
Habile à recevoir toute forme & figure.*

*Le seul Art, par Nature, à nos yeux le fait voir :  
Il recelle en son centre vn infiny pouuoir ;  
Garny des facultez du Ciel & de la Terre.*

*Il est Hermaphrodite ; & donne accroissement  
A tout où il se mesle indifferement ;  
A raison que dans soy tous germes il enferme.*

B ij

QUE LE MONDE EST  
plein d'Esprit par lequel toutes  
choses vivent.

SONNET.

*Ce grand corps, du grand Dieu creature pre-  
miere,*

*Fut rempli d'un Esprit des le commencement,  
Omni forme en semente; & vif en mouuement,  
Dont il anime tout, & met tout en lumiere.*

*De la terre & des Cieux c'est l'ame nourrisserie;  
Et de tout ce qui vit en eux pareillement.  
En terre il est vapeur, au Ciel feu proprement;  
Triple en vne substance & premiere matiere.*

*Car de trois, & en trois, par Nature pronient,  
Et retourne tout corps, d'où le baume il contiët;  
Ayant pour geniteurs le Soleil & la Lune.*

*Par l'air il germe en bas, & recherche le haut:  
La terre le nourrit dedans son ventre chant:  
Et des perfections il est cause commune.*

DE LA CORPORIFICATION  
de l'Esprit general en toutes choses:  
& de la conseruation des vertus  
celestes & terrestres en iceluy.

S O N N E T.

*Des globes Ætherez pleins de feu vigoureux,  
D'un rouer sans repos l'influence deuille  
Sur le corps de la terre; & d'ardeur animale  
Perce de tous costez son grand ventre poreux.*

*Ce ventre alors s'emplit d'autre feu vapoureux,  
Sans cesse alimenté d'une humeur radicale,  
Qui dans ces larges flancs prend corps d'eau  
minérale,  
Par la concoction de son feu chaleureux.*

*Cette eau coagulable engendrant toutes choses,  
Terre pure devient, qui en soy sient encloses  
Par tresferme union les vertus des hauts  
Cieux.*

*Et d'autant qu'en effect sont conioints dedans  
elle  
Et la terre, & le Ciel; du beau nom ie l'apelle,  
De Ciel terrifié, tresdigne & precieux.*

DE LA MONTEE DE CET  
Esprit general au Ciel, & de sa des-  
cente en terre. & de la confor-  
mité des deux grands puri-  
ficateurs, Diuin, &  
Naturel.

SONNET.

*Ce grand Dieu qui à tout donne & garde la vie,  
Establit pour remede aux ames & aux corps  
Deux purificateurs de tous souillements ords,  
Dont la corruption à vice les conuie.*

*Aux maux de tous les deux il pouruoit & obui,  
Leur ouurant de la terre & du Ciel les tresors:  
Tresors tressouuerains contre les durs efforts  
Que fait sur l'ame & corps la mort pleine  
d'ennie.*

*Ce sont les deux auteurs de restauration;  
Ayant de terre & Ciel participation;  
Pour aux extremittez moyenner aliance.*

*C'est pourquoy l'un & l'autre est du Ciel deuallé  
Bas en terre; & au Ciel derechef reuollé;  
Pour redescendre en terre avec toute puissance.*



DES FORCES DE CET  
Esprit vniuersel, tant au limbe de  
son Cahos, qu'és corps speciaux.

SONNET.

*En l'Esprit general contenant la semence  
Tant de mort que de vie, il faut considerer  
Double force, & le faut doublement admirer  
Par suc ou par venin, doubles en leur essence.*

*Le suc double entretiēt tous corps par sa presēce;  
Le venin double aussi les fait tous consommer:  
Conseruant, destruisant, par sel doux & amer,  
D'une vertu benigne, ou d'aspre vehemence.*

*Voilà ses facultez auant qu'il soit esclos  
De l'immondicité de son limbe & Cahos;  
Ayant mesmes effects tiré hors sur la terre.*

*Mais quand il a receu la separation  
Du suc & du venin par preparation,  
Lors tout bon, à tous maux, il fait mortelle  
guerre.*

DES SEPARATIONS DE LA  
substance pure, d'auec les impuritez ac-  
cidentelles. Et par quels moyens se  
font telles separations en toutes  
choses.

SONNET.

*Comme pour l'ornement de la masse indigeste  
Nature v'sa premier de separation:  
Ainsi tout art qui vise à la perfection,  
Doit suivre cette reigle & sentier manifeste.*

*La substance a par tout l'excrement qui l'in-  
fecte  
Soit par limon terrestre ou par adustion,  
Mais l'art par lauement ou calcination,  
V'sant d'eau, ou de feu, en bannit cette peste.*

*L'industrie de l'art peut seule separer  
Et par nouvelle vie apres regenerer  
Tout en tout; de tout vice exemptât l'ame pure.*

*Qui donc entend bien l'art d'vser d'eau & de  
feu,  
Sçait les deux vrayz sentiers qui montent  
peu à peu  
Au plus haut des secrets de toute la Nature,*



TRAICTEZ  
DV VRAY SEL  
SECRET DES PHI-  
LOSOPHES, ET DE  
l'Esprit vniuersel  
du Monde.

*Que le Monde est vif, & plein de vie.*

CHAPITRE I.

**D** V I s que i'ay entre-  
pris de traicter de  
l'Esprit du Monde,  
il est necessaire que  
ie face reconnoistre  
commét le Monde  
est plein d'ame & de vie: car outre  
A



que la Nature ne spiritualize rien que elle ne le viuifie: & que le monde consiste en continuelles & indeficientes alterations des formes, qui ne se peuvent faire sans vital mouuement; si est ce que nous voyōs encore cette meſme Nature, ainſi que Mere tresſeconde & ſoigneuſe, embrasser & nourrir ce monde; departant à chacun de ſes membres ſuffiſante portion de vie. De ſorte qu'il n'y a rien en tout l'Vniuers qu'elle ne taſche de rendre animant; pource qu'elle ne peut eſtre oīſiue, ains demeure touſiours tendue & ententiuē à ſon action, qui eſt de viuiſier. Or ce grand corps eſt agité & pourueu d'un mouuemēt ſans repos: & ce mouuemēt ne ſe peut faire ſans eſprit vital: car ce qui eſt ſans vie eſt neceſſairement immobile; non pas de lieu en autre, par mouuement violent & forcé; mais de priuation à la



forme, ou pour dire plus clairement, d'imperfection à perfection. La vegetation aux plâtes, & la concreation aux pierres, s'avancent avec mouvement, qui se fait par l'infusion de cette ame agitant cette grâde masse, par le moyen de certain Esprit radical & nourrissant: la source & Miniere duquel est assise au cêtre de la terre, grande ayeule de toutes choses; afin que de là prouiennent & s'estendent par tout le corps (comme du cœur) toutes les fonctions vitales. Or cetre racine & miniere est enclose dans l'antique sein du vieil Demogorgon, progeniteur vniuersel, que les anciens Poëtes, tresdiligents inquisiteurs des secrets naturels, ont ingenieusement dépeint reuestu d'une chappe verte, enuelppee d'une rouille ferrugineuse, couuerte d'obscures tenebres, & nourrissant toutes sortes d'animaux: dans le

ventre duquel les vertus des globes celestes incessamment decoulent, penetrant les flancs de la terre, qu'elles engrossissent de toutes sortes d'especes omniformes. Là où pareillemēt les qualitez & forces elemētaires viennent servir ce vieil Pere, comme producteur & specifieur de toutes choses perpetuellemēt embesongné à la dispensation des formes specifiques par le moyen de son Iliaste,\* & à l'excitation de la chaleur vitale, par son Archee\*. Lesquels Iliaste & Archee sont cōme les deux outils de la formation, conseruation, & augmentation des choses.

\*Iliaste est le pourvoyeur qui fournit les matieres pour les generations.  
\* Archee est le feu ou chaleur naturelle qui digere & agit sus les dites matieres.

Ce Demogorgon est celuy avec lequel la meditation & pēsee de Dieu a produit tout ce qui est créé dans les cieux & deslous les cieux: de sorte que par admirable adaptation inconnuë au vulgaire des Philosophes, & refe-

ree par eux aux causes occultes, contenant en soy son lliaste, & son Archee, il forme & engendre tout ; puis nourrit & conserue ce qu'il engendre : faisant par tout l'office d'œconome & dispensateur ; establisant le magazin des munitiōs au milieu des entrailles de la terre, d'où il tire & depart vie & vigueur à tout ce qu'il produit, du centre en la circonference.

La terre donc, comme receptacle des influences & vertus superieures, a dedans soy la fontaine de cette ame vitale, du surgeon de laquelle decou-  
le aux animaux, Mineraux & vegetaux le benefice de la vie, qui leur depart sentimēt, essence, & vegetation, selon qu'elle trouue la matiere obeyssante, & disposee à mouuement. De là vient que les animaux cōposez d'une masse plus ductible & facile à mouuoir, sentent, & vegetent ; & pour cette cause

A iij



engendrent aysément leurs semblables, comme pourueuz de vie sensitive & vegetatiue. Mais les plantes, & toutes choses germinantes, de qui l'Esprit n'est point arresté par l'assemblément d'une matiere du tout crasse & dure, croissent & s'augmentent, pourueus de la seule vie vegetatiue: & vont engendrât leurs semblables par semence ou traduction: Mais non en la façon des animaux. Les Mineraux n'ont point la faculté sensitive ny vegetatiue, & viuent seulement d'une vie essentielle; d'autant que leur composition est plus dure que celle des animaux, & vegetaux; & leur matiere plus crasse & grossiere, qui gescne & reserre par trop cet esprit qui les viuifie, & par ce moyen sont empeschez de pouuoir produire leur semblable, si premierement repurgez de leur grossiere impurité, ils ne sont resoults



Et de l'Esprit du monde. 7  
en la subtilité de leur première matie-  
re. Voyons ce qu'en dit Augurel, ex-  
cellent Philosophe & Poète Latin,  
Mais vn chacun croira finablement  
Que les Metaux viennent secrettement,  
Et que de vie ils ont la force & lieu  
Diuinement, comme d'un don de Dieu  
Et ce qui fait que ces Metaux valables  
Ne semblent pas engendrer leurs semblables  
Encore moins estre si vertueux  
De conuertir autres choses en eux:  
C'est que l'Esprit qui donne vie entière  
Est empesché de trop lourde matiere  
Et n'a pouuoir de montrer la vertu  
Dont richement Nature l'a vestu  
Si l'industrie humaine & vertu vine  
Ne luy fait place, à celle fin qu'il vine:  
Et si l'ouurier à l'extraire ne tasche  
De la matiere espaisse qui le cache.  
Alors donc n'estas plus mineraux im-  
purs & grossiers, ils engendreront par  
la forme spécifique en eux introdui-

A iiij

te, non pas leurs semblables, mais en leurs semblables vne alteration & perfection telle qu'on l'attribuë à ce tant cherché Elixir: que les sages admirent pour ses diuines vertus; & que les fols mesprisent, pour ne pouuoir de leurs yeux facinez penetrer au cœtre de ses merueilles. Si donc les animaux, Mineraux, & vegetaux, qui tiennent la pluspart de ce monde visible, sont remplis de vie, quelle apparence y auroit il de croire que le tout feust plus pauvre que ses parties? Ce que l'on cōnoistra encore plus veritable aux choses du mode surlunaire; car les globes celestes influant la vie aux corps inferieurs, il est bien necessaire qu'ils l'ayēt premierement receuë de cette ame vniuerselle, puis qu'on ne peut donner ce qu'on n'a point. Entendez Augurel.

*Voire l'on dit que l'air, & terre & cieux*

Et de la mer le grand tour spacieux  
Sont excitez interieurement  
D'une ame viue, & generallyment  
Que par cette ame a vie toute chose  
Que nous voyons deffous le ciel enclose,  
Et qui plus est, que par vne ame telle  
Le monde vit, & sa vigueur tient d'elle,  
Or le mouuement (i'entens naturel)  
est tousiours accôpagné de vie: com-  
ment donc produira en autrui & vie  
& mouuement, celui qui n'a ny mou-  
uement ny vie en soy? Le mouuement  
n'abandonne iamais ce que la vie n'a  
point encore abandonné: & ce qui est  
tousiours agité & mouuant ne peut  
estre estimé sans vie. L'ame de l'vni-  
uers se mouuât de soy mesme, & four-  
ce & origine de tout corporel mou-  
uement, estant ordinaire compagne  
du corps, qui fait que la tres subtile  
partie de cette ame du monde cher-  
chant le haut, & habitant en haut, d'un



rouër continuel tourne avec les globes celestes, qu'elle cõduit d'un mouvement propre & sans fin orbiculairement : & pour cette cause toutes choses superieures sont plus vitales, parfaites, & participantes de l'immortalité, que les autres inferieures : parce que ce qui est pourueu d'une vie non defaillante, doit necessairement estre agité d'un mouvement retournant à soy mesme. Et par ainsi, que ce qui est meu sans fin est consequẽment doüé de vie perpetuelle & indeterminable. Il paroist donc par ces raisons que le monde vniuersel est vniuersellement remply de vie. Tellement que la vie de chacune espece indiuidue n'est si non une vie participãte de cette generale vie du monde; qui seule peut veritablemẽt estre dite animale. Aux elements corporels duquel sont encloses les occultes semẽces de toutes les cho-



ses visibles & corporelles. Car nous voyons naistre plusieurs corps sans expresses semences precedentes ; cōme les plantes, & sans coniōction de male & de femelle ; Comme certains animaux engendrez de corruption.

Les semences des plantes sont visibles iusques au grain ; & celles des animaux iusques à la geniture. Les Metaux ont pareillement leur semence ; mais elle ne peut estre veüe sinon des vrais Philosophes qui la sçauent extraire de son lieu propre avec grand Art : & la peut on beaucoup plustost coniecturer par raison, qu'apercevoir des yeux corporels. Que si dans les elemens n'estoit occultement contenue certaine vertu secrette produisante, en laquelle gist en puissance vne faculté d'engendrer ; plusieurs herbes ne fortiroient pas de terre, ny mesme des murailles plus esleuees, que iamais n'y ont esté se-

mees ou plantees, & dont auparauant on n'auoit cognoissance. Et tant d'animaux diuers ne seroiēt engendrez en la terre, & en l'eau, sans precedēte copulation des sexes, qui toutefois croissent; & puis par commixtion de masse & de femelle produisent leurs semblables à la perpetuité de leurs especes; encor qu'ils ne soient engendrez par semblable assemblement de parens. Cela s'espreuue assez par la generatiō des anguilles, produittes du limon: & des mouches, ou bestions qu'on voit naistre des excremens des autres animaux.

De quelle vie dira l'on que vivent les huistres, les esponges, & plusieurs choses aquatiques, lesquelles meritent mieux le nom de plantanimaux, que celui de poissons?

Or tous ces corps ne vivent point tant de vie qui leur soit proprement

particuliere, que de celle de l'univers, qui est generale & commune: Laquelle aparoit beaucoup plus vigoureuse sur la terre aux corps plus subtils, comme estans plus prochains de l'ame universelle du monde; qu'en ceux qui sont plus grossiers, ou plus esloignez d'elle.

Le Monde donc ayant esté créé bon par celui qui est la bonté mesme, est non seulement corporel, mais encore participant d'intelligence; (car il est plein d'idees omniformes) & comme j'ay desia dit, il n'a membre ny partie qui ne soit vitale. Pour cette cause les sages l'ont dit estre animal; par tout masse & femelle; & se joindre par mutuelle amour & conjunction à ses membres; tant il est conuoiteux & auide du mariage & liayson de ses parties. De là, par vne translation, viét la diuersité des sexes aux plantes, &



aux animaux, qui s'acouplant ensemble, à l'exemple du monde, engendrent leurs semblables; non autrement que le mode mesme qui de foy produit vne infinité d'autres petits mondes. Car autant qu'au monde il s'engendre de corps, autant sont ce de microcosmes: veu qu'il n'y a corps, ou les parties, vertus, & qualitez de petits mondes ne soient distinctement remarquées. De sorte qu'un semblable produit volontiers son semblable, par adaptation d'action & de passion: ce qui ne se scauroit veritablement faire sans estre plein de vie. Car quelle generation pourroit proceder d'un subiet que l'on tiendroit pour mort? n'estant probable ny possible que ce qui n'a point de vie la puisse donner à quelqu'autre. Nous voyons bien aucunes fois que sans acouplement de masse & de femelle, voire sans l'un ny l'autre,



plusieurs choses sont engendrees, auf-  
quelles par naturelle fomentation est  
inspirée la vie, de la vie de l'univers:  
comme quelques uns artificiellemēt  
font esclorre des poulets, sans que la  
pouille en ait couvé les œufs. Et d'au-  
tres preparent certaines matieres, &  
les font putrier, desquelles s'engen-  
drent des animaux estranges, comme  
le Basilic d'un œuf de Coc, ou des  
mēstrues d'une femme rousse: le Scor-  
pion, de l'herbe ditte Basilic: des en-  
traillies d'un bœuf la mouche à miel:  
des branches ou feuilles de certain ar-  
bre tombant en la mer, vne espee  
d'oiseaux semblables à des canes: &  
tant d'autres choses à nous & à nostre  
monde incongneues, plus dignes de  
admiration que de créace, pour estre  
hors du train commun de la nature,  
attirant la vie de cette vie vniuerselle  
à certaines matieres, en certain temps

& certain lieu: tant le monde est plein de viuacité preignante, & tousiours en action vitale. De sorte que rien ne meurt en luy, mais plustost que de demeurer sans agir, & par cōsequent sans vie, il refait incessamment d'une chose l'autre: & n'y a corps qui s'aneantisse ou perisse totalement. Car s'il estoit ainsi, toutes les parties du monde l'une apres l'autre, & peu à peu, s'esuanoüyroient de nos yeux, voire mesme depuis tant de siecles, & tant de mutations, ie ne sçay s'il y en auroit au iourd'huy quelque reste. A ce propos certain Poëte, non ignorant en cette secrette philosophie, parlant aux yeux de sa maistresse, leur dit,

*Vostre aspect inégal qui ma fortune  
change,*

*Est comme le Soleil, cōtraire en ses effects,  
Qui amollit la cire, & endurecit la fange,  
Et fait des corps nouueaux de ceux qu'il  
a défaits.*

*Que*

*Que le Monde puis qu'il vit, a Esprit,  
Ame, & Corps.*

CHAPITRE II.

**L**E corps du monde est familiarément connu par les sens, mais en luy gist vn esprit caché, & en cet esprit vne ame, qui ne peut estre accouplée au corps que par le moyē d'iceluy, car le corps est grossier, & l'ame tres-subtile; esloignée des qualitez corporelles, d'une longue distance. Il est donc besoin à cet accouplement, d'un tiers qui soit participant de la Nature des deux, & qui soit esprit corps, parce que les extremités ne peuvent estre assemblees que par la liaison de quelque mediateur, ayant telle asinité à l'une & à l'autre, que chacune y puisse rencontrer

B



sa propre nature. Le Ciel est haut , la Terre est basse : l'un est pur, l'autre est corrompu. Comment donc pourroit on esleuer & ioindre cette lourde corruption à cette agile pureté , sans vn moyen participant des deux? Dieu est infiniment pur & net: les hommes sont extremement impurs & souillez de pechez : La reconciliation & r'approchement desquels avec Dieu ne pouuoit iamais arriuer sans l'entremise de Iesus-Christ, qui vrayemēt Dieu & homme en a esté le vray aymant. De mesme, en la machine de l'vniuers cet esprit corps, ou corps spirituel, est comme agent commun , ou ciment de la conionction de l'ame avec le corps. Laquelle ame est en l'esprit & corps du monde vn apast & allechement de l'intelligence diuine: car cette intelligence y est assez clairement apperceuë par esleuations effectiues,



renouations, mutations, variations, & multiplicatiōs de formes, qui ne peuvent procedder que de l'intelligence diuine, & non de la matiere, qui de foy est brutte, & ne peut causer aucune nature intelligente, pour former & specifier les choses. Le monde est dōc nourry par cet esprit, & agité par l'ame infuse en luy au moyen de cet esprit mesme. Ce que Virgile, suiuant la doctrine de Platon, a naïuement peint en ces vers.

*Le ciel semé de feus, la terre, & mer  
flotante,  
Les Astres rutilans, & la Lune luy-  
sante,  
Par vn interne esprit sont tous alimē-  
tez,  
Et la viuacité d'une ame en tous co-  
stez  
Par les membres infuse esment toute  
la masse,*

TraitteZ du Sel,  
Et se mesle au grand corps qui tous les  
deux embrasse.

Augurel à son imitation.

Puisque c'est donc chose bien assuree  
Qu'au corps du monde est l'ame in-  
corporee;

Croire il conuient qu'au milieu de ces  
deux

Gist un esprit puissant & vigoureux,  
Qui ne se doit ny corps ny ame dire;  
Mais qui des deux participe, & re-  
duire

Seul peut en vn ces deux extremitéZ,  
Par ses effects en tout bien limiteZ.

*Que tout ce qui a essence & vie, est fait  
par l'Esprit du monde: Et de la  
premiere matiere.*

## CHAPITRE III.

**L**Es choses sont nourries de ce  
dont elles sont faites. Il se voit  
que tout respire, vit, croist, &  
se nourrit par cet esprit infus au mon-  
de: & se dissout & meurt iceluy defail-  
lant. Il s'ensuit donc que tout est fait  
de luy, qui n'est autre chose qu'une  
simple essence subtile, que les philoso-  
phes nomment quinte, parce qu'elle  
peut estre separée des corps comme  
d'une matiere crasse & grossiere, & de  
la superfluité des quatre elemens: &  
lors elle a des operations merueilleu-  
ses. Or elle est infuse par toutes les par-  
ties du monde, & par elle la vertu de

B iij



l'ame se dilatte & deuient vigou reuse:  
 Laquelle vertu est principalement  
 versée & donnée aux corps qui ont  
 plus attiré & participé de cet Esprit,  
 estant enuoyée & decoulée d'en haut,  
 c'est à sçauoir du Soleil, qui veritable-  
 ment produit la qualité de la matie-  
 re en essence : Tellement que cet es-  
 prit eschauffé par l'action du Soleil,  
 acquiert grande abondance de vie,  
 multipliant & viuifiant les semences  
 de toutes choses, qui croissent & aug-  
 mentent iusques à la magnitude de-  
 terminée, selon l'espece & forme de  
 la chose. Pour cette cause Virgile a ve-  
 ritablement dit

*Que vigueur ignee & celeste origine  
 Est en chaque semence, & en elle do-  
 mine.*

Cet esprit donc (par les philosophes  
 est appelé Mercure) à cause qu'il est  
 multiforme, voire omniforme, faisant



la production de tous les corps , essargit vne vie aux vns plus nette & incorruptible , & aux autres plus embrouillee, & subiette à corruption & defaillance; selon la predisposition de la matiere. Par ainſi cette vigueur de feu qui prouient des rayons ſolaires n'eſt pas toute vne en tout & par tout, mais eſt diuerſifiee ſelon le plus ou le moins qui eſt aux ſemences des choſes. Toutes matieres donc de plus nette & pure predisposition ont l'eſprit & la vie plus durable & incorruptible: car toute choſe ſe delectant volontiers en ſon ſemblable, il eſt bien ſeant que cette chaleur celeſte qui eſt tres-pure, entre & penetre dans les corps autant & plus profondement qu'ils ſont plus purs, & les rende plus durables, vitaux, & incorruptibles.

La preuue de cela ſe mōſtre en l'or, qui eſtant le plus net & depurē de tous

B iiii

les corps terrestres, participe le plus de cette chaleur & feu celestiel, qui perçant la terre trouue aux minieres les matieres de l'or predisposees, à sçauoir son Mercure, & son souffre, (qu'Esdras appelle poudre) preparees selon le pouuoir de l'action & diligence de nature, par depuration & separation de toutes ordures & feculences terrestres pleines d'adustion. Lesquelles matieres sont au cōmencement vn sperme ou vne eau meslee avec cette poudre ou souffre tres-pur, qui peu à peu aydez d'une propre vertu coagulante s'espoissit & endurecit par la longue action d'une chaleur continuee. Tant qu'elle est à la fin conduite à la perfection, qui est simple en nature, & teinte d'une couleur ignee: car veritablement la chaleur est mere des teintures. S'il est dōc tenu pour certain que cette chaleur vient du Soleil, qui fera ce-

luy tant ennemy de verité & de raison  
qui veuille débattre que le Soleil ne  
soit auteur & pere de perfection? esle-  
uons nous donc vn peu plus haut, &  
recherchons exactement comment  
cela se peut faire.

---

*Comme le Soleil est dit par Hermes pere  
de l'Esprit du monde, & de la  
Matiere.*

CHAPITRE III.

**M**Ais ( me dira quelqu'un)  
puisque toutes choses pro-  
ceddent d'une mesme ma-  
tiere, comment se peut il fai-  
re que le Soleil soit pere de la matiere,  
veu que d'icelle il a esté créé luy mes-  
me? Pour respondre à cette question  
il faut entendre que si on regarde cet-  
te primeraine & preiacente matiere



de toutes choses on la trouuera inuisible, & qui ne peut estre comprise que par profonde & viue imagination: du Soleil & vital feu de laquelle, en elle naturellement inné, le Soleil celeste fortit & s'esleua plein de lumiere & de pareille vigueur ignee, qui desployant par apres cette chaleur interne & essentielle, accompagnee de cette chaleur naturelle, espart les rayons de son feu par toute la rondeur du monde; illuminant en haut les astres, & viuifiant toutes choses en bas.

Or pource que la terre est comme la matrice commune de toutes choses, le Soleil agit principalement en elle comme au receptacle de toutes influences; au sein de laquelle sont cachees les semences de toutes choses, qui agitees & menees par la chaleur des rayons solaires sortent en lumiere. C'est pourquoy nous voyons en

Hiuer. Lors que le Soleil s'est esloigné de nous, que la terre morfondue par la priuation des rayons perpendiculaires d'iceluy, & par ce moyen dépourueuë de chaleur suffisante, demeure sterile: mais quand au renouveau le Soleil remonte sur nous par sa voye ordinaire, alors elle reprend vie & vigueur comme ressuscitée. De ce changement est seule cause cet esprit de l'vniuers, tres plein d'ame & de vie, habitant principalement en la terre. Lequel auant que pouuoir engendrer doit necessairemēt habiter & demeurer en quelque corps, assauoir en la terre, qui est cōme le corps de tous les corps. Et parce que toutes choses sont alimentees & nourries de ce dont elles sont faites, cet esprit est tres-aymé du Soleil, & pour cette cause les sages anciens n'ont pas dit sans raison que le Soleil vient au Printéps réchauffer &

rauiuer son pere agraué de vieillesse,  
& languissant demymort, par les froidures de l'Hiuer.

Puis donc qu'il est renforcé & reuiuifié par le Soleil, ce n'est pas sans subiect que nous disons avec Hermes que le Soleil est son pere: sans lequel autrement il seroit ingenerable, & ne pourroit croistre ny multiplier, & ce d'autant plus que la chaleur influante des astres prouient du Soleil & empreint la terre, qui ayant conceu, engendre, estend, & multiplie cette matiere spiritueuse; l'amenant d'incorporeité à corporeité.

L'Hortulan qui a commenté la table d'Hermes delaisant les radicaux principes de la nature, & descendant aux particuliers principes de l'Alchimie, entend par le Soleil, l'orphilosophal, lequel il dit estre pere de la pierre: ce qui est vray. Car les illuminez en cet



art ſçauent par experience, & l'ont appris de tous les bons auteurs ( deſquels le nombre eſt infiny ) qu'en la vraye matiere & ſubieſt de la pierre ſont en puissance or & argent, & viſ argent en nature. Leſquels or & argēt ſont meilleurs que ceux que l'on voit & touche vulgairement; pource qu'ils ſont viſs, & peuuent vegeter & croiſtre, & les vulgaires ſont morts. Et ſ'il n'eſtoit ainſi, la matiere ne paruiédroit iamais à la perfection extreſme que l'art luy donne. Laquelle perfection eſt ſi grāde qu'elle parfaict les imparfaits metaux quaſi miraculeuſement, comme dit Hermes. Et toutesſois cet or & cet argent inuiſibles qui par le magiſtere ſont exaltez en ſi haut degré, ne ſçauroient communiquer cette perfection aux imparfaits, ſans le miniſtere de l'or & de l'argēt vulgaires. C'eſt pourquoy les Maiſtres les y ioignent à la ferment-

tation: par ainsi l'or est tousiours pere de l'Elixir. Mais il faut que ceux qui auront desir de se confirmer en cette verité s'employent à lire les bons liures: car ce n'est pas mon dessein d'en parler icy dauantage: parce que ie pretès faire cognoistre seulement que le diuin Hermes a d'un mesme doigt voulu toucher l'une & l'autre corde; ainsi qu'il le declare assez quand il dit qu'il est appellé Mercure trois fois grand, comme ayant les trois parts de la sapience de tout le monde: voulant dire qu'ayant anatomisé cet esprit general, qui est auteur materiel & principe des trois genres, qui font le tout de ce grand monde, il auoit la sapience & science vniuerselle, par laquelle rien ne luy estoit plus incogneu. Apres auoir aussi dit d'ès le commencement; & comme toutes choses procederent d'un par la meditation d'un, ainsi tou-

tes choses sont nees de cette chose  
vunique par adaptation. Or cet vn dont  
procederent toutes les choses, est l'Es-  
prit general duquel ie veux traiter: Et  
cette chose vunique de laquelle il dit  
que feront perpetrez les miracles, est  
la vraye matiere mineralle de la pier-  
re, de laquelle i'ay parlé cy dessus: qui  
est procréée par Nature dans la terre  
de ceste premiere matiere generale:  
ou esprit vniuersel: lequel esprit con-  
tenant en soy toutes les vertus celestes  
en puissance, en a communiqué à cet-  
te matiere mineralle autāt qu'il estoit  
necessaire pour luy donner l'estre par-  
fait auquel elle estoit destinee. Repre-  
nant donc mes premieres erres, &  
m'esloignant des sentiers Chimiques  
autant que le sujet me le voudra per-  
mettre, ie diray que cet esprit general  
est la pierre, & l'Elixir, que la nature a  
composé, & dont elle perpetre tous les



miracles, beaucoup plus dignes d'admiration que ceux de la pierre Chimique; à laquelle il est seulement eslargy par cet Esprit mesme, d'agir en son semblable; pour y introduire ce qui luy defailloit: Car estant vrayement metallique, purifiée & accomplie par art, elle purifie & accomplit les metaux impurs qui sont demeurez imparfaits, par faute de digestion. Mais cette pierre phisique reproduit perennellement les choses qui d'elles ont desia eu commencement, & à chacun moment en cree de nouvelles, tant au gère animal, qu'au vegetal, & mineral. Ce qu'elle ne pourroit faire sans l'aide & faueur des corps celestes, & spécialement du Soleil; source & principe de toutes vertus & generations. Elle a donc le Soleil pour pere, & contient or & argent spirituels, puis qu'elle est premiere matiere de la premiere matiere

matiere de l'or & de l'argët corporels,  
& parce que l'air est le moyen par le-  
quel elle reçoit les vertus superieures,  
Hermes dit que le vent l'a portee en  
son ventre: à raison dequoy Raymód  
Lulle l'appelle Mercure Ærié. La terre  
premiere parente le nourrit en son  
sein fecond: ce qui est prouué par la  
production de tout ce qui sort de la  
terre: car si cet esprit n'y estoit enclos  
elle n'auroit force ny pouuoir d'en-  
gendrer & produire, n'estant propre-  
ment que le vaisseau ou matrice de  
tant de generations, & productions  
diuerfes. Cette matiere generale, à qui  
est donné le nom de Mercure, estant  
par le dire des sages inuisible & pres-  
que incorporelle, ne peut estre cor-  
porifiée ny mise en veüe sinon par  
subtil artifice.

Que si elle est extraitte du sein de sa  
mere nourrisse, puis repurgée de tou-

C

tes superfluites accidentelles, & preparee selon l'art; Qui l'empeschera de separer des corps, auxquels elle sera administree, les choses corrompantes qui luy sont dissemblables: & de conseruer & multiplier ce qui luy est conforme: veu que toutes les forces celestes & vertus mondaines y concourent ensemble.

Il est certain que les auteurs mal interpretez semblent tous commander ou conseiller que l'on vse des metaux seuls pour faire les metaux: disant qu'en l'or seul sont les semences de l'or. Sentence, voire Arrest sans apel. Mais outre ce que j'ay desia dit n'aguiere de la difference des metaux vulgaires, & de ceux qu'ils entendent que l'on prenne pour leur magistere; encore prédrai-je l'audace d'affirmer que sans cet Esprit general qui est la seule cause de vegetation en toutes cho-



ses, cette faculté d'aurifier ou d'argentifier qui est en ces corps metalliques tant vulgaires que secrets & occultes, ne pourroit vegeter ny venir de puissance en effect; d'autant que la nature ne se produict point soy mesme; & qu'en toute operation il faut vn agent & vne matiere capable de son action; & c'est ce feu dont parle Pontanus, que les sages ont tous caché comme la seule clef de leurs secrets, sans lequel il a failly deux cent foys (dit il) en l'operation sur la vraye matiere. Ce Mercure triple ou <sup>supreme</sup> vniuersel, est donc la premiere semence de tous les metaux, ainsi que des deux autres genres: laquelle se coagule & endurecit peu à peu par l'action de la chaleur continuee qui est dedans les mines, & reçoit la teinture estant parfaitement purifiée. Mais il se specifie en diuers genres, & prend diuerses for-

C ij

mes & couleurs, selon le lieu & la matiere adiacente: faisant metaux, mineraux, & pierres au dedans de la terre; & toutes sortes d'arbres & de plantes en la superficie; selon qu'il est animé par les rayons du Soleil; sans lesquels il resteroit ingenerable: car des le commencement Nature a estably cette Loy que le Soleil eschauffast & nourrist perpetuellement la matiere; afin que sa vertu triplement animale, vegetale, & minerale, feust incessamment tournee & portee à l'effect: & c'est pourquoy Hermes escrit que le Soleil est son pere.

*Comment la Lune est mere de l'Esprit  
du monde & de la matiere uni-  
uerselle.*

CHAPITRE V.

**P**Our empescher que l'on ne se  
deçoyue icy, il fault confide-  
rer que comme nous auons  
corps, esprit, & ame aussi a ce grand  
vniuers. Desquelles trois parties ne se  
trouuant aucune chose qui en soit  
despourueue, c'est vne consequence  
necessaire qu'elles sont tousiours asso-  
ciees ensemble ; de sorte que l'vne  
n'est iamais sans l'autre, que si quel-  
quefois il semble que les deux en soiēt  
separees, elles sont toutes-fois ca-  
chees en la tierce qui reste ; comme le  
subtil & profond artiste sçaura bien  
cognoistre, & voir en chacun corps

C iij



par l'examen du feu. Ce qui donc est matiere est aussi esprit : & ce qui est esprit peut sans impertinence estre appelé corps , eu esgard à ce qu'ils sont indiuisibles & engendrez par la loy de Nature pour n'estre qu'une seule & mesme chose:parquoy la matiere n'est point seulement corps , ame ou esprit, mais elle est tous les trois ensemble, l'un avec l'autre engendrez & nourris, tellement qu'à la propagation & action de l'un, les deux autres se trouvent.

Quand donc nous disons que la Lune est mere de l'esprit & matiere universelle, nous ne parlons pas sans raison apparente; & n'y a rien d'absurde : Mais il nous fault faire voir d'où vient cette maternité. Chaleur & humeur font les deux clefs de toute generation : la chaleur faisant l'office de masse, & l'humeur celuy de femelle:

par l'action du chault sur l'humide se fait premierement la corruption; qui est suiuite par la generation. Cecy apparoist au petit vaisseau d'un œuf; dedans lequel le sperme se putrifie par la chaleur de fomentation; puis apres le poulet se coagule & forme, le mesme arriue en la generation de l'homme, qui est amené à un corps accomply de toutes ses parties, par l'assemblément de deux spermes, l'un masculin & l'autre feminin, dedans la matrice, à l'aide de la chaleur naturelle de la femme.

L'appelle icy corruption le changement & passage de forme en forme, qui ne peult arriuer sans le moyen de putrefaction, qui est le vray chemin de generation; laquelle est procuree & auancee par certain Mercure ou argent vif, comme porteur & conducteur special de la vertu vegetatiue.

C iij

Les semences de tous les corps sont aquees, comme pleines de l'humeur de leur Mercure. Que si leur chaleur innée est tirée de puisſance en acte par la chaleur externe du Soleil, alors par decoction se fait la generation. Ce qui a fait dire aux philosophes anciens que le Soleil & l'homme engendrent, assavoir le Soleil, le Soleil terrestre, qui est l'or : & l'homme, l'homme, c'est vne chose manifeste que le feu elementaire est comme mort & ingenerable sans le feu solaire: qui fait que le Soleil est coustumierement appelé seigneur de vie & generation. La chaleur donc en toute generation des choses vient du Soleil; mais l'humidité que l'on appelle radicale est fomentée par l'influence Lunaire, que toutes choses reçoivent & sentent, estant alterées & changées par les mouuemens de cet astre, en son croiſ-



fant ou decours. Voyla pourquoy  
Hermes a dit que la Lune est mere de  
la matiere vniuerselle, & le Soleil son  
pere: car la chaleur du Soleil & l'hu-  
midité de la Lune engendrent toutes  
choses, parce que la chaleur & l'hu-  
meur ayant pris temperie conçoüet,  
& de cette conception tout naist  
& reçoit vie. Et combien que le feu  
& l'eau soient contraires, toutes fois  
l'un ne pourroit profiter sans l'autre,  
mais par leur diuerse action tout est  
conceu & conçoit.

*Ainsi dans l'univers discordante  
concorde*

*Aux generations deuient après ac-  
corde.*

Je ne veux toutesfois donner cet  
auantage à ceux qui lisant ce chapitre  
pourroient faire par precipitation vn  
mauuais iugemēt de moy, sur ce que  
ie destracque l'intention principalle

deHermes du grand chemin chimique pour la ietter au sentier que ie tiens:ſçachant bien queſelon ſon precepte tous les bons Philoſophes veulent que leur Soleil ſoit cōjoint à leur Lune, pour faire par leur cōjoinction la generation neceſſaire. Car comme dit Arnault de Villeneuve en ſa fleur des fleurs, leur ſperme ne ſe ioint point à leur corps, ſinon par le moyen de leur Lune, & cette Lune n'eſt point l'argent vulgaire, ains la vraye matiere de la pierre, qui aſſemble en ſon ventre, & retient inſeparablement le corps, qui eſt le Soleil, & le ſperme, qui eſt le Mercure. Et c'eſt de cette Lune qu'il parle en ſa nouuelle lumiere, diſant que horsmis le maistre qui luy enſeigna l'œuure, il n'auoit iamais veu perſonne trauaillant ſur la vraye matiere:mais que tous ſ'eſgaroient & extrauaguoient au choix des choſes,

*Et de l'Esprit du monde.* 43  
comme si d'un chien ils vouloient  
engendrer un homme.

---

*Que la racine de l'Esprit du monde  
est en l'air.*

CHAP. VI.

**L**Evée n'est autre chose qu'un  
air esmeu & agité : com-  
me il se recognoist par la res-  
piration des animaux, puisque respi-  
rant par le benefice de l'air, ils iettent  
du vent. Le vent donc est air & l'air  
est par tout vital & spiracle de vie,  
veu que sans air aucune chose ne peut  
viure: car ce qui en est priué ou suffo-  
qué meurt incontinent, & les plantes  
mesme qui n'ont l'air ouuert & libre  
deuiennent debilles & languissantes  
au respect des autres.

Nous ne disons donc pas en vain



que l'air est esprit vital, trauerfant & penetrant tout, donnant vie & consistence à tout, liant, mouuant, & remplissant toutes choses. Par lequel air s'engendre & rend manifeste cet esprit general enclos & caché en toutes choses : estant empraint & engrossé par l'air qui le rend plus puissant à engendrer. Tellement que Calid Philophe Iuif a eu iuste subiect de dire que les minieres des choses ont leurs racines en l'air & leurs testes ou somitez en terre. Comme s'il disoit que l'air est cause que cet Esprit vegette, s'augmente, & multiplie sa miniere en la terre. Encore que les experts en la preparation de la pierre des sages puissent dire que Calid entend autrement ce passage : car selon la doctrine de tous, il y a deux parties en l'œuvre, l'une volatile qui s'esleue en forme de vapeur, laquelle se resoult &

condése en eau, qu'ils nommēt esprit,  
& l'autre plus fixe, qui demeure au  
fōds du vaisseau, qu'ils appellēt corps:  
prenāt cette partie volatile pour l'air,  
comme elle est à la verité, & la fixe  
pour la terre. Rozinus a voulu expli-  
quer ce passage par vn autre du mes-  
me auteur où il dit: Pren les choses de  
leurs ames, & les exalte és hauts lieux;  
Moissonne les aux sommets de leurs  
montagnes, & les remets sur leurs ra-  
cines. La glose dit que ces paroles sont  
claires, vrayes, sans aucune enuie ny  
ambiguité: & toutefois qu'il n'a point  
nommé les choses dont il entendoit  
parler. Or par les montagnes (dit il) le  
sage a voulu signifier les pots ou cu-  
curbites, & par les sommets d'icelles  
les chapes ou alébics: Moissonner, se-  
lon la similitude, est faire esleuer l'eau  
des choses susdittes dans le vaisseau:  
remettre sur les racines, est per-

mettre que ladite eau retombe sur la terre d'où elle est partie. Ce qui est confirmé par Morien, quād il dit que toute l'operation des sages n'est autre chose sinō l'extraction de l'eau d'avec la terre, & la remise de l'eau sur la terre, iusques à tant que la terre pourrisse: car cette terre se pourrit avec cette eau, & se mondifie, laquelle estant mondifiée moyennant l'aide de Dieu dirigera & parfera tout le magistere. Quelques vns parlant de l'air ne l'ont point mis au rang des autres Elemēts, mais l'ont estimé comme quelque glus ou ciment conioignant leurs diuerfes natures, voire l'ont tenu pour l'esprit & l'instrument du monde, parce qu'il est origine, & porteur de nostre Esprit vniuersel. Car il conçoit prochainement les influences de tous les corps celestes, & les communiquant aux autres Elemēts & aux corps



mixtes, il reçoit & retiēt encore neant-  
moins, comme vn diuin miroir, les  
especes & formes de toutes choses na-  
turelles : lesquelles portant avec luy,  
& r'ētrant par les pores des animaux,  
il les imprime, en eux soit qu'ils veillēt  
ou dorment. Nous apprenons des ani-  
maux & vegetaux que tout esprit qui  
est propremēt attachē à la terre, prend  
sa force & vertu de l'air, car nous les  
voyons croistre & s'esleuer en hault,  
tant cet esprit qui leur donne la vie est  
conuoiteux de l'air, comme du lieu de  
sa propre origine. Aussi a dit Hermes  
que le vent, c'est à dire l'air, l'a porté  
en son ventre. Aquoy s'accorde Ari-  
stote, disant que les choses humides se  
font de l'air, & les terrestres des humi-  
des : car l'air estant tres-proche du  
corps de la terre, elle est humectee de  
tous costez, & cette humeur espaisie  
par la chaleur natiue, se tourne en cer-

taine nature de terre, qui contient en  
soy Mercure & Souffre, deuëmet pro-  
portionnez.

---

*Comment la Terre nourrit cet Esprit  
vniuersel.*

CHAPITRE VII.

**B**ien que cet Esprit soit infus &  
reside tant es choses inferieu-  
res que superieures, toutes-  
fois on le peult plus euidentement &  
facilement voir & connoistre au corps  
plus proche. Or le plus proche & ve-  
geteux de tous les corps c'est celuy de  
la terre. En elle donc il s'engendre &  
manifeste dauantage, non sans gran-  
de raison : car la terre est comme le  
blanc & la butte de toutes les celestes  
influctions & vertus superieures, en  
laquelle tous les astres descochent &  
lencent

lancent leurs rayons. Elle est aussi le  
fondement & baze de tous les ele-  
ments, contenant en soy les semences  
& vertus feminales de toutes choses,  
qui est cause qu'on la nomme Mere  
commune des animaux, vegetaux,  
& minéraux. Estant donc engrossie  
par les cieux & les autres Elements,  
elle produit de son sein toutes choses.  
Or que d'icelle on arrache cet Esprit;  
qu'on le laue; qu'on le separe tant que  
l'on voudra; si on laisse cette terre ainsi  
despouillee quelque temps à l'air, elle  
fera r'engrossie & impregnée comme  
deuant par les vertus & forces du ciel,  
produisant derechef certaines pierret-  
tes cristallines, & reluisantes estincelles:  
& cet Esprit que l'on pensera en estre  
du tout separe, regermera toujours.  
Parquoy l'impregnation faite par  
l'action des cieux & des qualitez pre-  
mieres la rend continuellement ge-

D



nerante, car d'elle prouient tout ce qui est deffous le cercle de la Lune. Elle produit toutes choses qui ont vie, les conferue, les nourrit, puis finalement les refoult & transmue en elle mesme. Or estât agitee par les actions susdittes, elle iette double expiration tant dehors que dedans elle: lesquelles expirations sortent de cet Esprit terrien, empreint & eschauffé par la chaleur celeste. De l'expiration qui s'esleue dehors d'icelle terre, aduenât qu'elle soit humide, seront engendrees les bruines ou rosee: & si elle est seiche, elle produira les vents, foudres, & autres telles impressions seiches de l'air. Mais de celle qui demeure enclose & resserree en elle, aduenant qu'elle soit humide, seront faictes toutes choses liquefiables, comme metaux & mineraux. Et si au contraire elle est seiche & arride, elle en produira choses non

fusibles, comme pierres & autres matieres semblables. Outre cela, toutes choses vegetables en prouiennent, & recoiuent aliment de cet Esprit que la terre nourrit. C'est pourquoy les poëtes antiques nommoient cette terre grande ayeulle & nourrice de toutes choses.

---

*Que cet Esprit du monde est cause de perfection en tout.*

CHAPITRE VIII.

**L'**Esprit de l'vniuers est le genre general & commun de tous les genres : car si nous regardons le monde inferieur ou elemetaire, nous le trouuerôs diuisé en trois subalternes, assauoir le vegetal, l'animal, & le mineral : toutesfois il est tousiours vn en

D ij

chacune chose, mais il opere diuersement selon la diuersité des especes. De là vient cette infinie variété de creatures: Autrement il faudroit par necessité qu'il n'y eust qu'une espece de choses en tout l'vniuers. Mais si nous regardons le monde superieur & celeste, nous trouuerons aussi que cet Esprit y est vn & pareil en tout: ne differant que de la seule purification & subtilité. Car de sa pure substance ignee ont esté faits ces Esprits celestes & tres-eloingnez de l'inferieure espaisseur corporelle. Et de la substance moyenne aireuse, ont esté composez les globes celestes, & leurs luminaires. Or il a donc fait toutes choses, parce qu'il a les vertus des choses superieures & inferieures, à cause de son exquisite temperature, car ce seul corps, entre tous, est commencement & fin de perfection: & si les vertus luy manquoient,



il ne parferoit aucune chose. Nous apellons toutesfois icy la perfection simple & naturelle. Parquoy estant seulement parfait selon l'intention de nature, contenant en soy la reigle, ligne, action, & puissance de perfection, il acquiert neantmoins si grande force sur les choses naturelles, qu'il attire tout de la puissance à l'action, il altere tout: & penetre tout, quelque espois qu'il soit: mollifie les choses dures, endurecit les molles: & finalement augmente, nourrit, & conserue tout. Cet Esprit estant donc en tout corps, auteur de generation & corruption, est necessairement de triple operation, car par sa ficcité il viuifie, par sa froideur il congele, & par son humeur il amasse & assemble. Pour cette cause on luy a donné le nom de terre triple, ou trine, assauoir vitrifiante, salugineuse, & mercurieuse: car tout ce

qui est fait au monde est fait de Sel, Verre, & Mercure. Bien que les principes de Paracelse soient le Sel, le Soufre, & le Mercure : & que le verre soit mis pour le quatriesme, comme s'il vouloit dire que toutes les choses composees de ces trois premieres, se reduisent au quart pour leur derniere fin : d'autant que du verre ne se peut plus faire production quelconque, par l'industrie de la nature, ny de l'Art. Mais ie veux prouuer mon opinion par l'exemple & la raison suiuiante : disant qu'és animaux les os sont consolidez & endurcis par vitrification : la chair & les nerfs sont concreez par le Sel, & amassez ensemble par l'humeur Mercurieuse. Aux vegetables, les coquilles des amendes, pignons, noix, noisettes, & toutes sortes de noyaux, peuuent semblablement estre dittes vitrifiees : aussi bien que les coquilles

des tortues, limassons, huîtres, & semblables animaux que la terre & la mer produisent. Le goust seul donne suffisante preuve qu'elles sont salées à la vérité, car rien n'est sans sel que ce qui est sans goust. Et même on en tire du sel duquel se fait le verre, comme de la fougère, du salicot ou soulde, & de force autres choses. Quelqu'un pourroit donc objecter que ce seroit le Sel & non le verre qui seroit cause de la dureté des os, coques, & coquilles des animaux & vegetaux que ie viens d'alleguer. A quoy ie respondray que l'experience y repugne, & la raison aussi: en ce que tout sel se fond & dissout par la moindre humidité de l'air ou de l'eau qu'ils reçoivent; & toutes les choses susdites y résistent; selonc le plus ou le moins qu'elles ont esté endurcies par cette vertu vitrifiante, pour dernière preuve de quoy ie represen-

D iij




teray icy les diaments, les pierres precieuses, & les cristaux, qui ne sont rien plus que verres elabourez à telle perfection dans la fournaise de l'ingenieuse Nature. Et que toutes ces choses soient condencees par l'humeur du Mercure, cela est si manifeste qu'il n'est besoin en donner autre tesmoignage que l'experience commune. Les mineraux sont suffisammēt pourueuz de Sel, Soulfre, & Mercure. Les pierres, & tout ce qui se tire de la terre, à qui manque la fusion & l'extension sous le marteau, ont bien quelque sel en elles, mais il est surmonté par l'adustion du soulfre corrompant qui interuiet en la vitrification & endurcissement d'icelles. Les metaux, & toutes choses fondantes & ductiles, sont créées & condencees par le Sel & le Mercure, non sans vitrification, qui les endurecit & rend indocilles au mar-

teau : selon toutesfois le plus ou le moins d'impurité & terrestreité adustible qui s'est rencôtreë à lespaississement & coagulation de leur Mercure. Parainfi nous pourrons veritablemēt dire que toutes choses sont faites , comme d'une triade, de Verre, de Sel, & de Mercure ou d'eau : le verre causant la durezza, le sel donnāt la matiere, & l'eau faisant l'assemblage & condensation.

---

*De la specification de l'Esprit de l'univers aux corps.*

CHAPITRE IX.

 Ame du monde , & son action & vertu, est representee en toutes choses, dedans lesquelles elle est toute cōforme. Elle lie, & conioint ensemble les choses supe-

rieures & les inferieures. Car autāt qu'il y a d'idees aux cieux, autant a elle de causes & raisons feminales, dont par le moyen de cet esprit, elle forge autant d'especes en la matiere. Partant, s'il aduiēt quelquefois que chacune des especes degenere, l'ame qui est dedans pourra estre reformee & reduitte en sō premier estat par le moyen de cet esprit du monde qui luy est tresprochain, obeissant à toute maniere de mouuement. Ne pensons toutesfois que cet intellect ideal soit attiré, mais bien l'ame douee des vertus d'iceluy, & allechee par les formes materielles. Ce qui ne doit sembler estrange, car elle mesme se fait la viande & l'apast, comme trāsmuable en toutes les choses par qui elle est attirée, & sollicitee; demeurant & residant tousiours volontairement en icelles. Zoroastre nōme ces congruitez & decences des for-



mes avec les raisons de l'ame du monde, allechements. Par cela il apparoint que chacune chose & espece puise de l'ame du monde ses dons & vertus; non pas toutes entierement, mais bien celles de la semence, & autres conformes, par lesquelles elle germe & pullule. L'exemple s'en void & remarque en l'homme, qui se nourrissant seulement d'aliments humains, ne s'acquiert pas la nature des oyseaux ou poissons qu'il a mangez, mais bien l'humaine & convenable à son espece. Il aduient aussi que quelquesfois plusieurs autres animaux vivent des mesmes aliments & viandes, desquelles neantmoins chacun attire ce qui est propre à son espece. De sorte que c'est chose veritablement admirable, que d'une mesme viande l'homme tire ce qui est propre à l'homme; & l'oyseau & l'animal ce qui convient aux oyseaux & aux ani-

maux. Or cela se fait, non pource que en vne seule & mesme viande il y ait diuers & variables aliments; mais à raison de l'espece qui est nourrie, laquelle attire & transforme en foy sa nourriture cõforme, par le moyen de quoy elle engendre son semblable, à cause de la vertu de cette ame & raison feminine qu'elle a en foy, selon sa qualité. Dauantage, il ne faut estimer qu'en la machine du monde, l'esprit, l'ame, & le corps, soient quelques choses separees, car ces trois s'vnissent & lient tousiours ensemble, ainsi qu'on void en l'hõme, & rendent par cette vnion l'esprit vital entier, & la substance corporelle. L'ame de l'vniuers se feinct donc & imagine diuerses formes d'especes, que l'esprit receuant dans les entrailles des Elements corporifie, & produit en lumiere. C'est pourquoy les animaux engendrent seulement

des animaux; les plantes des plantes  
& les minéraux des minéraux. Non  
pas toutefois en tout par semblable  
manière, Car les minéraux cōme j'ay  
dit cydeuant, n'engendrent pas leur  
semblable en la mēme façon que les  
plantes; parceque l'esprit qu'ils posse-  
dent est arresté & opprimé de trop  
grossière & lourde matière; Lequel es-  
prit, aduenant qu'il en soit vne fois tiré  
& adiousté à la matière minérale, pour-  
ra engendrer son semblable: d'autant  
qu'ayant acquis ingression & entrée  
dās les corps imparfaits, par la grande  
subtiliation de l'Art, & graduation du  
feu, il a puisé de l'ame vniuerselle les  
propres semences minérales tant seu-  
lement; non pas celles des animaux, ny  
des plantes: d'autāt que cela repugne-  
roit à la Nature. Non que ie vueille di-  
re qu'il n'ait en luy l'action des autres  
vertus; mais il ne les demōstre que selō



les especes où il est accommodé. Autrement il faudroit que chacune chose en produist vne dissemblable; Assavoir, que l'homme engendrast vn arbre: la plante feist vn bœuf, & le metal vne herbe. Ce que ie dy seulement à l'esgard de la specification des choses: Car si nous considerons ce genre generalissime, (comme l'appelle Raymond Lulle) à quelque chose qu'on le baille il fera son semblable, pource qu'il est Mercure, & s'attribue la nature de tout ce à quoy il est meslé. Mais l'art humain ne peut faire ce qui est concedé à la seule Nature: laquelle engendre & procreé l'espece, que l'Art par apres dilatte & multiplie; si le commencement de l'operation est pris de la racine de l'espece: comme sçauent bien faire tous prudens Phisiciens, qui tirant des minieres cet Esprit ja commence à specifier, apres l'auoir

*Et* de l'Esprit du monde. 63  
deuëment purifié & conduit à perfection, le rendent capable de parfaire les imparfaits. Ces choses exactement examinées, l'artiste expert & aduisé en tirera des adaptations admirables.



## DEUXIESME

### LIVRE.

*Que l'Esprit du monde prend corps, & comment il se corporifie.*

#### CHAP. I.

**L'**Estime auoir suffisamment fait cognoistre au liure precedent, que par l'Esprit general toutes choses sont, non seulement produites; ains corporifiees en l'vniuers:

mais il reste à declarer quel corps préd  
cet esprit, & de quelle façon il se cor-  
porifie en corporifiant toutes les au-  
tres choses. Car il est necessaire que  
prenant de luy seul tous leurs corps, il  
soit luy mesme corporel, n'estant rai-  
sonnable de croire qu'il peult donner  
ce qu'il n'auroit iamais eu. Voyons  
donc de quel corps il se reuest ; & en  
quelle maniere il en est reuestu. Non  
que ce soit toutesfois mon dessein de  
disputer icy de la corporification des  
choses celestes & surnaturelles ; ains  
seulement d'attacher mon discours  
aux generations physiques, soubslu-  
naires, & au corps de la terre qui est le  
vaisseau & propre matrice où ce pre-  
mier & general corporifieur des cho-  
ses, luy mesme se corporifie. Je dy d'oc  
qu'aucune corporification ne se peut  
faire sans moteur precedent, qui tire  
la puissance en action, afin que ce qui  
semble



semble n'estre point, forte en lumiere  
& paruienne au terme & accomplisse-  
ment de l'intention de Nature; qui est  
toufiours de corporifier ce qu'elle  
veut produire. Or ce moteur n'est au-  
tre chose que le feu, ou la chaleur qui  
se meut premier dedans l'air: Car tou-  
tes generations se commencent par  
là; d'autant que le feu est le plus actif  
de tous les Elements, & par consequēt  
comme plus subtil & leger, plus propt  
à motion. Ce feu donc, duquel le pro-  
pre est de voller en haut à cause de sa  
viue legereté, & de rendre visibles les  
choses incognues, prend necessaire-  
ment la source de son mouuement &  
action d'embas, c'est à dire du centre  
du monde, où nous auons cy deuant  
logé le vieil Demogorgon progeni-  
teur de toutes choses; estant leans assis  
comme en son trosne au beau milieu  
de son Empire: afin que de là il gou-

E

uerne, commande, entretienne, & de-  
parte de tous costez l'essence de la vie  
à tout ce grand corps spherique, ron-  
dement estendu autour de luy, afin  
qu'un chacun recoiue en chaque  
membre ce qu'il luy en faut, plus faci-  
lement & par distance egalle. Dedans  
le sein fecond de cet antique pere est  
implantee la racine de ce feu; qui de la  
fait vne vaporante halaine, que Her-  
mes en son Pimandre appelle Nature  
humide. Car vapeur est la premiere &  
prochaine action du feu; avec lequel  
elle est tellement conioincte qu'on ne  
le scauroit seulement imaginer sans el-  
le. Mais (dira quelqu'un) puisque cet-  
te vapeur prouient du feu comment  
est elle humide, veu que le feu est  
chaut & secq? & d'où luy peut donc ar-  
riuer cette contraire qualité? Il n'y a  
rien icy d'estrange, si nous voulons cō-  
siderer qu'il est impossible que le feu

viue ny puisse estre sans humeur, qui est son aliment, entretien, & sujet; sans lequel le feu mesme ne scauroit estre imaginé. Car puisque son naturel est d'agir, & que son action est indeficiente; il faut de necessité qu'il agisse sur quelque chose: & que mesme cette chose ne luy manque iamais. Ainsi donc le feu & l'humidité coessentielle sont comme le male & la femelle de toute generation; & les premiers parents de la corporification de cet Esprit du monde: comme il se verra cy apres. Mais le feu est comme le premier operant; d'autant que l'action precede tousiours la passion. Combié que ce qui patit inseparablemēt coexiste avec ce qui agit: Ainsi que le stoique Zenon disoit jadis, estimant que la substance du feu, par l'air conuertie en eau, & conseruee en icelle, comme vn sperme general, d'où puis apres

E ij



toutes choses sont engendrees, estoit la premiere matiere de l'vniuers. Thales Millefien, que les Grecs honorent du nom de sage, s'arrestant à la matiere patiente, estimoit que c'estoit l'eau: qu'Heraclite aussi nommoit Mer: Et Moyle plus illuminé que ces deux, dit que l'Esprit de Dieu estoit porté sur les eaux auant la creation du ciel & de la terre: Nommant le feu à cause de sa noble, pure, & digne essence, l'Esprit de Dieu. Quand je diray donc le feu estre le principe des choses, ie ne m'esloigneray de la raison ny de la verité: Car sans doute il en est le premier ouurier: & le dernier destructeur & mueur des formes qu'il auoit causees: iusques à tant qu'il ait reduit les choses à leur periode & matiere: outre laquelle il n'y a plus de progression, mais bien transformation: ainsi que je l'esclairciray tantost par la comparaison

des choses visibles & familières. La première puissance active qui opere en la production de l'homme est l'agitation ou motion de la chaleur : Laquelle en imitant l'action du feu, de qui le naturel est principalement de separer, tire de tout le corps ce que l'homme sperme, (auquel est contenue la semence humaine en puissance) qu'elle cuit & digere pour estre fait apte à l'expulsion puis à la generation ou augmentation parfaite de l'homme entier. Laquelle generation & augmentation est toujours aydee & conduite du feu, qui est le seul operateur : iusques à ce qu'arriuant au but de son exaltation, & trop enflamé par le soufre des excrements procedans de l'impurité des aliments, il desseiche l'humide radical, qui est le siege & conseruateur de la vie. Cela fait, ce feu mesme ne cesse point son action qu'il

n'ait conuerty les corps en cendre par resolution & corruptio, qui ne se peuvent faire que par luy seul. Mais pour faire entendre cecy plus facilement, & le toucher au doigt, afin que par la connoissance de la derniere matiere de ce corps on en connoisse la premiere : Mettós le dans le feu vulgaire, nous verrós aussi tost qu'il a ie ne sçay quoy d'inflamable qui le consume presque tout, & le reduit en vn peu de cendres; laquelle nous voyons de nature ignee, & nourrir en son dernier subiect & matiere vn pur sel, dont le feu seul est l'unique pere & multiplicateur. Et quelque brullement que l'on en puisse faire, n'en reussit rien que du sel, qui dedans son interieur a son feu caché, lequel se refioit avec son semblable. C'est pourquoy les spagiriques ont experimenté que dans le sel il y a vne incombustibilité ou secret ele;



ment de feu qui a les mesmes actions de ce feu primitif, estant pour cette cause appellé baulme des corps: d'autant qu'il a dans luy ce qui donne, augmente, & conserue la vie: qui n'est si non vne vapeur humide, accompagnée de chaleur temperee. Jean de la Fontaine en son Romant Philosophique tesmoingne qu'il n'ignoroit point ce mystere, quand il fait dire à Nature:

*Aucuns disent que feu n'engendre  
De son naturel fors que cendre:  
Mais leur reuerence sauuee  
Nature est dans le feu antec:  
Et si prouuer ie le vouloye  
Le Sel a tesmoing ie prendroye.*

Or pour iuger qu'il est muni d'humour, il ne faut que considerer sa resolution facile: & pour prouuer qu'il est plein de chaleur, il ne faut si non obseruer sa prompte congelation, en

laquelle il est aysé à remarquer que le feu agit & s'vnt au feu, comme en la liquefaction l'air f'estoit ioint à l'air. Car en quelle façon pourroit le Sec boire l'humide en vn iuget, si la chaleur n'y estoit innee, puisque naturellement l'humeur est beuë par la seicheresse procedente de chaleur ? Par cela peut on aysément comprendre que Demogorgon, qui est le feu Central, n'est point destitué d'humidité, sur laquelle agissant en son sein propre, il esleue vne vapeur meslee des deux qualitez, que ie nomme l'Esprit du monde: & que plusieurs appellent Mercure des Mercuries, parce que tous les autres procedent vniuersellemēt de luy. Cette vapeur s'esleuant n'est donc pas encore corps, mais bien vne chose moyenne entre corps & esprit, comme participant de l'vne & de l'autre substance, laquelle demeurant ain-

si, ne pourroit engendrer aucune chose. Il faut donc qu'elle prenne quelque corps, ou forme de corps: Ce qui se fait en cette maniere. La vapeur très subtile procedant du sec & de l'humide, venant à s'eleuer prenetre les spongiositez de la terre, dans laquelle peu a peu elle se conuertit en eau mercurielle par la rencontre qu'elle fait de l'air infus, & de la terre mesme, dont la superficie est grandemēt esloignee du cētre, auquel est le foyer d'où part cette chaleur: tout ainsi qu'en la chappe d'un alembic où l'esprit & vapeur distillable se liquefie. Or parce que cette vapeur & son eau participent des deux principes, assauoir chaleur & humidité, elle s'engrossit & espoissit peu à peu par decoction moderee & continuelle, dont le principal instrument & moyen est ce feu inné que contiēt cette vapeur mesme.



induisant, voire forçât par son action assidue, le sec de boire son humide, & faire congeler cette eau, non avec vne solidité ou durté en tout & par tout semblable, mais premierement mussilagineuse, & differéte. Ce que Nature pretend faire par l'information des Idees au mussilage, est le commencement d'induration & solidité; Laquelle doit de necessité tenir la voye de nature, qui est de passer de l'un à l'autre extremite par la moyëne disposition. La Nature continuant donc la digestion, ce mussilage safermit; Et de la plus grosse matiere ou partie s'engendrent les corps metaliques dans les veines de la terre & concauitez des rochers. Lesquels corps engendrez de mesme semence ne diferent nullemēt de substance, ains seulement des accidens qui leur arriuent selon la disposition des lieux ou matrices esquelles ils

font engendrez. Ce qui est donc de plus subtil en cette vapeur montant volontiers, parvient en fin iusques à la superficie de la terre, où elle est contraincte de s'arrester. Et d'autant qu'elle ne peut demeurer ocieuse, & ne peut toutefois deualer, ny monter plus hault, parce qu'estant esprit, c'est son propre de s'esleuer; & que ne trouuant rien de solide qui la puisse porter; il est force qu'elle continue l'intention de Nature, & s'employe à la generation & corporification des indiuidus. Mais afin que plus clairement on puisse entendre tout ce que j'ay desia dit; prenons quelque vn de ces indiuidus, & pour donner vne absolue cōclusion à ce chapitre, voyons comment il est procréé; Car cela nous rendra certains que cet Esprit du monde préd corps, & nous decouurira comment il se corporifie. Le gland semé

dedans la terre y demeureroit à iamais inutile, ou se consommeroit sans germer, s'il n'y auoit quelque agent qui portast en acte la puissance oculte que Nature y a logee. D'où pourroit on imaginer cette action sinon du feu central sortant du cœur de ce Demogorgon, lequel feu attiré & fomenté par les rayons du Soleil celeste, redouble sa force & vigueur? Cette germination n'a elle donc pas son commencement par ce feu de Nature, qui esleuât & multipliant sa vapeur resucille & excite le feu inné dedans le gland, qui de sa part aussi se vaporise par le moyé de son air propre, puis estant commecé à vaporiser, se nourrit & augmente de cette vapeur premiere, qui iamais ne defaut ny cesse d'agir sur la matiere du gland, iusques à ce qu'il soit au periode de la perfection où l'intention de Nature l'a destiné, qui est d'estre



fait cheſne : lequel en ſon temps par-  
uenu à ſa grandeur naturelle, commē-  
ce (non pas propremēt à mourir) mais  
bien à ſ'acheminer au declin pour re-  
tourner en ſa première forme; & ſe cō-  
uertir en celle de la terre, où cette va-  
peur ne manque point & n'eſt iamais  
oyſiue: Car elle engēdre en la pourri-  
ture de l'arbre certains Polipodes, avec  
vne infinité de beſtiōs & vermines: ou  
bien ayant reduit le cheſne en terre, el-  
le y recommence quelque autre vege-  
tation. De penſer dire que la maſſe du  
gland ſ'augmente & multiplie, il y au-  
roit de l'erreur: Car en la germination  
il ſe void qu'il demeure tout entier, &  
ſe ſepare de ſon germe ſans diminutiō  
ny amoindriſſement quelconque, &  
neantmoins l'arbre en eſt fort. Ce  
n'eſt donc point par la multiplication  
& augmentatiō du gland que le cheſ-  
ne ſ'engendre: C'eſt auſſi peu par addi-

tion, & distraction de la terre adiacente, car il s'espuiseroit autat de terre que l'arbre pourroit estre grand, ce qui ne se faict point. Il est donc necessaire que ce soit par quelque autre voye & matiere, puis que ce n'est ny par l'une ny par l'autre de celles là. Or cet esprit ou vapeur seule y estant employee, c'est cela seulement qui se corporifie & fait indiuidu, & de là que prouient la creation, augmentation, & conseruatiō de toutes choses, non point des masses terrestres qui ne sont que les excremēs de la matiere spiritueuse & primeraine. Comme il se void en la digestion de l'estomac, laquelle rejette les excrements au mesme poids & quantité de viandes qu'il les a prises: ayant neantmoins tiré son propre & particulier aliment, qui n'estoit autre chose que cet esprit enclos dans la masse d'icelles: lequel seul par sa siccité se corporifie,

*de l'Esprit du monde. 79*  
& par son humidité se dilatte & augmente, poussé & conduit par sa propre chaleur.

---

*De la conuersion de cet Esprit en terre: &  
comment en cette terre sa vertu  
demeure entiere.*

CHAP. II.

**P**Ar les raisons ia deduittes estât à mon aduis suffisammēt prouué que l'Esprit du monde préd corps, il faut icy declarer comment il se corporifie. Et bien que plusieurs ayent beaucoup trauaillé & fort peu auancé en cette recherche, i'essayeray à le rendre palpable & visible à ceux principalement qui fauorisez d'une heureuse naissāce, admirateurs des rares effects de nature tafchēt d'étrer au cabinet de ses secrets. Car ce qui a deceu tant d'esprits curieux en la perquisition & descouuerte de ce corps, a e-



sté que les vns ont estimé cette con-  
gnoissance du tout hors de la faculté  
du sens commun de l'homme, & re-  
serué seulement aux Anges ou demós.  
Les autres que le nommant l'Esprit du  
monde on ne luy deuoit imaginer au-  
tre corps que celuy de l'vniuers; veu  
qu'à vn esprit general il faut vn corps  
vniuersel. Les autres, qu'on ne le pou-  
uoit autrement appercevoir que par  
la conuersion des corps plus parfaicts  
en leur premier esprit & sperme, par  
vne exacte & laborieuse subtiliation,  
ne s'auisant pas qu'il n'y a point de re-  
trogression en Nature: & que plus les  
corps sont parfaicts, plus ils sont esloi-  
gnez de leurs commencemens & cor-  
poreité premiere. Les autres encore  
ont pensé qu'il falloit extraire des corps  
ce qu'ils nomét quinte essence, croyát  
que ce qui estoit plus subtil & volatil  
feust l'esprit qu'ils cherchoient: & s'es-  
loignant

loignant ainsi du but où ils visioient le plus, vouloient trouuer l'Orient au Couchant : Car ils spiritualisoient les corps au lieu de corporifier les esprits. Mais puisque cet esprit se void manifestement tourné en corps de terre; & que sans contradiction ny doute aucun tous corps sont engendrez de luy: On le doit donc tirer d'eux mesmes: d'autant que ce seroit infiniment se destourner du droit chemin de la Nature, qu'au lieu de faire vn corps terrestre on en feist vn de feu, que les quintessenciaux appellent leur Ciel. Or le commencement de corporification en toutes choses se fait par la terre; Car c'est la premiere ou plus prochaine operation du Mercure que se terrifier. Pourquoy veulét ils donc commécer par ignification? c'est tout ainsi que de coméncer vn bastiment par la toiture & non par les fondemens. Ceux qui té-

dent à la reduction des corps en leur premier germe auroient bien vne raison plus apparente en leur dessein que les derniers qui les veulēt quintessencier, s'ils ne prenoient en ce progres vn chemin tortueux qui les conduit à l'opposite du lieu où ils aspirent. Car outre ce que Nature ne retrograde iamais, ils ne s'auiſent pas qu'ils ſuiuent le trac de l'accompliſſement, & non de la reuersion deſtructive; ou pour dire plus claiſemēt, qui reconduit à la naiſſance. Mais outre, que ces labeurs ſont du tout impoſſibles; ou à tout le moins ſi difficiles & longs que la vie ordinaire de l'homme n'y ſeroit ſuffiſante; ils ne ſçauroient par cette voye arriuer à la vraye & naturelle reduction, ains feroient ſeulement vn corps fantaſque, grandement eſloigné de celuy avec lequel Nature commence toutes ſes operations productiues, qui eſt le ſeul & legitime ſperme de tous corps. Si



nous considerons que tout se corporifie par terrification, nous aduoüerons necessairemēt qu'il y a quelque subiet preiacent, & prochainement apte à se terrifier: Or i'ay dit dès le commencement que le feu est le premier operateur du monde, qui iette vne vapeur spiritueuse, laquelle il cuit & desseiche pour la corporifier; car la corporification ne se peut faire sans coagulation, necessairement procuree par la ficité du feu: Mais en quel lieu se fait cette cuisson, desseichemēt ou coagulation, sinon dans le corps de la terre, d'où prouiennent tous autres corps? Il faut donc que la preiacente matiere d'iceux y soit cachee: car si elle n'y estoit, il s'ensuiuroit qu'ils seroient faiçts de rien; ce qui contredit à l'ordonnance de Nature, qui veut que toute chose ait son principe, & que de rien rien ne procede. Cette matiere ou principe

F ij

est donc attachee au corps de la terre, où elle se nourrit, espaisit, & incorpore. Pour cette cause, ceux qui ont voulu la tirer des corps metalliques parfaits, ou des imparfaicts & simples, par attraction de quintessence auroiēt bien mieux fait (puis qu'ils cherchoiēt le premier sperme) d'ouurir la matrice de la mere, que de tuer & destruire les enfans desia paruenus à la perfection de leur aage, pour les cuider remettre en l'estat qu'ils estoient à leur conception. Mais quand ils ouuriroient ceste matrice, qu'y trouueroient ils? car rien ne se presente dedās à la veüe; & plusieurs aduoüant bien que cette voye estoit la plus fauorable, ont encore esté deceuz, esperāt trouuer dans le ventre des minieres quelque apparence de commencement d'aurification: ce qu'ils n'ont fait toutesfois, & ont desesperé de leur dessein, d'autant

qu'ils ne voyoient aucune moyenne disposition entre la mollesse & la dureté du metal. Puis donc que l'œil n'y void aucune chose, comment est-il possible d'y rien trouuer & prendre? Cela est l'œuure, mais cecy est le labeur. Certainemēt tels inuestigateurs ne iugeoient pas que la matiere premiere n'est autre chose qu'esprit & vapeur si subtile & deliée que le seul regard de l'intellect l'a peut voir ou imaginer. Toutefois d'autant qu'elle est attachee au corps de cette mere, & habite en icelle, il faut par viue raison qu'elle ait quelque nature quasi corporelle, & apte à se corporifier. Or i'açoit que i'aye cy deuant assez ouuertement déclaré à ceux qui sont doüez de subtil iugemēt quelle est cette Nature, si adiousteray-je icy que la spongiösité de la terre est pleine de cette vapeur spiritueuse, qui par la vertu de



la chaleur innée, acquiert vne qualité seiche, accompagnée d'une humeur secrete, par laquelle elle se condense & coagule en corps spécifique. Et comme cette nature humide desséchée a esté premièrement eau, il faut aussi la reduire en eau par l'eau, qui est le seul moyen pour aquefier les choses seiches, comme le feu pour dessécher les humides: Chose que Nature observe tres-exactement en la generation des metaux. Car l'eau fluât par les pores terrestres, trouue vne substance dissoluble, avec laquelle elle s'vnt par leurs plus simples parties, & à cette union conuiennent les elemens deuement proportionnez. La substance adonc ainsi coniointe par sa dissolution, se congele & coagule d'elle mesme par endurcissement qu'elle a naturellement en elle, à cause de sa siccité innée: puis par successive & longue

decoction elle acquiert la durté metallique. Mais puis que cette substance est dissoluble, de quelle autre nature peut elle estre que de sel? car rien ne se dissout que les fels; desquels la multitude & variété est grande, puis qu'il y en a autant que de choses au monde? Tellemēt que tant plus il est brulé, & plus acquiert il de facilité à se dissoudre, pourueu qu'il ne soit arriué iusques à la vitrification. Cette premiere matiere est donc vn sel: C'est à dire que le sel est le premier corps, par lequel elle se rend palpable & visible, duquel sel Raymond Lulle entend parler dās son testament, quand il dit: Nous auons cydessus déclaré qu'au centre de la terre est vne terre Vierge, & vn vray elemēt: & que c'est l'œuvre de Nature. Partant Nature est logee au centre de chacune chose. Ainsi le sel est cette terre Vierge qui encore n'a

rien produit ; en laquelle l'esprit du monde se conuertit premierement, par vitrification; c'est à dire par extenuation d'humeur. C'est luy qui donne forme à toutes choses , & rien ne peut tomber au sens de la veüe ny de l'atouchement que par le sel: Rien ne se coagule que le sel: Rien que le sel ne se congele: C'est luy qui donne la dureté à l'or , & à tous les metaux: au diamant, & à toutes les pierres tant precieuses qu'autres , par vne puissante mais tres-secrete vertu vitrifiante. Qui plus est, il se void que toutes les choses composees des quatre elements retournent en sel. Car s'il aduient qu'un corps se pourrisse, qu'en restera il sinón vne poudre cendreuse qui recelle vn sel precieux? & si ce corps est destruit par bruslement, calcination, ou incineration, qu'entirerons nous en dernier ressort sinon du sel? Les verriers



nous seruiront a cette preuue. C'est  
pourquoy Arnault de Villeneufue  
grand Medecin & Philosophe, en sa  
nouuelle lumiere chimique parlant de  
l'eau permanente des sages, qui est v-  
ne eau seiche, laquelle ne mouille  
point les mains non plus que l'argent  
vif vulgaire, dict: Qui sera-ce d'oc qui  
pourra faire cette eau? certes je dis que  
ce sera celuy qui fait faire le verre. Le  
mesme Autheur parlant de l'excellen-  
ce de cette eau seiche, l'a donné assez  
à cognoistre quand il dit en vn traitté  
chimique auquel il baille le nom de  
Breuiaire philosophique: L'opérateur  
ne fera non plus sans sel, qu'un archer  
tirera sans corde. Et la fontaine des  
amoureux dit aussi,  
*Sans sel ne peux mettre en effect,*  
*Utile chose pour ton faict.*  
C'est donc de sel que tous les corps  
ont esté premier composez, car ainsi

que j'ay dit au precedent chapitre, les principes de composition & de resolution sont semblables. Et comme veulent & tiennent tous les philosophes pour maxime infailible, la premiere matiere des choses n'est point autre que leur derniere, c'est à dire celle en quoy ils se resoluent en leur fin, donnant pour exemple la glace & la neige qui par chaleur se reduisent en eau, de laquelle par congelation elles estoient faites. Et si ie voulois icy rapporter tous les tesmoignages des bons Autheurs il en naistroit vn iuste volume. Or pour monstrier que ce sel est la pure & vraye terre, non pas celle sur laquelle nous marchons, que ie veux prouuer n'estre que l'excrement & lie de l'autre, j'auray recours à la premiere creation des choses, laquelle ie figureray par l'exemple d'une operation familiere qui se faict à l'imitation de

Nature, & par le moyen & mesme reigle que ce grand vniuers a esté faict. I'ay cydeuant dit que le principe des choses estoit l'eau, ou bien vne Nature humide ainsi que dit Hermes, sur laquelle, suyuant le texte de Moyses, l'esprit de Dieu estoit porté. Mais on me pourra demander comment ce grand amas & confusion d'eaux a esté diuisé, en sorte que cette ample & lourde masse terrestre en soit sortie ? & par quel moyen tant de choses diuerses sont produittes de cette terre. Je responderay à telles questions ce que la seule experience m'en a fait voir, disant qu'il est naturellement probable qu'il se fait lors premieremēt quelque assiette au milieu de ces eaux par le moyen de separation, suiuant le propre texte de Moyses, qui dit que Dieu separa les eaux des eaux, car il en est de deux sortes, assauoir l'eau eleuatiue, &



l'eau congelatiue. La premiere s'eleuant par euaporation laissa donc la seconde fixe en bas: ainsi que le voyent iournellement ceux qui font le Seltât marin que fôtainier. Vray est que l'un se fait par la force attractive des rayons du Soleil: & l'autre par la violence expulsive du feu. Or le feu seul, où la seule chaleur entre toutes les choses du monde possède cette vertu separatiue, par l'une ou l'autre de ces deux voyes, ou naturelle, ou violente. C'est donc par l'un ou l'autre que cette separation a esté procuree. Mais à qui eust sceu Moyse cōparer ce feu sinō à l'esprit diuin, qui ne se peut autrement definir, que la source vniuerselle de lumiere, de chaleur animante & de vital mouuement: par lequel toutes choses sont, & persistent en leur estre? Considerons le sel de Nature estant encore en son lymbe ou cahos, C'est à dire

diffus, dissout, ou noyé dans son eau, en quelle forme apparoitra-il à nostre veüe, & quelle qualité luy attribuera nostre goust & attouchement sinon d'eau amere? La quelle forme & qualité, il conserueroit eternellement si le separateur n'interuenoit. Mais aussi tost que cette eau esleuatiue sent l'action du feu qui luy est ennemy; la separation commence à se faire par euaporation, & peu à peu se diminuant faict apparoir au centre de son globe vne petite assiette de sel qui s'asemble tout ainsi que le corps fust de la terre dās le premier lymbe des eaux vniuerselles. Voila donc la premiere operatiō que fist le feu, assauoir de faire apparoir l'aride, c'est à dire, la terre. Mais tout ainsi que cette terre premiere demeura coagulee par le feu avec ses excrements & feces; ce sel qui est vrayement terre retiēt aussi les siē-

nes; encore qu'il semble pur & net,  
plein de blancheur & lucidité: Car rié  
ne se peut engendrer, alimenter, &  
croistre, sans engédrer aussi des excre-  
ments, de la formation & separation  
desquels ie reserve à parler en leur lieu.  
Or ce sel ou cette terre aride qui se  
coagule & assiet dedans l'eau, reboit  
tout son humide, & se desseiche par la  
continuation du feu: gardant neant-  
moins en elle vne humeur interne  
qui ne l'abandonne point; & de la-  
quelle luy prouient cette vertu disso-  
lutiue: puis arriuant temperature, en-  
tre le sec & l'humide, elle demeure  
apte aux productions des choses, tiree  
de puissance à effect par l'action de la  
chaleur. Et de vray tout ainsi que le  
corps de la grand terre a cette vertu  
productiue & spécifique des indiui-  
dus; aussi a celle cy que nous appellons  
sel. Non pas qu'elle produise herbes,



metaux, ny animaux, comme fait l'autre, mais elle a dans son sein la semence originelle de toutes choses; de sorte que l'experience nous y fait voir par les operations du feu, les couleurs, saveurs, accroissemens, vegetations, & endurcissements, que l'on voit en chacun de ces trois genres. Et non seulement cela, mais encore le propre feu que le Soleil y a mis; par lequel il viuit & nourrit toutes choses. Ainsi qu'il m'est apparu au progres de certaine œuvre philosophique: Ayant veu en cette matiere seule, distinctement & l'une apres l'autre: selon l'ordre & les interualles determinez par les maistres, toutes les couleurs & les apparences qu'ils disent deuoir arriuer en leur matiere à la confection de leur pierre: avec cette fusion soudaine apres estre paruenue à la haute rougeur du pauot champestre: Et toutefois sans auoir

produit le miracle tant desiré & attendu , quand à la Metamorphose des metaux : mais ayant fait sur les corps humains par fueurs vniuerselles & naturelles, des effects si miraculeux que ie ne l'oserois publier sans craindre le tiltre de charlatan: toutefois, Monseigneur, vostre Altesse me peut garentir de cette iniure, comme tesmoing irreprochable ; puisque le bruiet de ces merueilles estant paruenu iusqu'à elle vous daignastes bien ainsi que Iupiter visiter la demeure de vostre pauvre Philemon ; portée du genereux dessein d'en estre asseuree par la bouche d'un homme de bien, qui cruellement affligé de diuerses douleurs, & trop extenué de la languissante longueur de ses maux, n'auoit plus recours qu'à la bonté celeste, ny espoir qu'en la mort, à chacun moment reclamee. Le dire veritable duquel obligea encore  
vostre

vostre altesse, de faire ouyr par information solemnelle vne multitude d'autres que i'auois soulagez par ce mesme remede. Et si l'auidité ou l'en- uie de celuy auquel estoit commis & cōfié le soin de la santé de feu (de tres- illustre & glorieuse mémoire) Mon- seigneur le Reuerendissime Cardinal vostre trescher frere, ne l'eust empê- ché d'en prendre, i'estime que Dieu n'eust desnié à son excellence la mes- me grace & benediction qu'il auoit eslargie à tant de pauures gens. Si donc ce Sel a toutes les qualitez de la terre, qui vouldra soustenir que luy mesme ne soit terre: & par consequēt qu'il ne doie estre appellé Esprit uni- uersel terrifié, ainsi que Hermes l'a despeint? Mais ie diray que cette con- uersion ne se peut faire sinon par vn artifice de tres-facile pratique, & de tres-mal aisée perquisition. Car sans

G



mentir c'est vn acte qui passe l'humain de faire voir à l'œil & toucher au doigt cette première matiere qu'un monde d'hommes admirez pour leur grande doctrine en tous les siècles, ont estimé voire affirmé estre inuisible, & incomprehensible. S'amusant seulement par vne profonde theorie à discourir de l'excellence de la chose; & non pas à la rechercher & cognoistre par ses effects. De sorte qu'entre tous les curieux que j'ay practiquez depuis quarante ans que j'en ay senty la première odeur, ie n'en ay point trouué fix qui le cogneussent. Or ayant suffisamment esclaircy comment ce sel est conuerty en terre; & gaigné ce point aussi, qui est la vraye operation des operations: il reste maintenant à monstrier comme apres cette cōuersion sa vertu luy demeure entiere. Toutefois auāt que passer outre il est bien raisonnable de

dire de quelle vertu & force estoit  
doué cet Esprit ou Sel, afin de le sca-  
voir rechercher & retrouver en luy  
quand il sera terrifié. Je diray donc à  
cet effect que c'est vne chose indubi-  
table & qui n'a besoin de preuue, que  
les Cieux sont en continuel mouue-  
ment qui tend necessairement à quel-  
que fin. Car, combien que naturelle-  
ment on puisse dire la fin de ce qui se  
meut estre d'aller d'un lieu en vn autre,  
si est-ce que le mouuement se fait pour  
quelqu'autre cause: & l'intention de la  
motion n'est pas seulement de remuer  
de place en place: mais bien de faire ce  
mouuement pour paruenir à l'effect  
de quelqu'autre fin. Car il y a deux  
fins: L'une que les Philosophes appel-  
lent fin pour laquelle la chose se faict:  
comme la fin de la generation de Pla-  
ton, c'est l'ame de Platon. Et la fin pour  
laquelle Platon a pris les vertus, c'est

beatitude. L'autre fin est ce à quoy les choses vont à cause de la precedente; cōme la fin de l'assemblēmēt du male & de la femelle, c'est la generation, mais la fin pour laquelle se fait la generation, c'est l'hōme, ou l'animal. Aussi la fin pour laquelle Platō alla de Grece en Egypte, c'estoit pour apprendre sapience. Mais la fin de son cheminer, c'estoit l'Egypte où il pretendoit d'aller. La fin donc du mouuement des Cieux n'est point seulement de se remuer de lieu en lieu. Mais afin d'influer leurs vertus sur les corps inferieurs. Car d'imaginer que l'influence se face & s'espande inutilement es lieux où il n'y a rien pour la receuoir, c'est vne erreur trop grossiere. Or cette influence de vertus est indeficiente & continuelle à cause que le mouuēmēt par lequel elle se faiēt est orbiculaire, tousiours recommençant & retournant à soy. mesme. Qui est la raison



pourquoy les choses sur lesquelles elle se fait, & ce qui en procedde est de pareille nature & qualité ; receuant sans cesse vne force & multiplication de ces vertus qui ne manque iamais : & puis que cette influence ne s'estend point dessus les Cieux, où comme j'ay dit, il n'y a rien ; il s'ensuit de necessité qu'elle se doit faire sur quelque chose inferieure & corporelle, sur quoy elle puisse agir , Car rien ne patist que ce qui a corps : Mais quel corps naturel y a il au monde que celuy de la terre ? n'est-ce pas le corps des corps ; Et celuy seul qui de luy mesme peut subsister, ayant toutes les qualitez requises aux corps, assavoir longueur, largeur, profondeur, & superficie ? n'est-ce pas le sujet ou but prefix de la Nature, à quoy sans cesse elle s'exerce de corporifier & animer ? Où pourroit elle donc accomplir ces ouurages sinon dans le corps

de la terre? ainsi la terre est le seul corps inferieur qui reçoit les influences celestes, les vertus & puissances desquelles sont de penetrer, eschauffer, purger, separer, viuifier, augmenter, conseruer, & restaurer. Il n'est besoin de disputer icy maintenant si les Astres & les Cieux influent leurs corps sur le corps de la terre, car l'experience nous en releue par le tesmoignage des sens. Parquoy, laissant cela pour cognu, ie m'efforceray seulement à desduire comment ils font leurs vertueuses influetions. I'ay n'aguere dit qu'elles tendent en bas directement & non en haut. Et d'autant que le bas d'un corps spherique est son centre, c'est donc necessairement sur la terre qu'elles decoulent, & en elle seule qu'elles finissent & fichent leurs pointes. Car la terre est le vray centre de l'vniuers, & le point de ce grand cercle où toutes les

lignes de ces influxions aboutissent. Et parce que cette terre est vn corps solide, & que la solidité de tous autres corps prouient d'elle, il faut vne vertu tres-subtile pour la penetrer par ses moindres parties. Les Cieux donc qui sont de tres-subtile matiere produisent des vertus pareilles, car les operations suiuent ordinairement les qualitez du corps qui les produit. Or cette penetration ne seruiroit de rien, & seroit comme vne eau courante sur vn champ duquel elle n'arrose que la superficie à cause de la viftesse de son cours, si elle n'y faisoit quelque pose. Mais puis qu'infailiblement elle tombe iusques au centre, & qu'elle ne peut passer outre, ne trouuant rien de plus bas pour y descédre, elle est cōtraincte des'y arrester & amasser. C'est pourquoy quelques vns ont dit que le fōds de la terre est tres-precieux, à cause

G iij



que toutes les vertus celestes s'y assemblent & vnissent : Lesquelles ainsi vnies & assemblees ont vne puissance infinie, tant parce qu'elles y affluent continuellement, que parce qu'elles procedent des corps infinis en vertus, immortels, incorruptibles, & indeficients. Les anciens Poëtes qui fabuleusement nous ont laissé ce qu'ils auoient imaginé de ces choses occultes, partageant le monde en trois, assignerent à Iupiter comme premier fils de Saturne, le Ciel: encores qu'aucuns ayent voulu attribuer le droict d'aïnesse à Neptune, & l'élection de cerne superieur à Iupiter, pour certaines raisons sophistiques nullement nécessaires à mon propos : auquel Neptune fut baillé la Mer pour son lot. Pluton fut apanagé de la Terre, cōme cadet: Et toutefois il est estimé le plus riche des trois freres, à cause que dans

son heritage naissent & renaissent cōtinuellement tous les tresors du monde: & semble qu'il ayt réduit ses deux freres tributaires vers luy de ce qu'ils ont de plus exquis. Ils le disent Roy des enfers, & pour son lieu de plaifance luy donnent les champs Elisées, où les esleuz & bien-heureux luy vont faire la court. Nos Theologiens veulēt aussi qu'en ce mesme lieu soient les enfers, & les tourments des ames : se persuadant qu'estant bien veritable que les influēces de tous les astres qui sont de nature ignée y tombent, il y doiue auoir vne ardeur incroyable. L'on peut sans doute appeller ce lieu infernal, puis qu'il n'y a riē de plus bas: Mais que les ames y soient tourmentees par ce feu, & que l'ardeur d'iceluy soit ou puisse estre telle qu'ils disent, cela semble esloigné de la raison, & des vrayx axiomes de Philosophie. Car, outre que les ames

n'occupent aucun lieu, par leur confession mesme, & que leur nature apres qu'elles ont quitté le fardeau de leurs corps est de tendre & se porter en haut, à cause de leur legereté spirituelle, qui tient plus de la qualité ignee que de toute autre ; elles ne peuvent qu'avec violence, ny comme legeres estre demergees en ce lieu sousterrain, ny comme simples patir l'action du feu qui n'a point d'empire sur son semblable. Pourquoi veulent ils d'oc qu'elles descendent en ce lieu pour y estre tourmentees ? si ce n'est que le pesant fardeau du peché dont elles sont enuelppees, deprimant leur nature les porte en bas & face descendre au centre de la terre : & que le mesme peché encore s'estant emparé & comme incorporé avec elles il se face ie ne sçay quelle composition qui les rende passibles & subiettes, non à l'a-



ction simple & naturelle de ce feu, mais peut estre à la violence d'un autre feu créé de Dieu à cet effect: & peut estre de ce feu mesme dont nous parlons, son action luy estant redoublée par vne secrete & vertu diuine: ce qui est fort probable, & sçéble estre autorisé de l'écriture sainte: Toutefois ie ne veux temerairement faire opinion à part; non plus que m'escarter de la foy orthodoxe; au soubstien de laquelle i'ay de long temps voué ma vie, & le peu d'industrie que je tiens du Ciel. Je diray neantmoins en passant (pour ne m'esloigner de mon premier discours) que c'est mal conclud de dire, que puisqu'en ce lieu s'assembloient toutes les influences des Astres, il s'ensuit qu'il y doit auoir vne ardeur extrême, ce qu'à la verité ie confesserois si le feu des Astres estoit ainsi que le vulgaire, destruisant & consommant, non pas

viuifiant, conseruant, & nourrissant: car s'il estoit tel qu'on le croit, il y a long temps que non seulement la terre, mais l'vniuers fust consommé. Ces influences veritablement s'eschauffent dans le sein du vicil Demogorgo; Mais c'est d'une ardeur vitale, & non mortelle, ou destruisante. Laquelle y plante vne vertu omniforme, qui par cet eschauffement se dilatte par tout le corps terrestre, estant la premiere cause motrice des generations. Et ne faut penser que la chaleur externe qui prouient du Soleil eschauffe seule la terre, & la face engendrer: car nous voyons qu'en hyuer, alors que le Soleil est le plus elloigné de nous, le dedans d'icelle est plus chaud qu'au plus ardent de l'esté, comme il s'experimente és puits, fontaines, & caues profondes. De sorte que pendant les plus fortes geles de l'hyuer, les metaux ne laissent à se cuire & endurcir; Et peut

on asseurer que c'est lors que se fait leur plus grande cuisson, à cause que la chaleur centrale est reprimée & retenue dans la terre par la froideur de l'air & de l'eau qui l'environnent. Le Soleil remontant au printemps, & s'approchant de son perpendicule sur nous, n'est pas la principale cause de la végétation des choses : Car si elle dépendoit de luy seul, aucun ne doutera que plus il seroit haut & exalté, les végétations s'iroient augmentant à proportion de la chaleur croissante: ce qui se void tout au contraire. Mais pource qu'un semblable attire volontiers l'autre, & que l'un s'esloigné l'autre se recule & depart aussi, le Soleil par la force aymettive de ses rayons attire & appelle la chaleur du Soleil cétrique, retirée & comprimée en l'intérieur de la terre par l'astringueur du froid, laquelle remôtât à la superficie redonne la vertu végétative à toutes choses. Ce n'est donc pas l'externe



chaleur du Soleil celeste qui eschauffe le profond de la terre, mais bien celle du Soleil terrestre innée en elle : car il y a deux sortes de chaleur : l'une de reuerberation, qui est l'externe ; l'autre d'influence & penetration, qui est l'interne, dont i'entens parler : Le naturel de laquelle est de viuifier, augmenter, & conseruer , par l'entretien de l'humour radicale contenue en ce feu duquel i'ay fait mention au precedent chapitre. Qui plus est , pour verifier que ce feu central n'est point extreme, ny propre à tourmèter & brusler ; nous voyôs que tous les astres par leurs influctions ne tendent pas à chaleur, & que ce n'est pas leur seul naturel d'eschauffer , car Saturne est froid & sec : Iupiter chaud & humide : Mars, chaud & sec : le Soleil chaud & sec : Venus froid & humide , la Lune humide & froide : & Mercure tenant du

naturel de tous, s'accommode variablement à tous. C'est donc chose facile à iuger que toutes ces influences engendrent vne chaleur temperee des quatre qualitez, qui sont chauld, sec, froid, & humide. Lesquelles conuenant ensemble, il est necessaire que le lieu où elles conuiennent les ayt en luy avec cette temperature. C'est pourquoy cette vapeur ou esprit qui prouient de ce centre participe de ces quatre. D'où prennent leur origine toutes les qualitez des simples; dõt les vns eschauffent parce que la chaleur y domine: les autres desseichet à raisõ de la siccité qui maistrise; les autres humectent & refroidissent selon le plus ou le moins de froideur & humidité qui abonde en eux. D'autre part, les Astres versent dans le centre plusieurs autres natures ou qualitez que celles-là, car ils y sement les germes des fa-

ueurs, couleurs, & odeurs quel'ô gou.  
ste, void, & sent en toutes choses. le dy  
dóc que les Astres eschauffent la terre  
en son centre ; & par consequent cet  
Esprit originel qui y habite participe  
à cet eschauffement. Et parce, que la  
vertu naturelle de la chaleur est de se-  
parer ; par mesme influetion descend  
aussi cette vertu separatiue, qui diuise  
le pur d'impur, le subtil du grossier,  
le leger du pesant, & le doux de l'amer.  
Laquelle separation, qu'on peut nom-  
mer purgatiue, est cause que naturel-  
lement toute chose reiette d'elle mes-  
me les excrements qui ne sont de sa  
substance specifique : ce qui à la verité  
est tres-necessaire : car il n'y a rien au  
monde en qui les excrements n'exce-  
dent la substance naturelle. Et tout ce  
que nous voyons & touchons n'est  
autre chose que l'excrement qui enue-  
loppe cette substance cachée. Nous  
l'apperceuons



l'apperceuons clairement aux viandes  
que nous mangeons: la masse desquel-  
les ne se conuertit ou trans-substancie  
pas en nostre chair, mais s'esuacue par  
les lieux à ce destinez; Nature attirant  
seulement d'icelles le suc invisible &  
spirituel, apte à se carnifier & substan-  
cier en nous. De mesme pouuons nous  
dire que cette masse terrestre que  
nous foulons des pieds n'est qu'un ex-  
crement de la premiere substance, qui  
s'amassa dans le limbe du cahos; s'affai-  
fant & enfonçant à l'entour du cen-  
tre par egalle proportion: qui a causé  
cette rondeur spherique, avec la sub-  
stance equilibre, qui fait qu'elle ne  
peut remuer ny tomber, car estant ja-  
deualée au plus bas lieu, elle ne scau-  
roit passer outre qu'en remontant, de  
quelque costé que ce soit: & cela repu-  
gneroit totalement à son naturel. Nous  
voyons que les lignes qui de chacune

H

partie de la superficie d'un cercle tombent à son centre qui est leur point, n'en peuuent estre tirees sans remonter d'où elles font parties. Je ne dy pas qu'au corps de la terre il n'y ait rien qu'excrement; car j'ayoit qu'il apparroisse tout excrementel, si est-ce qu'elles excremés est enuoloppee vne substance pure; qui toute spirituelle ne peut substantier sans l'administration d'un corps: ainsi que nous voyons en toutes les choses qui en prouiennent, dont la semence & premiere matiere est inuisible; mais est portee & conduite par la masse corporelle qui s'engendre mesme avec elle, par ce que rien ne se corporifie sans l'excrement. Parquoy aux generations des choses cette substance est separee du corps de la terre par l'operation de la chaleur influee; ne prenant ny retenāt rien d'icelle terre: mais s'en aydant seulement

*de l'Esprit du monde.* 115  
à son soustien. Laquelle n'a seruy dès  
le commencement sinon d'un recep-  
tacle & magasin des influences cele-  
stes; ou pour mieux dire qu'un vaisseau  
ou cette matiere spirituelle fait ses o-  
perations: cōme il sera plus clairemēt  
traitté avec demonstration euidente  
au chapitre suyuant, ou je parleray des  
separations. Or seroit-ce peu fait de se-  
parer les choses, si apres la separation  
elles demeueroient inutiles & sans actiō.  
Le but auquel tend Nature est de vi-  
uifier en separant, afin d'euitier la mort  
qui ne vient d'ailleurs que de l'abon-  
dance des excremens qui suffoquent  
la pure & naturelle substance: j'entens  
la mort naturelle, & non la violante &  
forcee. Que si les semences des choses  
demeuroient tousiours enseuelies en  
cette terre excrementeuse, rien ne for-  
tiroit en lumiere, & ne receuroit le be-  
nefice de la vie. Mais la vertu du Ciel

H ij



par son influence vitale les tire dehors en l'esprit primitif; qui remply d'icelle la depart & dilatte en toutes especes & chacune d'icelles, selon que leur nature & composition le requiert. La viuification prouient donc de la purification que font les Astres en influant: avec laquelle decoule aussi vne vertu d'augmentation & restauration. Car estant en continuel mouuement ils font aussi en continuelle action d'influer; & par consequent en perpetuel le viuification: incessamment adioustant vie à vie. Ce qui ne se peut faire que l'augmentation ne s'en ensuiue, avec la conseruation & restauration: L'vne par l'indesicient entretien de la vie; l'autre par le resournissement infiny de ce qui s'employe & depart aux generatiōs des especes: cōme il se void appertemēt en cette premiere matiere corporifiee; laquelle engrossie par l'im-

pregnation celeste se nourrit, multiplie & accroist de soy mesme, par vne viue source d'aliment & accroissemēt qui flue inepuisable. Qui est la cause qu'elle est nommee dragon ou serpēt luxurient en soy mesme: Toujours renaissant & germinant comme les vegetables, en quelque lieu qu'il soit. De sorte que tout endroict & place qui en aura esté vne fois peuplee, n'en fera iamais despourueue, quelque lauemēt ou bruslemēt que l'on en puisse faire. Et voyla certainement vne des marques plus insignes avec laquelle on puisse dicerner cette matiere premiere. Cefont donc icy les principales vertus que cet esprit vniuersel receut des influences celestes dès le commencement du monde, & recevra iusqu'à la fin: produisant tousiours des effects merueilleux en tous les membres de ce grand corps vniuersel. Mais on me

pourroit demander pourquoy cette premiere matiere que j'ay dit auoir receu du Ciel tant de pures & vertueuses influences, est ordinairement trouuee farcie de tant de vicieuses qualitez? & comment les retient elle apres les auoir receuës, veu qu'elle est sans cesse en besongne aux actions de separation, viuification, augmētation, cōseruation, & restauration? car si elle ne separe, il est necessaire qu'elle mortifie. Et si elle n'augmēte, cōserue & restaure, il faut bien qu'elle diminue, destruisse, & affoiblisse: ce qu'a vray dire elle ne fait iamais. Je respondray que les Astres ont double influence; L'une naturelle, L'autre accidentelle. La naturelle est celle qui est innee en eux, & leur fut donnee dès la creation, qui est ce gouuernemēt de l'vniuers dōt parle Hermes au Pimandre, par lequel ils l'entretiennent en son estre, le gardant & conseruant par leurs vertus de de-



struction, decadence, & aneantissement des vertus de cette influence, dont l'Esprit de l'univers est incessamment fourny & doüé, comme nous voyons; lequel les applique & fait voir en toutes choses auxquelles il donne accroissement & subsistance. Mais l'accidentelle est celle qui leur survient outre leur nature par les occurrences de leurs situations & regards: Et celle cy chäge à toute heure, de sorte qu'elle n'est iamais semblable: & n'a puissance que sur les effects de la matiere, & nō sur la matiere mesme. Car quelque maligne influence qui arriue, nous voyons que la terre en son centre ne laisse pas à deuement faire ses operations, & sans cesse produire animaux, vegetaux, & mineraux. Que s'il arriue quelquefois des mortifications, cela procedde seulement de la malice de l'aspect qui ne touche que la superficie

des corps, c'est à dire la masse excrementelle, & non pas la substance interieure, qui est la chose mesme. Et de vray cet accident se change: tellemēt que cette influxion opere tantost vne chose, & tantost vne autre toute contraire: Ce que ne fait iamais la naturelle & principale, qui demeure fixe & permanente en son point. De la se doit tirer vne conclusion que la matiere premiere comme simple de soy ne reçoit sinon les vertus celestes, qu'elle reçoit & garde encore en sa ter-rification. Or il faut declarer cōme elle les retient; afin de prouuer ce que dit Hermes, que sa force demeure entiere estant conuertie ou muee en terre, d'autant que toutes les vertus celestes descendent & conuiennent au centre de la terre: & que leurs cours ne tendent sinon à l'information de la matiere qui est comme vn receptacle des

Idees suprefmes. Cette matiere mefme eftant pleine de formes, n'ó actuellement, mais par poffibilité, fe diuerfifie par innombrables fpecifications. Ainfi n'eft elle pas proprement corps, mais quafi corps; & continuelle compagne des corps, que toujours elle appette par vn defir d'information vers laquelle fans repos elle fe meut & achemine. Laquelle motion & acheminement luy arriue par l'áction du feu cellefte que i'ay cydeuant dit eftre le premier moteur dans le Cahos. Ce que les anciens poètes comme Orphee, & Hefiode ont defcrit fous le nom d'amour, & que l'Homere & Pindare François, Ronfard, a diuinement chanté en cette inimitable ftance.

*Je fuis Amour le grãd maiftre des Dieux,  
Je fuis celuy qui fait mouuoir les Cieux,  
Je fuis celuy qui gouuerne le monde:  
Qui le premier hors de la maffe éclos,*



*Donnay lumiere, & fendy le cahos,  
Dont fut basty cette machine ronde.*

Puis donc que cette matiere de son propre naturel & desir tend à se corporifier, qui pourra dire avec raison vallable qu'en se corporifiant nature la despouille & priue des vertus mesmes qui causent la corporification? Et puis que venant à prendre corps elle se conuertit premierement & prochainement en terre; Qui voudra nier que cette terre ne soit doüee de ses mesmes vertus? Car iagoit qu'à cause de la commixtion & concurrence des elements elle ayt quelques impuritez, si est-ce qu'en son profond elle est toujours tres-pure. de sorte qu'apres sa purification le plus puissant & actif de tous les elements, qui est le feu, n'y a plus de puissance destructiue, car elle le surpasse en perfection & subtilité. C'est pourquoy elle penetre si prompte-

ment tous corps, les viuifiant & augmentant en force: restaurât & conseruant en eux ce qu'elle y trouue estre de sa nature, assauoir l'humide radical; que par sa subtilité ignee elle purge & separe des excrements qui l'enveloppent & taschent à le suffoquer. C'est en vn mot cette excellente medecine que Salomon dit estre tiree de la terre, & que l'homme prudent ne desdaignera point. C'est encorè le sel precieux auquel ce grand Docteur des Docteurs compara ses Apostres, comme au tresor plus exquis que les Cieux ayent produit. Car il eust aussi tost dit vous estes les diamèts, les rubis, les perles, l'or où l'argent de la terre, s'il n'eust bien sceu que toutes ces choses, quoy qu'admirables, n'ont rien en elles de comparable à ce sel general: auquel seul elles doiuent l'hommage de leur glorieuse perfection. Cette medecine

opere comme le feu en consommant l'impur qu'elle separe du pur, par un banissement perpetuel des parties Etherogenes; & vne adoption des Homogenes. Le Ciel ayant donc engendré cette vierge dans la matrice de la terre, elle a iustement retenu les vertus de ses parents. Et comme l'enfant qui est naturellement participant des humeurs de ses pere & mere, par la commixion de leurs semences, ayt esté des sages anciens apellé d'un nom proprement composé des noms de ses deux geniteurs, assauoir Androgine; que les poëtes ont dit Hermaphrodite; parce qu'il ne pouuoit encore estre apellé homme n'y femme, estant incapable de produire les effects de l'un n'y de l'autre: aussi est il conuenable d'attribuer à cette vierge le nom d'Vranogee, où Ciel terrifié, puis qu'estant terre elle à neantmoins en soy, par leurs



vertus, tous les Cieux enclos & ioints  
d'un lien indissoluble : desquels elle  
fait voir les operations admirables.  
Dont toutefois i'ay desia fait icy vne  
sufisante ouuerture à ceux qui par la lu-  
miere de leur noble intellect pourrôt  
trauerfer la sôbre espaisseur de la forest  
noire: & comme dit Virgile, ausquels  
sera donné d'enhaut d'entrer dans les  
obscurs cachots de la terre.

---

*De la separation du feu d'avec la terre;  
du subtil d'avec l'espais, & par quel-  
le industrie elle se doit faire.*

CHAPITRE III.

**L**A nature tres-sage ouuriere  
nous enseigne par ses opera-  
tions propres que nous de-  
uons en toutes choses considerer la fin  
où nous desirons paruenir, & par où

nous deuons commencer nos ouurages. Pour cette cause le prudent inquisiteur des secrets naturels doit auoir vraye cognoissance des principes, progresz, & qualitez, tant internes qu'externes de la matiere: afin que pretendant accomplir quelque excellent œuure il ne confonde la fin avec le commencement, & par regimes fantastiques & sentiers inconnus il ne s'esgare & s'esloigne du grand, plain, & droit chemin que Nature à tracé dès le premier proiect & fondement du monde. Le diuin Hermes à bien sceu tenir cette voye par la cognoissance parfaite qu'il auoit de la constitution de l'vniuers: & voulant par Art ensuiure les vestiges & traces naturelles s'imagina tres-prudemment que la terre est le principe de toutes choses: & la premiere qui fut créée par separation dedans le ventre du cahos. C'est

pourquoy il entra ainsi discrettement  
au sacraire des arcanes naturels par la  
terrification de cette matiere premie-  
re, que j'ay dit cydeuant estre nourrie  
dans la matrice de la terre. Mais com-  
me ce n'est pas assez à vn Architecte  
d'auoir les materiaux d'un edifice, s'il  
n'a la science de bastir & les mettre en  
œuure : Hermes ne se contenta pas  
aussi d'estre pourueu de la matiere  
cōuenable, mais il rechercha & apprit  
soingneusemēt les moyens de la met-  
tre en œuure, à l'imitatiō du grād Phi-  
sicien en la confection du monde :  
creant d'icelle vn petit monde auquel  
il sceut enclorre toutes les vertus du  
grand, duquel, & sur le patron duquel  
il l'auroit pris & façonné Considerant  
donc que ce qu'il vouloit faire estoit  
vne chose tres-parfaicte, & que pour  
paruenir à telle perfection il falloit  
commencer par les choses basses & en-



core grossieres, c'est à dire par la separation de ce qui estoit superflu & nuisible à son œuvre : il voulut premièrement diuiser les Natures contraires, pour couter la ruyne d'icelle. En quoy véritablement on peut dire qu'il prit l'oyseau par le pied, suyuant l'adage : & feit son entree par la vraye porte & allee qui conduit droitement au cabinet des secrets de Nature. Car separation est le commencement de toutes choses, & la premiere operation qui distingua les membres cōfus du corps vniuersel. Par la diuision des diformes amas du cahos commença premièrement à s'esclaircir & arranger l'ordre & forme des elements : car sans cette separation le iour & la nuit, le Soleil & la Lune, l'Hiuer & l'Esté, seroient encore vne mesme chose à present : Les Metaux, & mineraux tant diuersifiez, n'auroient qu'un mesme corps : Et  
tous

tous les vegetaux vne mesme semence. Il fut donc necessaire que Nature commençast ce bel ordre & distinction que nous voyons embellir l'univers par l'œuvre de la separation. Mais descendant aux choses particulieres, considerons que cette sçauante ouuriere commence par là tous ses labeurs. Les generations ne se commencent ny acheuent que par separation: & par separation les aliments augmentent & maintiennent tous corps. Que si ie voulois m'estendre en la preuue de cette verité par chacune des especes, ie m'envelopperois en la confusion du mesme Cahos d'où ie ne sortirois iamais pour l'infinité des exemples qui s'offriroient à moy. Je poseray donc ce premier fondement, que nature commence toutes ses besongnes par la separation. Mais comme ce n'est pas assez de sçauoir cela si nous ne sçauons

I

aussi qu'elles choses elle separe, & d'où vient cette vertu separatiue: il faut examiner cette matiere afin que mon discours marche reglement & par ordre. Toutefois auant qu'entrer en cette lice il me semble à propos de definir cette separation, & declarer combien il y en a de sortes. Or separation en general n'est autre chose que diuision & distinction des choses dissemblables; comme du ciel d'avec la terre; du Soleil d'avec la Lune; & autres choses que j'ay desia dittes. Comme aussi du pur d'avec l'impur, du chault d'avec le froid, du sec d'avec l'humide. Et de cette definition ie tireray deux sortes ou especes de separations. La premiere sera des choses simplement differentes & non contraires, comme des parties du monde qui furent separees du premier cahos. Ou bien pour descendre aux particularitez, comme du bois



d'avec l'escorce, des feuilles d'avec le  
fruiet, de la racine d'avec les branches:  
Et cette espee fera simplement ap-  
pellee distinction, parce qu'à la verité  
ces parties ne sont pas diuisees ny re-  
trachees l'une de l'autre: soit que nous  
considerions les principaux membres  
du monde, ou bien les particularitez,  
car, encore que la terre & les Cieux  
semblent separez à cause de leur situa-  
tion, assauoir du haut & du bas, si est-  
ce pourtant qu'ils ne sont retranchez  
l'un de l'autre, y ayant vne perpetuelle  
connection & alliance entre eux, Ainsi  
que l'on peut recueillir de plusieurs  
endroits de celiure. C'est pourquoy  
Homere non moins admirable en  
Philosophie qu'en poësie à dit que la  
terre estoit attachee au Ciel avec vne  
chaîne d'or. D'ailleurs, suivant l'exem-  
ple que j'ay nagueres baillé, les feuilles  
& le fruiet, le bois & l'escorce, les bran-

ches & la racine, ne sont pas separees & diuisees comme contraires, mais bien sont distinguees chacune en son ornement & endroiçt : ayant neantmoins certaine parentelle & liaison, sans que l'un occupe l'autre, mais s'accordent, s'aydent, & supportent l'un l'autre. La seconde espece de separation est le desassemblément ou desliement des choses totalement estranges, contraires & superflues : qui n'ont aucune connexion de nature avec la substance des choses : comme l'impur d'avec le pur, le froid d'avec le chaud, le grossier d'avec le subtil, & choses semblables. Non pas que ie veuille dire ces choses ne pouuoir estre ensemble, mais que leur assemblément & mélange cause par leur diuersité la destruction, ou du moins empesche l'action des vertus naturelles innees en la pure substance. Et cette maniere de

separation doit proprement estre dite diuision ou retranchement, lequel Nature pratique en toutes ses productions, afin de rendre libres ses propres actions & vertus en chacune chose. La premiere est donc seulement comme vne distinction des parties vrayement dissemblables en situation & figure, mais toutefois homogenes en substance & vertu. Car c'est vne chose certaine que le bois, l'escorce & tout ce qui est de l'arbre, participe à cette vertu innee qui luy est proprement particuliere, mais generale à toutes les parties. Quant est des autres subalternes, il y en peut auoir de dissemblables, c'est à dire, qui reçoient plus ou moins de substance, mais non pas de contraires: car vn mesme effect ne produit point choses diametralles en vne seule matiere: comme d'une plante salutaire ne peut sortir vne ver-



tu veneneuse, encore qu'elle soit salutaire à vn corps & mortelle à vn autre; ainsi que le verastre qui nourrit & engraisse les cailles, & tue l'homme : ne pouuant pourtant exercer ces contraires vertus en vn mesme subiect. C'est à dire que le verastre ne peut nourrir & tuer la caille, ny empoisonner & nourrir l'homme tout ensemble. La vertu propre à la plante est donc en toute la plante; & chacune des parties de la plante est veritablement dissimblable en situation & figure, mais non pas contraire en vertu ny substance; car la fueille & le fruit sont de la substance de la plante, & ont plus ou moins les vertus d'icelle. On me voudra peut estre obiecter que les choux produisent deux effects diuers, selon l'opinion vulgaire, qui estime que leur ius lasche le ventre, & leur marc le reserre. A quoy ie respondray que si

c'est le propre de la substance de ceste  
plante de lascher il est impossible que  
restriction en prouienne : car à dire  
verité le marc n'est pas de la substance  
comme il s'esprouue assez en la dige-  
stion de l'estomach qui prend bien la  
substance du chou par aliment ; mais  
il reiette la masse comme excremen-  
teuse, & qui n'a aucune vertu nutriti-  
ue, laquelle vertu est toute en la sub-  
stance & en chacune partie d'icelle.  
Car la substance à cette propriété  
qu'elle ne reçoit en elle aucune cōtra-  
riété, mais seulement le plus ou le  
moins: Ce que j'entends des actions  
& vertus d'icelle, non pas de l'essence.  
Pour exemple dequoy on peut dire  
qu'un homme en chacune partie de  
l'homme n'est point plus ou moins  
homme qu'un autre; mais bien voyōs  
nous que les vertus & actions d'hom-  
me sont plus excellentes & puissantes

en l'un qu'en l'autre; & en ce membre icy qu'en cetuy là. Le semblable est aux simples dont nous voyons les parties plus ou moins chaudes ou froides, seiches ou humides l'une que l'autre: ce que leurs couleurs & saveurs denotent, toutefois il n'y a aucune contrariété en ces choses; car nous ne trouvons point qu'une partie d'une plante tue ny empoisonne par trop de froideur, & que l'autre guarisse par trop de chaleur: mais bien trouvons nous par experience que les fleurs & cimes des branches sont plus subtiles en action & vertu que le tronc ou les parties plus basses: d'autant que le propre du plus pur de la substance est de s'eleuer au plus haut: & le moins pur de demeurer plus pres des excremens aux parties inferieures. Ce que Nature a voulu practiquer pour deux raisons, l'une pour orner & embellir la plante



par la variété de ses digestions : l'autre pour donner aux humains, voire à tous animaux, ce qui plus ou moins leur faisoit besoin pour la conseruatiō de leur estre: se montrant en cela tres soigneuse mere, qui prepare toutes choses necessaires & propres, chacune selon son degré, autāt que son industrie & puissance le luy permet, car elle ne passe iamais outre vne simple perfection: comme aux herbes les fleurs & les semences sont les plus parfaittes parties qu'elle ait sceu elaborer. Lesquelles par apres l'art commēçant ou la Nature a finy sont par luy conduittes à plus haut degré de perfection, par le mesme chemin que tient Nature: sçauoir est par la separation: comme il sera dit cy apres. Nature donc par cette premiere sorte de separatiō ne fait que distinguer les choses pour ornement du subiect, & vtilité des animaux, ou au-

tres parties du monde, entre lesquelles elle a semé & planté vne alliance & parentelle reciproque, de sorte que toutes s'entreseruent & secourent selon leur naturel & simpathie. Mais la seconde maniere de separation est differente, car par icelle Nature, ou l'art à son imitation, diuise ou retranche les choses cōtraires; c'est à dire qu'elle distrait de la substance tout ce qui n'est point de son essence, ains plustost luy est ennemy, estant toutefois avec elle, encore qu'il ne soit point d'elle : comme le pur d'avec l'impur, le subtil d'avec le grossier, la substance d'avec l'excremēt. Cette seconde sorte de separation se fait aussi pour deux causes, ainsi que la precedente. L'une pour preseruer la pure substance de corruption & de mort; l'autre pour rendre ses vertus & actions plus libres en la despoiüllât de toute feculance grossiere. Car la chose

impure qui enueloppe le pur de la substance & se melle parmy, ne cesse de la quereller & combattre iusqu'à ce qu'elle l'aye surmontee & suffoquee, donnant entree & accès à la corruption mortelle qui ne s'attache iamais aux choses simples & pures, ains seulement aux ordes & composees. Toute substance donc est simple & pure de foy mesme, & par consequent non subiette à corruption ny à mort: comme nous le voyons aux choses superieures esloignees de tous excrements. Mais les inferieures ne sont pas ainsi, car elles habitent au milieu des lies impures du monde desquelles le naturel est de destruire & mortifier: comme celuy de la pureté est de viuifier & conseruer. Les corruptions & mortifications viennent es hommes par les lies du monde, dans lesquelles ils viuent vne courte & penible vie pleine d'ennuys & de lan-



guiffantes maladies, ne plus ne moins qu'un criminel enclos dedans vne orde & obscure chartre, où il tranfit entre la mort & l'esperance, parmy l'infection & la vermine, repeu du rebut des viandes gastees & malnettes. Car tous aliments sont impurs, & portent avec eux les bourreaux de la vie, assa- uoir les venins cachez desquels en fin la mort nous assassine en trahison par nos propres mains, & de nostre consentement; n'ayant en eux qu'une si petite quantité de substance viuifiante & nourrissante, & encore si fort embarrassée & infectée des excrements, que la digestion de l'estomach la peut malaisément attirer seule. Ces venins entrant & penetrant donc dans les corps avec la substance, ils ne cessent de s'y accroistre & amonceler, iusques à tant qu'ils ayent offusqué, voire esteint la lumiere de la vie, & maistrisé l'actio

legitime de Nature, qui est la viuification, si par la medecine & separation ils n'estoient empeschez & retraits. Ce sont donc les excrements qui causent la corruption, laquelle nous vient de deux sortes. La premiere, de la semence des parents, qui mal sains & corrompus produisent vne semence impure & corrompue, qui s'empire de race en race. Et qui toutefois est sujette à la correction des médicaments, qui arrestent le cours de ceste corruption active tendante à mortification. C'est proprement ce maudit Satan qui circuit le monde, cherchant incessamment à deuorer les pauvres mōdains: Et pour cette cause il rode autour du globe terrestre, c'est à dire, autour des excrements du mōde qui ont leur principal siege en la terre, laquelle mesme vomit sa corruptiō sur les autres elemēs. Ainsi les hōmes viuās d'iceux & en iceux, sōt

corrompus en eux & par eux, & partāt ne peuuent auoir qu'une semence corrompue, qui tousiours avec le temps se corrompt de plus en plus. Car nostre aage plus vicieux & desbordé que celui de nos ayeuls, a fait de nous pire portee que celle de nos peres; comme il en sortira de nous vne plus deprauee, qui en fera quelqu'autre capable de la surpasser encore en ses debordements. L'autre source de corruption prent sa naissance des aliments abondamment excrementeux, par lesquels les corps s'ont infectez; de sorte que cette infection glisse de pere en fils, comme nous voyons en la lepre, & autres maladies hereditaires. Or ces aliments acquierent cette corruption du lieu de leur generation. Car apres que le souverain auteur de toutes choses eut disposé la confusion qui estoit dedans le cahos, il feit que les choses superieu-



res demeurerent pures & subtiles, & les inferieures ordes & grossieres: d'autant que le naturel des substances est de s'eleuer vers le lieu de leur origine; & celuy des excrements de s'affailler & rabattre vers le centre. De là vient que le pur qui est dans les animaux & vegetaux s'eleue & recherche le haut, les faisant eleuer & croistre iusques à ce qu'il soit deliuré des masses excrementeuses qui l'engluent & attachent à la corruption mortelle, & qu'il puisse atteindre le lieu ou il en soit plus esloigné, afin d'y viure sans alteration ny deffaillance. De là vient que les creatures plus spirituelles & subtiles habitent les lieux hautains comme plus espurez, & viuent d'aliments conuenables & pareils à leur naturelle substance. Mais celles qui sont plus corporelles habitent les bas lieux, & demeurent parmy les feces & immondices qui ont

leur siege és lieux inferieurs: c'est pour-  
quoy elles sont infectees & gastees, vi-  
uant de ce qui est embrouillé & mélé  
parmy les lies du monde. Car tout ce  
que la terre & les autres elements ( qui  
sont les receptacles de ces impuritez )  
peuvent produire, est corrompu &  
souillé, engendrant par consequent  
corruption & souillure en tout ce qui  
en est alimenté: au moyen dequoy le  
sãg acquiert vne mauuaise dispositiõ,  
qui cause la malignité des humeurs,  
aux vns plus, aux autres moins, selon la  
portee de l'inquinament des parents,  
& la quantité abusive de l'vïage des  
choses corruptibles desquelles proce-  
de la cause de la destruction & mortali-  
té. Car si la terre & ce qu'elle engendre  
estoyent aussi remplis de pureté que le  
Ciel, tous les animaux viuroient de la  
mesme vie que vivent les hostes cele-  
stes. Mais Nature a establi ceste loy ne-  
cessaire

cessaire que ce qui tient plus du corps habite autour de ce qui est plus corporel: & ce qui est plus corruptible & souillé, autour de ce qui luy ressemble. Or la terre est le plus bas de tous les corps, & partant la plus grossiere & corruptible. Rien ne peut donc sortir d'elle qui ne luy soit semblable, si l'art de la separation interuenāt n'oste cette corruption & impurité, tirant ce qu'il y a de pure substance dans les corps: ce que le vray Philosophe peut faire avec industrie. Je n'ay & n'auray iamais aucun dessein d'offenser les Medecins, qu'au contraire i'honore ainsi qu'il est ordonné; Mais ie m'estonne, avec beaucoup de gens doctes, du peu de soing qu'ils ont de porter les Apoticairez à vne plus vtile curiosité en la preparation de leurs medicaments, puis qu'ils se trouuēt si souuēt frustrez du succès esperé de leur vulgaire pro-

K



cedure: car ils veulent guarir & restaurer les corps malades & debilités, leur brassant quantité de breuuages esquels il y a tant de feces impures & grossieres, que le peu de substance en qui gist la vertu aydante, est submergé dans le venin, & n'a pouuoir d'agir contre le mal; ny la Nature deluy ayder à cette action, parce qu'elle mesme est trauallee en ce conflict, autant ou plus par l'impurité du remede que par la maladie. C'est donc vouloir combattre la corruption avec des armes corrompues & corrompantes: ce que i'estime estre impossible. Car, ainsi qu'à dit le Petrarque, iamais les fleuves ne se sont taries par les pluyes; ny le feu esteint par les flames. Le corruptible adioint au corruptible augmente la corruption. Ils taschent aussi de restaurer le malade debilité en le nourrissant d'aliments qu'ils tiennēt de plus facile digestiō &

moins impurs ou subiects à corruptiō:  
mais ils ne cōsiderēt pas qu'ils auācent  
fort peu; & que les alimēts quelque ele-  
ctiō qu'ils en façēt ne peuuēt profiter,  
d'autāt que n'ayāt aucune actiō n'y for-  
ce destructiue capable d'exterminer  
ou amoindrir la cause du mal, ils seruēt  
seulemēt d'un debile soustien à la mi-  
serable vie trebuschante de foiblesse,  
qui pour cela ne laisse pas à expirer; si  
Nature ne fait d'elle mesme quelque  
effort, & se reuolte contre ses ennemis  
pour la contregarder de leurs mortel-  
les atteintes: ou bien qu'elle en soit ga-  
rantie par médicaments exquis, elabourez par industrieux artifice à pureté & perfection surnaturelle: l'incorruption & vertu desquels restablisse sa pristine vigueur, & par mesme moyen desracine l'origine de la maladie. Car tout vray médicament doit faire ces deux operations de purger & restau-

rer tout ensemble. En quoy gist tout l'art de la medecine : bien qu'aujourd'huy la moindre de ces deux parties soit en vſage, aſſauoir la purgation : & que la plus excellēte, qui eſt la reſtauration, ſoit abolie, ou negligee par paresſe ou auidité. Qu'ainſi ne ſoit, void *nes* on quelques vns de leurs potions entrant au corps de l'homme faire autre eſſect que de laſcher le ventre, & purger bien ſouuent, non pas ce qui cauſe la maladie, mais ſeulement quelques matieres excrementeuſes qui ne touchent en rien le mal : & quelques fois par ſimples mal preparez, ou diſpenſez, & improprement adaptez, cauſer des euacuations ſuperflues qui offencent avec peril la Nature inoffenſee. Laquelle eſt eneruee, tant par le vuide qu'elle abhorre ſur tout, que par le violent mouuement qui ſe fait en telles purgations, tendant pluſtoſt à



tuer qu'à guarir. Laquelle violence de mouuement elle ne deteste moins que le vuide ; car elle est impatiente aux assauts de ces deux ennemis iurez à sa destructiō. Parquoy, la medecine vulgaire ne guarist guiere les maladies obstinees avec ses drogues communes preparees à l'ordinaire. Que si quelqu'un entre plusieurs est guarý, cela n'aduiant par les pilules, bolus, ou breuuages; Mais par la vertu de Nature qui est encore suffisante pour vincre l'impure quantité meslee en tels remedes, & faire son profit de leur peu de substance. Ou bien que la force venefique de ces choses excrementueuses & corrompantes, poussee & rejettee par la Nature vigoureuse, attire & entraine avec soy quelque portion de l'humeur peccante qui luy ressemble, & ce par attraction & simpathie. Ainsi tel medicament estrāge travail-

K iij

lant le corps esmeut la Nature, qui pareillemēt troublee, & voulant resister à cet ennemy, reiette & combat violemment ce qui luy est nuisible & dōmageable. S'il faut que tout medecament soit conuenable & non contraire à la Nature, il faut necessairement qu'il soit repurgé de tous ces venins, qu'il n'a receu que de la masse excrementeuse & corruptible. C'est pourquoy le vray medecin doit premieremēt choisir les choses qui plus conuiennent & simpathisent au corps humain; & les purger de leurs impuritez: ou bien qui ayent naturellement en elles vne generalle vertu & purification innee & cachee en leur interieur. Laquelle purification ne se peut autrement faire que par la destruction & separation de l'impur nuisible; & la restauration du pur qui estoit suffoqué par les immondices. Mais parce

que ce n'est point ma profession d'exercer la medecine, ny mon dessein d'en traiter icy d'avantage; n'en ayant dit ce peu que pour me desgager du destroit ou le vent de l'occasion m'avoit lancé; ie reprendray ma routte; & diray que puisqu'il n'y a rien aux choses basses qui ne soit infecté, enveloppé, & comme enseuely dans la corruption des excrements & feces qui engendrent mortification, & empeschét la liberté de la legitime substance, & de ses actions, il fallu que par necessity Nature ait pratiqué le remede des separations, qui se font par diuision & retranchement du pur d'avec l'impur, du subtil d'avec le grossier, & du salutaire d'avec le destruisant. Mais d'autant que cette admirable ouuriere fait telles operations en cachette, n'y travaillant qu'au dedans des corps par secrette digestion, & sans iamais outre-



passer cette perfection simple, iusques à laquelle est estendu son pouuoir, qui fait que les Eleméts corporels ne peuvent conduire les corps où ils sont enclos au suprefme degré de leur propriété : les Philosophes se font prudemment auifez de separer du tout cette substance d'auec la masse corrompante; & apres cette separation la mener par les sentiers de la Nature, qui sont les digestions & sublimations, au plus haut degré de pureté. Leur acquerrant vne nouuelle forme par vn secôd engendrement, de maniere qu'ils ont osté aux choses toute leur premiere Nature, qualité & propriété : Ayant pour mieux dire, changé ce qui estoit corps impur, en esprit plein de pureté: ce qui estoit humide & froid, en chaleur & seicheresse. Pratiquant cela non seulement aux especes & simples: Mais aussi au grãd compost du monde; qui

est nostre esprit vniuersel. Car si l'uniuerselle nature des choses n'est renouuelee, il est impossible qu'elle paruienne à l'estat d'incorruption & renouation. Regeneration est donc le premiere fruct que produit separation. Mais comme le grain ne peut rien engendrer de luy mesme s'il ne meurt & se pourrit dans la terre ; aussi n'est il possible que rien se renouuelle & regenere que par mortification precedente. La mortification est donc le premier eschelon pour monter à la separation, & l'unique sentier pour y paruenir. Parce que tandis que les corps demeurent en leur vieille corruption & naissance, iamaïs la separation ne s'y peut entremettre, sinon que la mortification, c'est à dire, la putrefaction & dissolution, y ait passé. Ce que Iesus-Christ mesme a diuinement congnu & fait cognoistre, disât

que si à l'imitation du grain de froment l'homme ne meurt, il ne peut acquérir la vie incorruptible. Non pas qu'il vueille dire que cette vie se doive acquérir par la mort corporelle, car s'il estoit ainsi le meschant, scelerat, mourant auroit le mesme aduantage du iuste vertueux : Mais il entend qu'il faut que le vieil homme meure, c'est à dire, que l'homme mortifie & separe de luy la vieille corruption qu'il auoit attirée de la semence de nostre premier pere. Or cette corruption est proprement l'intemperance & excès adueni par le mors de la pomme, depuis lequel l'homme n'a cessé de mourir, parce que deslors la terre & tout ce qu'elle produit d'animaux commencerent à estre infectez du venin de ce trompeur serpent caché parmy les fruiçts, c'est à dire les aliments, par la friandise desquels il aleche les pauvres



humains à s'en fouter, & aualer le morceau deffendu auquel leur mort estoit cachee. Et le serpent est le corrupteur que ie nomme Satã, parce' qu'il rampe sur la terre, & la circuit incessamment, se messât & glissant en elle, & ce qu'elle produit d'animaux, vegetaux, & minéraux, afin d'enpoisonner le monde, & introduire en l'homme la tyrannie de la mort. De cette intemperance & excès de viure est sortie la priuation de vertu, le vice n'estant proprement qu'un banissement de iustice, & iustice rien plus qu'un temperé desir & continuel progrès au bien. Il faut d'oc que cette intemperance & excès meurent en nous, d'autant qu'ils engendrent en l'homme toutes sortes de pechez, & l'esguillonnet à malice & meschanceté. C'est pourquoy il nous est commandé d'estre sobres ; euitant gourmandise & yurongnerie, geni-

teurs principaux des desirs charnels:  
Et que nous ieusnions afin d'alentir la  
pernicieuse vigueur des flammes intesti-  
nes qui meurent nos sens, & allument  
nostre sang aux corruptions. Or est il  
bien reconnu par ceux qui ont anatho-  
misé l'homme, qu'il y a deux hommes  
en luy; l'un celeste & immortel, l'au-  
tre terrestre & corruptible: l'un qui est  
le captif, & l'autre la prison. Mais c'est  
vne grande question de sçauoir com-  
ment il se peut faire que le celeste en-  
seuely dans ce gouffre infect & gasté y  
puisse conseruer sa pureté essencielle?  
Car on tient tres certain que la liqueur  
pour excellente qu'elle soit, perd ce  
qu'elle a de precieux au goust, ou à  
l'odeur, si elle est long temps enclose  
en vn vaisseau punais. Et que le plus  
sain homme du monde courra fortune  
d'estre infecté s'il habite dans vne  
maison pestiferee. L'homme celeste

est bon & sincere de foy ; Mais ioinct  
au terrestre, à qui l'impureté & les vi-  
ces sont naturels, il est bien malaysé  
qu'il n'en soit entaché. La deprauation  
de cette pureté essencielle prouient  
sans doute du mors de cette pomme,  
qui est, à parler naïuement, l'intempe-  
rance des aliméts confits en pernicio-  
se & contagieuse corruption. A cet-  
te cause il est donc besoin de mortifier  
cette intemperance & corruption,  
pour rembarrer ce vieil destructeur  
de l'un & de l'autre homme ; & de rege-  
nerer par vne nouuelle vie ce qui ap-  
proche de l'incorruption du pere ce-  
leste de l'homme. Or nostre restaura-  
teur Iesus-Christ, nous a seulement en-  
seigné deux moyens de regeneration,  
l'un par l'eau du baptesme, l'autre par  
le feu du saint Esprit. L'eau est celle  
qui laue les taches, le feu est celuy qui  
cōsomme & separe toutes impuritez



d'auec la pure essence. Et tout ainsi que son precieux sang (qui est la vraye eau) purge les vices & sauue l'homme de la mort que la corruption mortelle du pere terrestre luy a procuree, L'eau dissout & purge aussi les lies & ordures excrementeuses qui engendrent corruption en toutes les substances. Le feu du saint Esprit consume & separe l'impureté excrementeuse des pechez: le feu semblablement diuise celle de la substance des choses, laquelle à cette occasion doit estre mortifiée afin de se regenerer. Et cette mortification est la putrefaction & digestion qui la rendent plus apte à receuoir le benefice de separation. Cette mortification se fait en nous alors que le Soleil du saint Esprit dardant ses diuins rayons autour du globe interieur de l'homme, qui est le cœur, ils l'eschauffent iusqu'au centre, & y consomment

peu à peu les corrompantes affections du vieil Adam. Le feu chimique en la mesme sorte reuerberât les pointes de ses flammes autour du corps qu'il veut purger, a cette vertu de brusler & aneantir ce qui y est d'impur & d'estrange nature, selon le plus ou le moins que cette impurité est rebelle & inobediente à dissolution & separation, qui puis apres s'accomplit par distillation. C'est donc le droict chemin que la nature tient aux regenerations de toutes choses, lesquelles n'auroient aucun effect louable en la medecine si elles ne renaissent par le moyen du feu & de l'eau. C'est pourquoy apres leur seconde natiuité elles demeurent libres en leurs forces & actions, qui parauant estoient enfouyes dans la masse excrementeuse, & ne pouuoient exercer les fonctions vitales dont le Ciel par sa benigne influence les auoit en-

richies, ne plus ne moins que l'homme estant encore emprisonné dans la chartre du vieil Adam ne peut produire aucun acte louable & vertueux. Mais auant que m'embarquer dauantage à desduire la pratique de ces choses, ie reprendray l'ordre encommé: assauoir qu'ayāt difiny la separation & combien il en est d'especes, ie declareray maintenant qu'elles sont, & d'où procedent les choses qui doivent estre separees : & de qui vient la vertu separatiue. I'ay suffisammēt aduertty les curieux qu'ē tout corps il y a deux parties, l'une est l'excrement, & l'autre est la substance. L'une qui est essentielle, l'autre qui est accidentelle. Or la substance simplemēt cōsideree comme i'ay dit, est toute pure & sans corruption aucune : l'excrement au contraire totalement impur se mēslāt avec la substance est ce qui la gaste & peruertit



peruertit sa pureté. La generation & formation de la substance a esté suffisamment esclaircie aux deux premiers chapitres de ce deuxiesme liure. Il reste maintenant à deschiffrer l'estre & les qualitez des excrements. Surquoy i'infere de ce qui a ia esté dit, que rien ne se doit separer sinon les excremets, posant ce fondement, qu'il n'est rien au monde soubs-lunaire entre les choses passibles, qui soit vuide d'excrements. Car lors que Dieu separa les parties du monde, il se fit vn rauallémét & affaissemét de ce qui estoit plus grossier en la matiere premiere, comme plus pesant & moins subtil. Et de l'amas des feces qui s'assemblerent en bas autour du centre, se forma la terre pourueue de la vraye substance : mais confuse dans l'espaisseur grossiere d'icelle, apres que Phœbus eut tué le monstrueux Pithon, enflé de l'humeur

L

veneneuse qui s'estoit engendree par-  
my le limon terrestre. C'est à dire qu'a-  
pres que le secinné eut beu l'humidi-  
té superflue par l'opération de la cha-  
leur naturelle, la terre commença de  
sentir les actions de cette substance ca-  
chée dās son sein. Laquelle substāce est  
cette matiere spiritueuse non iamais  
oisive, mais incessammēt empeschée  
à engēdrer & viuifier. Laquelle propre-  
ment doit estre en cet endroict appel-  
lée terre, parce qu'elle est vrayement  
la propre & vertueuse substance de la  
terre, & celle seule qui engendre tous  
corps par sa propre corporification,  
selon les idées des indiuidus. Ce qu'au-  
trefois j'ay despeint en l'Ode Pindari-  
que dédiée au grand Duc d'Allenço  
mon tres-honoré seigneur & maistre  
de laquelle ie rapporteray icy quel-  
ques vers à ce propos.

*L'esprit porté sur la face*

De ceste indigeste masse,  
 L'environnant tout autour,  
 Feit separer la matiere  
 Pesante, de la legiere,  
 Et la noire nuit, du iour.  
 Puis de l'humeur amassée  
 Le corps plus pesant Et froid  
 Feit la rondeur compassée  
 Que d'un serrement estroit  
 L'eau ou l'air contrebalance  
 D'un poids si ferme Et egal  
 Que sans souffrir mesme mal  
 Ne peut choir en decadence.  
 Puis versant l'ame au dedans  
 Et les semences du monde,  
 La fait nourrir et feconde  
 Du Ciel Et des feux ardens.

Or d'autant que de cette separation  
 vniuerselle, ce qui estoit plus inné &  
 subtil choisit le haut pour son siege; & ce  
 qui estoit grossier & massif deua la bas  
 pour s'y reposer; il aduint que les corps

L ij



celestes esloignez & separez de toutes feces immondes resterent immortels, s'estendant en rondeur, tāt parcequ'ils s'esleuerent d'un mesme vol dès le commencement, qu'à cause que le naturel des choses eternelles desire la forme ronde, qui est la seule forme indeficiente & accomplie. Il aduint d'autre part que les grossieres & terrestres demeurerent subiectes à corruptiō & à mort, pource qu'en la corruption se ioignit un asseblement de choses contraires, sçauoir est des elemēts differēts en qualitez, cōme chaleur avec froideur & moiteur avec secheresse. Aquoy se mesla aussi la commixtion de ces feces impures qui estoient proprement la lie de la premiere matiere vniuerselle, qui d'elle mesme ne fut pas créée pure comme imaginēt quelques vns, car tout ce qui en seroit sorty & sortiroit encore n'eust on cesté asseruy à la

mort. Et qui plus est, aucune generation ne pourroit estre faite au monde inferieur, ny ayant point d'alteration ny mutation des formes, qui n'auroiēt toutes qu'une mesme face: sans distinction de haut ny de bas. Les choses demeureroient egallement pures & subtiles, & par consequent priuees d'ornement: Voire à parler franchement il n'auroit esté fait aucune creation de la matiere ny du monde. Ce fut donc chose necessaire d'entremeller ces feces grossieres à la substance subtile: Car ou il ny a que pureté il n'y peut auoir d'action, parce que rien ne peut agir sans patient: le pur n'ayant nul empire sur son semblable, ny l'impur sur son pareil. Or la Nature qui est en continuelle action pour separer le pur d'avec l'impur, à la conseruation de l'essence & accroissemēt de la vie, a pour son vnique subiect cette substance en-

L iij

tre meslée d'impuritez, laquelle retenant tousiours l'estat & le naturel de sa premiere creation, ne se nourrit, multiplie, & accroist, qu'avec nourriture multiplication, & accroissement de feces, qui luy sont non pas consubstanciellés, mais compagnes de naissance, ou sœur vterines. Qu'ainsi ne soit, ceux qui ont par diuine inspiration trouué le moyen d'extraire cette premiere matiere, & de la corporifier à l'imitation de nature, sçauent par experience <sup>quel</sup>quelque pureté, netteté, & clarté qu'elle semble auoir, si est elle accompagnée de force immondicitez terrestres, qui s'en tirent avec grande industrie. Dauantage il me semble auoir desia par preuues assez vallables fait connoistre que tout corps massif est alimenté & maintenu, non de cette terre visible excrementeuse, ains seulement de cette matiere spiritueuse,



& nous voyôs pourtât qu'ils sont tous pleins d'excrements: & que toute leur masse mesme n'est autre chose qu'excrement, auquel cette matiere spiritueuse propre à se corporifier est logee inuisiblement: car soit que nous mangions ou beuuiions tout ce qui entre en nostre estomach en ressort par les côduits à ce destinez, au mesme poids & quantité que nous les auons pris. Ce n'est donc pas de la masse que nous tirons l'huile de nostre vie, mais bien de ceste pure essence & substance cachée en son interieur. Bref, excrement n'est autre chose que l'impur domicile de cet esprit nourrissant, & comme vn chariot qui le porte aux lieux où s'en doit faire la distribution pour y accomplir la separation & la digestion requise. Les arbres & les plantes n'ont elles pas vne masse excrementeuse incorporee en elles; & cette masse est el-

L iij

le pas le suport & conduitte de cet esprit viuisant & vegetant qui les fait croistre? ie ne dy pas que tout ce qui est corporel en l'arbre ou autre indiuidu soit totalement excrement: car en chacun habite ie ne sçay quelle partie des substances que ie ne puis bonnement appeller corps, mais seulement apte à se corporifier en quelque sorte; ce que nature ne peut faire d'elle mesme. Car jaçoit que ce qui se void & touche soit veritablement engendré par la matiere corporifiable, si est-ce toutesfois que ce n'est point le corps substâciel, & n'apperçoit on rié qu'excrement. De sorte que nature n'y fait iamais rien apparoirre de ce qui est l'essence de la vie, & la substance de la chose; ou pour dire plus clairement ce qui est de la premiere & derniere matiere: Mais l'art dont l'industrie outre-passe le simple pouuoir de nature, le

peut bien faire. Car l'ingenieux phisicien considere qu'encore qu'aux creations naturelles la spiritueuse matiere & substance des choses ne se trouue iamais pure, si est-ce qu'estant meslee parmy les feces, ils'ensuit qu'elle leur est etherogene & estrange, parce que nous la voyons separable aux digestions del'estomac, qui reiette les excremens, & retient seulement la substance: non pas que cette separation tombe au sens de la veue, mais de l'intellect, par l'aparition des effects, lors que nous voyons les feces separees & reiettees à part cōme inutiles au maintien de l'essence des corps. Puis l'augmentation, restauration, & viuificatiō qui arriue aux corps par cette substance nous le certifie: mais nature nous cache l'operation qui fait ces actions. La substance estant donc separable, il faut biē que la pureté soit innée en elle qui est



homogene & semblable en toutes ses parties. Or cette pureté ne peut estre descouverte ny tiree en lumiere par nature, qui ne besongne jamais que simplement pour conduire les choses à la perfection de son dessein. Mais l'artiste regarde que la chaleur est la seule voye & l'outil dont nature se sert pour paruenir à cette perfection, & que le feu est l'vnique purgateur & separateur qui tend tousiours à parfaictement purifier. Puis voyant qu'en tous corps il y a quelque substance pure en son centre, laquelle se peut separer par nature, si non du tout exactement, au moins selon l'estendue des forces de cette nature; il se resout à prendre le mesme chemin & se seruir du mesme instrument que la nature a pris, sçauoir le feu, & le conduire de sorte que sans destruction de cette substance qui est pure en son centre, il brusle &

separe tous excrements , iusques à ce qu'ayant atteint vne tres-grande pureté , il apperçoiue que ce feu n'ait plus de puissance destructiue, mais plustost vne action propre à la conseruer, exalter, &y introduire vne tincture & qualité pareille a la fienne ; conuertissant en fin toute cette substance tres-monde en sa nature propre. Le ministre de l'art iugeant donc qu'en toutes choses cette substance est infuse; & que toutes choses peuuent estre bruslees , restant apres leur bruslement vne cendre que le feu ne peut deuorer ; il a sage-ment conclud qu'en cette cendre restee il y auoit quelque tresor caché, non subiect à la rigueur des flames. Si bié que poursuivant son operation il y trouue du sel, quin'est point engédre par le feu , mais qui reste vainqueur du feu , comme vn pur Or de chacun corps bruslé. Ce sel est donc la dernia-

re matiere qui demeure des corps , & non la cendre de laquelle il est extraiçt en dernier ressort, & duquel par apres on ne peut plus rien tirer: Car s'il se cõuertit en eau par l'humidité, cette eau se recongelle en sel par la chaleur. D'où l'on tire la consequence que telle eau estoit le vray Mercure duquel les corps auoient esté premierement créez : & que cette eau estant cachee dans cette cendre l'empesche de se consommer au feu par bruslement: Tout ainsi que le Mercure vniuersel caché dans le sein de la terre auant la production des corps. C'est pourquoy le docteur Rouillafque, appelle en ses escrits cette humidité eau de feu mercurielle, parce que le feu l'engendre & la nourrit, voire augmente sa bonté d'autant plus qu'elle demeure en iceluy plus longuement. Car c'est la dernière operation du feu, que de faire du sel; & le sel n'est



autre chose qu'une eau seiche ; qui acquiert & conserue son humeur & sa ficcité par le feu ; qui necessairement se trouue de nature pareille. Ce que ie dis icy afin que l'on ne trouue estrange que j'aye maintenu dès le commencement de ce liure que le feu n'est point sans humeur, de laquelle estant nourry c'est force qu'il en participe , puisque toutes choses doiuent estre alimentees de ce dont elles sont faites. Tellement que le feu & l'humeur sont comme deux corelatifs qui ne peuuent seulement estre imaginez l'un sans l'autre. Et sans doute les elemens ont une telle connexion & afinité entr'eux que l'un participe de l'autre : & chacun d'eux se trouue en son compagnon. Car la terre contient son eau, son air, & son feu : L'eau a son feu, son air, & la terre : L'air a la terre, son eau, & son feu : Et le feu à son eau, son air, & la terre. Sans lesquel-

les participations il ne se pourroit faire aucune conuerfion entr'eux: & ny auroit nulle fimpathie ny conuenance. On pourra donc recueillir de ce qui a ia esté dit qu'il n'est rié vuide d'excrements: & que excrement & substance font les deux parties dont tous corps font composez. & que rien finó le seul excremēt ne doit aussi estre separé du subiet, cōme accidēt, & qui n'a nulle afinité avec l'essence de la substance. On pourra semblablement recueillir que le feu est celuy qui seul procure & facilite cette separation. Mais il est réps de dire comment cela se fait, car ce n'est pas assez de proposer que la separation est le commencement des œures tant de la Nature que de l'art, ny de sçauoir qu'elles choses font separables, si l'on ne sçait comment cela doit estre pratiqué. l'ay cy deuant dit qu'il y a deux especes de separation, L'une

qui se fait par distinction & ornement, de laquelle ie me tairay maintenant d'autant qu'elle appartient à la seule nature, & non à l'art. L'autre qui se fait par diuision ou retrenchement des parties : qui est celle dont ie desire esclaircir la pratique. I'ay n'aguere dit que toutes choses visibles & palpables sont cōposees de ces deux parties contraires, excrement & substance. Quant à la substance, elle est de soy simple & indiuisible, soit qu'on la prenne generally pour la premiere matiere de tout, ou bien pour les especes particulieres, selon l'impression de l'idee ou forme celeste qui est infinie. C'est à dire qu'au limbe de l'vniuers, ou bien en chacune espece des corps composez, cette substance est vne en essence, vertu, & qualité. Et ne peut on dire qu'en vn mesme sujet il y ait vne partie d'icelle d'une sorte, & l'autre d'une autre:



mais il n'est pas ainsi de l'excrement.  
Surquoy ie poseray ce fondemēt, sçavoir est qu'il n'ya que deux choses par lesquelles toutes separations s'accomplissent, qui sont le feu & l'eau. Et qu'il n'y a que deux choses separables en tous corps, dont l'une se diuise par le feu, & l'autre par l'eau. On doit en premier lieu tenir pour chose indubitable que la nature du feu est de consommer & destruire tout ce qui est brulable: Et celle de l'eau de lauer & nettoyer la substance des ordures qui la souillent. Le feu deuore tout ce qui est volatil & de la qualité aeree, parceque c'est sa propre pasture. L'eau diuise tout ce qui est terrestre & grossier. Il faut donc qu'entre ses deux extremes il y ait quelque moyennne disposition qui doiue estre sauuee & garantie, n'ayant en soy ny feces ny aduulsion qui la soubmettent au pouuoir de ces

de ces deux expugnateurs. Parquoy  
c'est chose tres-claire que l'adustion  
& les feces sont les deux corrupteurs &  
destructeurs de toutes choses. Ce que  
le diuin Hipocrate auoit bien reconnu  
quand il a dit que toutes maladies vien-  
nent de l'air, ou des aliments. Voulant  
dire que l'excez des viandes pleines  
d'excrements, & l'air facile à receuoir  
corruption, & qui facilement corrompt  
& enflame les excrements par vn feu  
excedant celuy de Nature; sont causes  
de toutes les maladies. Car l'excremēt  
des viandes emplit les corps de terre-  
stres impuritez; Et l'air inflammable est  
ce qui y engendre la matiere soufreu-  
se & adustible: laquelle aysément con-  
ceuant l'ardeur, consume aussi avec  
elle ce qui est de vital & radical, em-  
porté par la plus grande quantité de ce  
qui est volatil & bruslable. Les feces  
terrestres & l'adustion sont donc les

M

deux auteurs de corruption, & ce qui empesche en toutes choses la vigueur des actions substanciellles. Que si nous en desirons des preuues familières, les puanteurs que la digestion & les excrements rendent, nous en assouiront trop. Car ce qui sent mal aux choses que l'on brusle, monstre bien que ce n'est rien de bon. De mesme est il des puantes fumees des excrements sortant des corps, lesquelles prouient de la corruption. Mais outre cette corruption qu'ils engendrent, il en prouient encore deux inconueniens: l'un est l'empeschement de la penetratiō, l'autre celuy de la fixation: Qui sont les deux actions plus necessaires à la conseruation de la vie. Car ce qui nourrit & entretient la vie doit necessairement estre vne chose subtile pour penetrer les corps par leurs plus simples parties, afin de renforcer & substantier, cōme vne huile secrete, la lu-



miere de la vie cachee au centre des corps. Que si elle estoit grossiere elle oppileroit, suffoqueroit, voire estouperoit plustost que d'entrer par voyes si delicates & deliees. D'autrepart ce qui tient & maintient la vie en estat, doit aussi par raison estre quelque chose de stable & non fuyant. Que si elle estoit volatile, la mort à chacun moment entreroit en nous, introduitte par la corruption qu'engendre la feculente adustion qui continuellement assiege nostre vie. La terrestreité empesche d'occl'ingressiō, & l'adustiō empesche la fixation & stabilité. De cecy peut estre tiré vn salutaire aduis pour la Medecine; assavoir que tout vray medicament qui est pris interieurement pour restaurer la vie debilitée par maladie, & dechasser la cause de la mort prochaine, doit avoir deux proprietéz, sçavoir est de prompte-

ment penetrer iusques au centre de la santé, & conseruer ce centre, en le dilatant & ramenant par tout le corps. Ce que les anciens ont jadis pratiqué avec heureux & glorieux succès. Et depuis quelque temps ce trop aboyé & enuié Paracelse ; qui reprenant leurs traces a descouuert à sa posterité ce que tant de siècles emmoncellez l'un sur l'autre tenoient enseveli. Face & die qui voudra le contraire: mais j'ose affirmer que sans les operations du feu rien ne peut estre conduit à pureté, ny fixation, qui sont deux parties qu'on doit sur tout rechercher & introduire en tous medicaments. A quoy ie suis porté & confirmé par vne forte raison: qui est que nul corps vrayement medicinal estant en sa nature premiere, c'est à dire en sa premiere forme, enuéléppé dans l'espaissieur excrementieuse de ses feces plei-

nes de corruption, ne peut arriuer iuf-  
qu'au fiegé de la fanté; ny la contregar-  
der l'ayant vne fois rencontrée; parce  
qu'elle n'a point cette fubtile penetra-  
tion, ny cette fixe permanence, requi-  
fe au reftabliffement de ce qui eft ga-  
fté & corrompu; & à la conleruation  
de ce qui eft reftably. Car il n'y a nulle  
apparence que cela fe puiſſe faire par  
les preparatiōs vulgaires; ſoit en ſub-  
ſtance ou infuſion. Quant à la ſubſtā-  
ce, l'impoſſibilité ſe trouue d'elle meſ-  
me, puis qu'elle ne produit ſinon vne  
violente purgation qui tend plus à la  
debilitation d'agereuſe, qu'à la reſtau-  
ration ſalutaire, ainſi que i'ay deſia fait  
voir. Et quant à l'infuſion il ne ſe peut  
par icelle tirer des ſimples autre choſe  
qu'un peu de nitroſité qui eſt en tous  
corps, avec quelques parties des feces  
excrementeuſes. D'où prouient qu'à  
la verité l'infuſiō attire quelque gouſt



exterieur de la chole, mais non pas l'interieure vertu, qui en son centre a vn goust tout autre que la matiere superficielle. Car il se void ordinairement que les infusions communes sont toutes pleines d'amertume, laquelle on tasche à corriger par le succe ou le miel: n'ayant la pluspart des Apoticaïres l'industrie de tirer des choses leur douceur naturelle, de laquelle nature se resioiuit. Car toute amertume qui vient du sel, à qui on donne communément l'epithete d'amer, recelle en son profond vne douceur qui ne peut estre descouuerte par les simples infusions, mais par le feu, avec ingenieux artifice. Estant sans doute cette douceur la perfection de toute medecine. C'est pourquoy Arnould de Ville-neufue dit, si tu sçais adoucir l'amer, tu auras tout le magistere. Ce que Brachefco a bien sceu, cōme il le tesmoi-

gne en son dialogue intitulé Demogorgon. Pour reuenir d'ocà mon propos, cette douceur cachee ne se peut manifester qu'elle ne soit entieremēt desueloppee & desnuee de ses feces terrestres, & de cette adustion volatile & aëree. Car le terrestre engendre la faueur estrange à cause des propres excrements du sel; de la diuërsification desquels selon la diuërsité des especes, & des lieux où ils sont engendrez, prouient telle varieté de faueurs; Car toute faueur est causee par le sel, & plus il y a de sel, plus il y a de faueur. D'ailleurs ce qui est aëré & volatil engendre les mauuaises & non naturelles odeurs, qui par l'adustion & inflamatiō du soulfre onctueux & bruslable iette cette puanteur que l'on sent de ce que l'on brusle. Que cette chose volatile soit vn excrement il se prouue assez par les puantes fumees des corps brus-

lans desquels s'engendre la fuye attachée aux cheminees & planchers enfumez; Laquelle retient l'odeur des corps bruslez, & l'amertume des excrements des fels. Et d'abondant se verifie encore par la noirceur & obscurité que cette vapeur s'imprime en tout ce qu'elle touche, empeschant la plus grande partie de la lumiere & splendeur de Nature, qui desire tousiours la pureté, & se voir separée des tenebres, comme il s'apperçoit en tous corps, desquels les plus parfaicts reluisent d'un plus grand lustre, prouenant de leur pureté: & les autres demeurent plus ou moins sombres selon leur composition plus ou moins embrouillée de ces impuritez: Ainsi que les metaux parfaicts, ou imparfaicts: Et les pierres precieuses en donnent ample cognoissance Et si nous voulons quitter les peregrinations lointaines & estranges,



& par le conseil de l'oracle finir nos voyages curieux en nous mesme , rechercheât bien les causes de nos indispositions & plus fascheuses maladies, nous trouuerons qu'elles naissent de ces infectes fumees, qui obscurcissent la lumiere de nostre santé: d'où s'ensuit vn apparent indice de ce qui se fait au dedans. Car l'homme sain, à cause de la clairté interne de sa naturelle disposition porte vn visage clair, & viuement coloré: Mais le malade , à peine est il frappé du mal qu'il móstre son atteinte en certaine palleur obscure & plôbee, qui descolore & ternit le naif de ce premier teinct. Et tout ce changement proceddant seulement des fumees de l'adustion & inflammation du soulfre excrementeux , qui s'espendét par tous les membres & les infectent de fuye sulfuree, iusqu'en leur superficie, par le moyen des pores qui rendét

les corps transperçables. On peut encore dire que cette palleur & descolorement procedde aussi de ce que la nature se sentant offencee & assiegee par la maladie, elle fait retirer tout le sang clair & net, au centre de la santé des corps, qui est le cœur, afin d'y r'assembler & ioindre toutes ses forces, pour virillement combattre & soustenir les assaux du mal; delaissant à cette occasion l'exterieur despourueu de cette clarté naturelle. Lequel exterieur demeure cōme terrestre mortifié & tédāt a decoloration & obscurité: Parce que la terre en laquelle il cōmēce par le mal à se cōuertir & retourner, est noire de só naturel, ainsi que le feu est clair & cādid de du siē, cōme deux elemēts de qualitez cōtraires. La terre dōc de son costé comme espaisse & tenebreuse, donne la noirceur: & l'adustion du soulfre cōme fuligineux & fumeux obscurcit pareillement. A raison de quoy l'un &

l'autre sont causes de corruption, destruction, & gaste ment en toutes choses. Et n'y a proprement que ces deux qui machinent & pourchassent la ruine de tout, pour ce qu'ils font en tout: & n'y a rié icy bas entre les coposez qui en soit exēpt, hormis l'or, & les pierres precieuses, que Nature à elabourees à perfection, autāt qu'il luy a esté possible. Tellement que la mort est en tous autres corps vne hostesse perpetuelle, qu'ils taschent d'introniser aux choses pour les destruire. Mais la nature comme pieuse mere & soigneuse conservatrice de l'œuvre de ses mains, a fait armer en leur faueur deux puissants & subtils champions pour r'abattre l'orgueil de ces insolents aduersaires, & les chasser hors de leur forteresse. C'est le feu pour l'un, exterminateur de cette adustion soulfreuse: & l'eau pour l'autre, qui separe & emporte cette terre.



stre feculence. Or comme nature est ingenieufe & subtile en toutes ses operations, aussi elle laissée l'art doué de pareille subtilité & industrie : Car il n'y a que ces deux voyes pour paruenir aux separations ; Que la nature mesme a fuiuies dès le commencement du monde, duquel les premieres semences informes, vuides, & confuses, estoient dissoutes pelle-messe dans les eaux, d'où elles furent separees par le moyé du feu de l'esprit du Seigneur estendu par dessus qui fut le premier agent & moteur en la separation du Cahos, d'ot il s'ensuiuit qu'incontinent la lumiere fut separee des tenebres, les formes distinctes de la confusion, les generations de la sterilité, & la mort de la vie. Tellement que si les choses feussent demeurees confuses en leur premier desordre & meslange de l'impur avec le pur, de l'excrement avec la substan-

ce, de la Terre avec le Ciel, & de la vie avec la mort, tout seroit priué d'actiō, de puissance, d'essence, & de vie, restāt toute la masse inutilement gisante en sa confusion. L'artiste donc estant entré en la consideration de ces choses, & voyant que rien ne peut desployer sa vertu iusques à ce que la confusion des excrements & impuritez en soit bannie, il a choisi l'eau & le feu pour ses coadiuteurs, à l'exemple de Nature, dont il a curieusement remarqué l'operation, mesme en la generation des metaux, lesquels sont d'autāt plus parfaicts qu'ils ont esté mieux mondifiez & digerez dans l'estomac de la terre. Parquoy c'est vn poinct qui demeure fixe & resolu, que le feu & l'eau sont les generaux & principaux moyens de separation. Mais d'autant que la composition des choses est diuerse, & que les vnes ceddent plus difficilement que les

autres, il a pareillement esté besoin de diuersifier les actions de ces deux, sans toutefois s'esgarer ny escarter du plain chemin de la Nature. Car aux vns l'adustion & soufre onctueux inflammable & infectant, a voulu estre tirée d'une forte, & aux autres la terrestre feculence d'une autre. La calcinatiō a esté inuentee avec la sublimation, pour purger l'adustion. Et pour la terrestre feculence la distillation & dissolution ont esté mises en vſage. L'on a encore practiqué la deſſenſion pour conseruer les corps debiles & de facile inflammation: Mais toutes ces choses se font par le feu, comme la calcination, sublimation, & deſſenſion: ou par l'eau, comme la distillation & dissolution. Les manieres & preceptes desquelles sont diffuſes en tant de bōs liures antiques & modernes que ie me deporteray par diſcretion d'en parler d'auantage, puis-



que tout mon discours n'y adioustant rien de nouveau, n'y pourroit apporter ornement ny facilité. Il me suffira seulement de dire ce que i'en sçay en general par forme de définition: Assavoir, que la calcination a esté inuétée pour les matieres dures & rebelles à cause de leur continuité & forte composition, qui les empesche de receuoir facilement la separation de leurs excremens sans estre diuisez par leurs moindres parties. Et de celle cy prouienent quatre vtilitez, qui sont le bruslement du soulfre impur & fetide; la separation plus aysee de la terre estreinte superflue, & estrange, La fixation du soulfre interne, & la dissolution plus prompte. Car le naturel du feu est de consumer les parties aduissibles qui ne sont de l'essence de la substance: de faciliter la diuision & reiettement des excremens terrestres: de fixer & affermir le soul-

fre radical: & de multiplier le sel dans les corps, lequel seul peut apres recevoir la dissolution par l'eau. Or ie dy que la calcination tombe seulement sur les corps qui pour leur continuité ceddent à peine: Parce que les esprits ou choses volatiles & legerement fuiâtes au feu ne peuuent estre calcinees sans l'adition des choses fixes & dissemblables à leur nature: L'intention ou but de la calcination n'estât autre que de tirer les sels de toutes choses, parce qu'en iceux consiste la meilleure partie & principale vertu secrette des corps ou esprits, esquels est attachee cette adustion corrompante qui pour ce subiect se doit en toute sublimatiô laisser aller & euaporer comme inutile: afin de mieux deliurer des feces terrestres cette moyenne substance qui reste, preparee & acheminee à purification & fixation par l'action du feu.

Or cette

Or cette pratique de sublimation a esté trouuee pour ce que la calcinatiō qui ne se peut accomplir sans extreme violence de feu esleueroit le pur avec les feces sans aucun auancement de separaton ny purificatiō. Il est bien vray que la sublimation requiert quelque violence de feu , mais c'est alors seulement que la chose sublimable est profondement meslee & attachee aux feces ou chaux de quelque corps fixe, pour plus arrester & retenir les immōdices terrestres. Et cette maniere de sublimer est la plus seure ; si ce n'est aux choses qui ont leurs feces capables de s'arrester d'elles mesmes. La dessentiō se pratique pour deux vtilitez: l'une afin de tirer l'huile des vegetaux, sans les brusler. L'autre pour mondifier les corps fusibles auant qu'ils soient rendus fuyants. Voyla les trois manieres de separation qui se font par le feu. Il

N



reste les deux autres qui se font par l'eau, sçavoir la distillation, & la dissolution. La premiere se fait par l'inclinement & le filtre, afin de tirer la limpidité des choses dissoutes en l'eau, avec l'eau. Car celle qui se fait par l'alembic ie la mets au rāg des sublimatiōs; d'autant qu'elle se fait par l'eslevation & non par le lauement. Celle cy qu'aucunstiennent pour indifferente & de peu d'efficace, n'est pas toutefois à reietter, mais plustost à estimer, comme l'une des principales operations de la nature; qui l'a establie pour seul moyē de separer les immondices terrestres ouuertes & desliees par la calcination precedente, & preparees à la separatiō: & par ainsi conduire & acheminer les choses à l'auancement de leur perfection; à la pureté de laquelle cette maniere de distiller les esleue & sublime; estant pour ce subiect de quelques sa-

ges ditte secrete sublimation. La seconde operation qui se fait par l'eau, sçavoir la dissolution, est faitte par chaleur humide & moderee, comme celle du fient de cheual; du bain Marie; de la vapeur de l'eau bouillâté, ou par l'infusion dans l'eau: ou bien par inhumation en lieux humides: mais toutes ces felchies vollent à vn mesme blanc, qui est de reduire en eau les choses calcinées, afin que par cette liquefaction les terres en filtrant demeurent assaisfées au fond du vaisseau. La reiteratiō de cette pratique est tres-subtile & necessaire, presqu'en toutes choses: Car si par vne calcination continue on vouloit separer les plus simples parties d'un cōpost, & reduire en sel ce qu'il a d'essence salée, il en arriueroit vn inconuenient irreparable, car la force intemperée & assiduele des flammes sublimeroit & contraindroit à la fuite, la meilleu-

re & plus gran de partie de ce que l'on  
cherche avec tant de soing ; de sorte  
qu'il ne resteroit que bien peu de la  
matiere soluble avec grande quantité  
de feces. Outre, que par vne trop lon-  
gue demeure au feu cette matiere re-  
stee se pourroit vitrifier. Il est donc  
meilleur de ne point gesner ou violer  
nature par l'excès d'une precipitation,  
& recourir patiemment aux reitera-  
tions. Cet inconuenient m'arriua vne  
fois en la calcination du Cristal com-  
mun, que voulant purger de ses excre-  
ments pour le reduire en vraye essen-  
ce par vne longue ignition, ie trouuay  
entierement vitifié avec ses feces,  
& partant inutile à mon dessein, & à  
tout autre ouurage. Car encore que le  
Cristal paroisse clair, lucide, & transpa-  
rent, les premieres fumées noires, puis  
violettees qui se presentent en sa calci-  
nation, avec vne odeur puante & sulfu-



ree, tesmoignent bien sa terrestreité  
excrementeuse: tout ainsi que les blâ-  
ches qui les suiuent sont indices vrais  
de l'homogeneité de la substance, qui  
demeure en fin claire & flotante en pe-  
tite quantité, tant qu'elle soit parue-  
nue à la Nature & consistance de pur  
sel cristallin: & durant ces reiterations  
dernieres l'odeur ingratte qui se sent  
és premieres se change en vne tres-  
soüefue & plaisante, semblable à la  
poudre de violette. Or de la reiteratiō  
des calcinations outre les choses pre-  
dites arriuent deux biens: L'vn, que la  
chose calcinee acquiert par l'accoustu-  
mance du feu cette subtilité & perma-  
nence aux medicaments desquelles  
j'ay desia parlé: L'autre, que ce qui est  
souuent dissout acquiert penetration,  
ingression prompte & subtile, & puis-  
sante vertu de transmuier l'estat du pa-  
tient, de maladie à santé, de langueur à

vigueur, de destruction à restauration  
& parfait amandement. Voyla les  
voyes ordinaires de toutes separations  
qui ne tendent à autre but qu'à seque-  
strer les pures substances de leurs ex-  
crements corrompans, & les esleuer  
de la lourde espaisseur terrestre à la pu-  
reté ignee: & bref d'imperfection à per-  
fection. Ce qu'a voulu enseigner Her-  
mes, quand il a dit que l'on separe la  
terre du feu, & pour s'interpreter luy  
mesme a adiousté ces mots, & le subtil  
de l'espais. Ce qu'il veut estre fait dou-  
cement, & avec grande industrie. Car  
en parlant de la preparation de l'esprit  
general du monde apres sa terrifica-  
tion, & par vn mesme moyen ouurant  
le chemin à celle de tous indiuidus, il a  
voulu faire entendre qu'en cette terre  
il y a quelque chose difficile à retenir  
& garder, assauoir vn esprit léger & vo-  
latil qui se cōserue par le temperament

du feu, & qui au contraire s'esuanouiroit facilement avec la partie separable qui abonde tousiours plus, & surmonte en quantité le plus de substance fixe, si l'on ne gouuernoit l'operation avec patiente douceur, & ingenieuse methode. A quoy l'artiste doit observer vne maxime importante: c'est la distinction des trois soulfres, dont les deux sont separables, assauoir l'externe qui se perd par la calcination & dissolution; & l'interne qui disparoist par la seule decoction: Mais le tiers est celuy que l'on appelle fixe: qui est proprement le vray soulfre de Nature, & le propre subiect de la substance, auxquelles Philosophes ont donné le nom d'agent, ou grain fix, ou element du feu, en leur compost physique. Quant à l'externe, c'est le premier volatil & adustible, d'autant qu'il est entierement estranger, & la pre-

N iiij



miere pasture du feu. L'interne est plus vny & enraciné dans la substance, & partant ne desloge qu'avec plus grande violence & continuation de feu: C'est pourquoy auant son partement il prend toutes couleurs, commençant par la noirceur, qui est la premiere marque de terreftreité, d'adufion, & corruption: & l'auantcourriere de putrefaction & mortification. Puis trauersant par les autres moyennes arriue peu à peu à la blancheur, qui est la couleur de l'air, d'où elle monte à la couleur ignee, qui est la rougeur, en laquelle se termine la puissance de l'art, & l'empire du feu: outre laquelle il n'y a plus de progression. Chose que les Poëtes ont fabuleusement depeinte sous le personnage de l'inconstât Prothee qui se transformoit en diuerses figures monstrueuses; pour espouuenter & destourner ceux qui taschoient

à le captiuer. Or cette variété de couleurs est causée par le soufre interne, vray auteur & producteur de toutes les teinctures & diuers bigarremens qu'on void par nature & par art en toutes les choses du monde, Et se peuvent distinctement remarquer en la decoction de ce premier subiect vniuersel, ainsi qu'il me les a (comme j'ay desia dit) produittes vne fois. Mais aussi tost que la blancheur se monstre, aussi tost apparoit le soufre de Nature, que Geber dict estre blanc par dehors, & rouge en son interieur: car cette blancheur est en fin suivie de la rougeur, sans autre ayde que du feu continué & accru par degrez, qui a fait dire à quelqu'un des sages que leur pierre au blanc estoit un anneau d'or couuert d'argent. J'ay bien voulu en passant dire ce peu de mots des couleurs que l'on trouue designees en tous les bons au-

theurs: Non pour presumer d'enseigner icy les preparations & operations que ie sçay bien estre necessaires à l'accomplissement de leur grand Elixir tant exalté & haut loué par eux: Mais seulement pour faire recognoistre aux curieux disciples de la docte Medee, qui par vne soigneuse & profonde inquisition taschent d'entrer au sacraire de la mysterieuse Phisique: quels sont en toutes choses les soulfres qu'il faut oster ou conseruer. Croyant auoir assez dignement employé le temps que ie desrobe aux negoces œconomiques ou ie suis attaché, si ie puis redonner quelque vigueur & cintille de vie à cette languissante partie de Philosophie naturelle, que les enuieux de sa gloire ont enseuelie toute viue dans le tombeau de la calomnie, sous le tiltre odieux de transmutation abusive & falsification des metaux: Quoy que la



seule ignorance du vray mystere les  
empeschant d'en faire la distinction,  
d'õne place à leur mesdisance: qui pour  
tout fondement s'appuie malicieuse-  
ment sur l'effronterie de certains af-  
fronteurs, coureurs, & vendeurs de fu-  
mees, qui voillent & couurent du mâr-  
teau sacré de cette belle vierge, leur es-  
hontee & impudique sophistication:  
du fard de laquelle ils charment les  
yeux des crédules; & comme traistres-  
ses Sirenes, plongent les curieux en  
Caribde & en Scille.

---

*De la montee de l'esprit au Ciel, & de  
sa descente en terre.*

CHAPITRE III.

¶ ¶ ¶ E grand & souverain autheur  
¶ C ¶ de toutes choses, preuoyant  
¶ ¶ des le commencement du

monde que l'infection & corruption feroient vne mortelle guerre en toutes choses composees de corps & d'esprit; voulut opposer à cette dissention vn remede certain, afin de sauuer l'un & ne perdre pas l'autre. Car l'esprit & la substance estant enuoloppez dans les corps, & les corps enfouis dans la corruption; il estoit impossible qu'estans les corps assaillis & surmontez par la corruption, l'esprit logé dans eux n'en receust perte & dommage; & demeurast avec les corps esclaué de la mort, qui sans interualle est aux aguets pour surprendre la nature, & entrer en tous genres & especes pour y exercer sa tyrannie. La preuue en est trop suffisante en la fin naturelle & quelquefois precipitée des animaux, vegetaux, & mineraux, que nous voyons arriuer par accident de corruption. Et qui mortifiât les corps

il aduient que les esprits courent me-  
me fortune. C'est à dire que leurs ver-  
tus viuifiantes sont du tout aneanties.  
Mais pource qu'en toutes ses œuvres  
cet admirable ouurier a voulu faire e-  
stinceler le feu de l'amour parfait  
qu'il porte à l'homme qu'il auoit  
destiné de toute eternité pour l'vni-  
que instrument de sa gloire ; assubiet-  
tissant à luy seul tout ce qu'il feroit de  
plus esmerueillable en la creation de  
l'vniuers : il a en sa faueur estably des re-  
medes souuerains tant pour purifier  
& accóplir les choses qu'il auoit créées  
pour son vſage, que pour le garder &  
conseruer luy mesme cōtre les assauts  
de cette corruptiō mortelle. Cognois-  
sant donc que les deux parties de l'hō-  
me estoient créées l'une en l'autre ; assa-  
voir l'esprit au corps ; & que le corps est  
continuellement assiegé de la corrup-  
tion, par la sensualité quil attire & allei-



che à l'intemperance, engendrant l'infection & degast de tous les membres, il preuit que l'esprit qui en est l'hoste ne pourroit y demeurer exempt de la corruption contagieuse. Aussi voyons nous ordinairement que l'homme entierement adonné aux intemperances corporelles & desbordé aux sensualitez, deuiant par mesme moyen meschant & licentieux en tous desbordements d'esprit, faisant banqueroutte à l'amour & crainte de Dieu: à l'honneur & gloire du monde: à la pieté vers les siens: & à la charité à l'endroit du prochain. De sorte que mourant sinistrement veauté dans le boubier de ses crimes, il est impossible que l'esprit ne participe aux peines cōme il aura participé aux voluptez. Et considerāt que toute la generation humaine depuis le premier excès, aduenü par le mors de la pomme deffendue, ne cessoit de

courir à cette mort ; & que par ce moyen la ruyne de tout l'homme estoit inéuitable ; il a preuenu ce malheur par vn remede merueilleux & hors de la comprehension humaine. Car sçachât que par l'esprit & le corps l'homme participoit du Ciel & de la terre, il a voulu que le remede eust semblable participation. Ce qui s'est trouué en Iesus-Christ nostre unique fauteur, restaurateur, & conseruateur, descendu du Ciel en terre, lequel retenant toutefois sa deité entiere, s'est miraculeusement fait homme avec vn mystere incompris & incomprehensible au sens commun, d'autant que le salut ne pouuoit prouenir de la terre seule où regnoit la corruption ; ains estoit necessaire que l'eau en decoulast d'en-haut où est la fontaine de pureté. Il est donc venu en terre pour habiter en nous & avec nous, afin de nous ren-

157209

fermer dans les barrières de iustice & tempérance, en nous regenerant à une vie nouvelle, par un changement d'esprit & de corps ; mortifiant ceux de corruption & péché, pour donner la naissance à ceux de netteté & vertu. Ce qui ne pouuoit arriuer que par luy seul à cause des extremités des deux natures qu'il conuenoit prendre, se faisant diuin & humain, afin de moyenner l'alliance des choses basses avec les hautes, esloignées l'une de l'autre par cette distance incompatible de mort & de vie, de corruption & de pureté. La terre a receu ce tresor inestimable & trop excedant son merite, par un moyen qu'elle n'a sçeu comprendre: d'où, après la regeneration proiettee par l'eau de purification, & le feu du saint Esprit, il est remonté au Ciel, entierement despouillé des accidents & passions corporelles seulement, & non pas du



pas du corps qu'il a emporté incorruptible & glorieux, ayant acquis immortalité par sa mort. Et de la dextre du pere il redescendra en terre apres l'vniuerselle conflagration pour renoueler le monde & separer les bons exaltez & destinez à la vie, d'avec les mauuais deprimez & condamnez à la mort. Voila comme le souuerain pere de misericorde a pourueu au salut de l'homme, dont le corps conioint avec l'esprit a pareillement son conseruateur que le Ciel a fait naistre au monde, & qui doit estre recherché & decouuert par la lumiere de Nature; estat l'homme pour cet effect doué de ratiocination & iugement, afin de pouoir cognoistre & comprendre les dons qui luy sont presentez. Mais cet homme qui pour faire vne telle recherche auoit esté créé comme celeste, s'est oublié luy mesme, employant

O

plustost ce qu'il auoit de noble & diuin en soy a ie ne sçay quelles vanitez friuolles & perissables qu'a l'inquisitiō de l'vtile sapience, & solide verité. Bref il a mieux aymé suyure l'inclinatiō de sa terrestre geniture, que la diuine & celeste intelligence, qu'il a laissé croupir en luy, comme vne chose indifferente, & qui luy auroit esté casuellement transmise d'en haut. C'est pourquoy de tout temps la race des hommes ~~est~~ quasi esteinte auant qu'auoir veu la lumiere? (excepté quelques vns que vnaistre fauorable a regardez d'un bon œil en naissant,) s'est plus auidement acharnee a la possession des tresors & biens perissables, qu'elle n'a pensé à l'acquisition des celestes dons & precieuses richesses que la bonne mere Nature luy estalle publiquement & en tous lieux, pour le salut & maintien de sa vie: endommagée plustost que

secourüe par l'abondance qui est communément enuelppee de mortelle corruption. Et se void clairement que les plus spirituels d'entre le vulgaire ayant aucunement entreueu le brillant esclat de ces richesses infinies, ne se sont amusez qu'à leur superficie; delaisant laschement la diuine vertu recelee en leur cêtre. Ce qui a causé tāt d'erreurs, non seulement en leur medecine, mais aussi en leur philosophie, qu'elles vōt toutes deux rapant & chancelant dās les tenebreuses grottes d'incertitude, pour n'estre guidees d'aucune viue lumiere. R'appellant donc les esprits à la clarté qui les doit conduire vers le souuerain remede que Dieu a particulierement destiné pour la conseruation de l'homme en le comblant des benedictions celestes, i'oseray auectoute l'humilité & sincerité requise & bienseante à ma portee & profes-



fion, non comme Theologien , mais seulement comme simple disciple des Philosophes, crayonner icy quelques naïfues conceptions, que les amateurs de verité pourront autant fauoriser qu'ils les trouueront raisonnables. Je diray donc que toute intelligence que l'homme seul communique à l'homme est incertaine & confuse ; pource qu'en luy logent ordinairement ignorance & irresolution. Mais celle qu'il reçoit de la lumiere vniuerselle est tres-claire, & tres-fermement appuyee sur vn fondement inebranlable. Car sçauoir absoluëment, est cognoistre les choses par leurs causes premieres ; & n'y a iamais de certitude aux secondes , iusques a ce que l'on soit paruenu a leur source. C'est pourquoy la Nature des especes ne peut estre cognüe si la cognoissance de leur genre n'a precedé. Ny les Natures des Microcosmes

(dont le nombre est infiny) sans auoir  
 premierement compris celle du grād  
 monde qui leur a donné l'estre. L'hō-  
 me aussi ne peut estre bien cognu sans  
 la prealable cognoissance du Macro-  
 cosme, duquel il n'est que l'effigie: nō  
 plus que ce Macrocosme sans auoir  
 apprehendé de quoy & comment il est  
 fait. Car en qu'elle façon pourroit-on  
 cognoistre l'homme qui n'est à son cō-  
 mencement qu'un peu de glaire ou  
 muſſilage informe, ny comme il mon-  
 te à sa perfectiō, si l'on n'a cognu ceux  
 qui l'ont engendré, non pas les secōds  
 parents, qui sont le pere & la mere,  
 Mais les premiers, aſſauoir le Ciel &  
 la Terre. Et si meſme l'on n'auoit par-  
 faite intelligence de la creation pre-  
 miere de ceux cy, comment les pour-  
 roit on cognoistre? Tout ainſi que le  
 limbe de l'homme giſt en la matrice  
 où il n'est qu'un peu de fange, qui par

apres se forme sur l'exemplaire des parents; & par les mesmes progres & facons qu'ils furent parfaits. Ainsi le Ciel & la Terre, & tout ce qui est en iceux, c'est à dire tout ce grand monde, est comme vn limbe & masse dans le cahos, dont on ne peut auoir aucune lumiere si l'on ne contemple les proies & progres de sa distinction & formation. Venons donc à l'original afin d'en cognoistre les extraits: & par le patron iugeons des choses imitees. Je dy que le premier & souuerain createur (qui est comme le poinct duquel partent toutes les choses, & l'inepuisable source d'ou decoulent cette infinité de ruisseaux,) a vne nature qui luy est particuliere; assauoir de produire & conseruer tout en l'vniuers. Car c'est le propre du parfaitement bon autheur de produire & procréer les choses, puis les entretenir & conseruer, quand il les



2 créées. De ce premier effect, qui est la creatio, le secret en est caché à tous, & ne l'aüos que comme en effigie aux generations. Mais le second est ouüert pour le moins aux illuminez, comme esleuz & nez de l'esprit; non pas aux enfans de la chair; afin que ces precieuses marguerittes ne soient indignemēt prostituees aux salles & stupides pourceaux. Or le premier & plus excellent degré de cette conseruation a esté fait & enseigné par Iesus-Christ, en la maniere cy deuant declaree: lequel a voulu estre imité en toutes choses, s'estant avec vn mistere indicible luy mesme donné pour patron de toutes les bonnes œuures qui se doiuent faire au monde. Car la Nature marche toujours d'un mesme pas sans iamaïs quitter ses sentiers qu'elle suit exactement en tous ses ouurages. Ainsi donc que le pere & commun conseruateur a pour-

O iij

ueu à la commune conseruation des la  
naissance du monde; La Nature a sem-  
blablement fait son proiect des le cō-  
mencement, & s'est de tout temps em-  
ployee a les productions avec vne a-  
ction continuelle. Car tout ainsi qu'il  
a esté necessaire que tout salut vint d'e-  
haut pour la conseruation de la partie  
spirituelle de l'homme, il a esté expe-  
dient par la mesme necessité que celuy  
des corps sourdist de la mesme ro-  
che; d'autant que des choses basses où  
est le siege & habitacle de la corruptiō  
mortelle ne peuuent proceder salut  
ny vie. C'est pourquoy le Ciel comme  
fontaine perpetuelle d'immortalité &  
perfection va continuellement in-  
fluant ses vertus sur le corps de la terre,  
que les Astres benins fauorisent de  
leurs aspects amoureusement pitoya-  
bles en consideration des mort-ls affli-  
gez: afin d'engendrer en elle par ces in-

fluëctions vn Esprit immortel & viui-  
fiant, qui prenant corps au sein de cer-  
te fecode mere à monstre & dilatté ses  
vertus par toutes les parties du mon-  
des les departant à chacune creature se-  
lon sa portee. Et de là sont procedees  
les forces particulieres recogues par  
leurs effects aux herbes, bestes, pier-  
res, & autres choses qui ont tiré de cet  
Esprit general, cette infinité de puis-  
santes proprietiez, qui font quasi mira-  
cle en la conseruation de nos corps, &  
de tous autres. Or comme Dieu a bien  
voulu enrichir les hommes des per-  
fections de son fils, selon l'estendue de  
leur naturel: Et toutesfois n'a pas vou-  
lu que chacun d'eux estant souillé de  
vice allast chercher son remede & par-  
fait salut en son semblable, mais bien  
en celuy seul qui estoit le vray Ocean  
duquel leur estoit decoulee cette per-  
fection. Aussi Nature qui s'est toujours



rendue exacte obseruatrice des volôtez de Dieu & imitarice de ses opérations, n'a point estably la parfaite vertu de guarison & restauration aux herbes & creatures particulieres, mais a voulu qu'on la cherchast precisément au centre d'où elle leur est generally communicquee, assauoir dans la terre, ou cet Esprit viuifiât s'engendrer: Car si les simples sont douez des vertus de guarir, restaurer, nourrir, & conseruer, de cōbien en doit estre mieux pourueu celuy qui les leur depart, & duquel toutes choses les reçoient? Or pour prouuer que la terre est la tresorriere & dispensatrice de ces vertus, la seule experiēce iournaliere suffit pour toutes raisons. Il faut bien qu'elle les possede toutes, car autrement elle ne les pourroit donner. C'est donc vne chose digne d'admiration & d'estonnement que tant de grands personna-

ges ayent consommé le temps de leurs estudes & pratiques à puiser l'eau des simples ruisseaux de si fort esloingnez de la pure limpidité de leur source, comme ayant passé par l'impur limon des terres immondes & ne se sont auez de courir droit à la propre fontaine. Non que ie vueille despriser les medicaments speciaux, mais ie voudrois que l'on cherchast le general, sans toutefois delaisser les particuliers. Car i'açoit que celuy la fusse pour toutes guarisons, si est-ce que ceux cy sont encore louables pour mettre fin à certains maux exterieurs qui n'assaillent que la superficie, & non pas le centre de la santé. Retournant donc à mon but ie diray derechef que la terre est la matrice en laquelle le Ciel a engendré cet Esprit nourrisseur, restaurateur, & conseruateur des corps, duquel seul toute solidité & perfectiō de guarison

peut & doit estre puissee. Or comment il faut trouuer & prendre cet Esprit puissamment vertueux, tout homme prudent qu'un sincere desir portera à cette vtile recherche, doit sur tout estre aduerty de suiure incessamment le dessein tracé de la main diuine, sur lequel Nature mesme se forme & guide: combien que Dieu excedant infiniment la Nature ne soit en façon quelconque attaché aux raisons naturelles, non plus qu'un souuerain monarque aux loix qu'il auroit prescrites, lesquelles toutefois les peuples obserueroient sans demander pourquoy il les auroit ainsi establis. Mais qui a mieux ensuiuy les traits de ce diuin modele quelle vieil Trismegiste, qui premier apres le deluge (selon le dire d'aucuns) ayant ouuert aux hommes les misteres de la parfaite cognoissance de Dieu, a parfaitement touché ceux de la Nature?



car outre ce qu'il a angeliquement es-  
claicy la diuinité, par le Pimandre, où  
il manifeste avec vne doctrine admi-  
ble, la creation du grand & petit mô-  
de; leur commencement, progresz, &  
duree: continuât d'un mesme vol cet-  
te sacree Philosophie en l'Asclepe, il  
semble que d'un Esprit & voix prophe-  
tique il declare hautement la regene-  
ration del'homme se deuoir vn iour  
faire par l'entremise du fils de Dieu,  
reuestu de la robe humaine. Et si a en-  
core industrieusement frappé le mes-  
me blanc en la table d'esmeraude, où  
il dit: qu'ainsi que toutes les choses du  
monde sont créées d'un seul subiect,  
par la meditation d'un, qui est Dieu;  
son magistere (qui est cette souueraine  
& generale medecine) sera parfaite &  
accomplye de cette chose vnique par  
adaptation. Cette adaptation, n'est-ce  
pas le miroir où nous voyôs enigmati-

quement representee la meditation diuine; pour monstre que Nature en-  
suit necessairement les pas de son mai-  
stre : tout ainsi qu'és autres liures il a  
tesmoigné que l'auteur de la regene-  
ration à salut deuoit venir du Ciel & se  
faire homme, viuant entre les hom-  
mes pour leur edification. Aussi dit il  
en sa table ( qu'il a laissée cōme vn te-  
stament & dernier tesmoignage de  
l'excellēce de ses hautes conceptions )  
que cet Esprit general conseruateur  
des corps, auquel il attribue le nom  
de pere de la perfection de tout le  
mōde , est descendu des Cieux,  
assauoir du Soleil & de la Lune, qu'il a  
dit au Pimandre estre les principaux  
gouuerneurs en cette Monarchie mō-  
daine, afin de se corporifier en la terre,  
qu'il nomme sa nourrice, par le moyen  
de l'air qu'il dit l'auoir porté en son vē-  
tre, d'autant que les influēces celestes

ne pourroient estre communiqees a la terre, si l'air qui premier les recoit ne les portoit comme mediateur & leur seruoit de vehicule. Et tout ainsi que le diuin restaurateur & protecteur des ames n'a rien quitté de sa diuinité se faisant homme, aussi dit il que cet Esprit vniuersel conseruateur des corps garde & maintiét sa force entiere estat conuerty en terre; c'est à dire en prenant corps terrestre. Dieu a voulu que son propre Fils nostre Redempteur, fust luy mesme regeneré en son humanité par l'eau du Baptisme & le feu du saint Esprit. Non pas qu'au centre de sa Nature il eust besoin aucun d'estre purgé, mais seulement parce qu'il estoit parmy le monde & les hommes souillez de corruptiō; ausquels il vouloit en tout & par tout estre vray patron de renouvellement & purification: leur donnant vn visible & am-



ple tesmoignage qu'il estoit quant à la chair de leur nature ; non pas souillé ny corrompu, mais passible & mortel aussi bien qu'eux. Semblablement la bonne mere nature a voulu que son fils premier né, qui en son centre est de substance pure, fust neantmoins renouelé & comme regeneré par l'eau & le feu; c'est à dire par la separation de ce qui est terrestre d'avec ce qui est igné; de ce qui est espais d'avec ce qui est subtil ; & pour dire en vn mot de l'impur d'avec le pur. Ce qu'é-téd Hermes disant qu'on separe la terre du feu : non pas que l'on doive faire separation de sa terre propre n'y de son propre feu: Car l'homme ne separera point ceux que Dieu a conioints; mais seulement de ce qui est impur & grossier, d'avec le pur & subtil de la substance de cette terre & de ce feu propre, qui sont les parties où Elemēts  
de nostre

de nostre esprit corporifié. Mais outre cette intelligence qui se presente la premiere aux yeux del'intellect, il y en a encore vne autre plus cachee: car ayant signifié par la separation de la terre d'avec le feu, celle du gros & du subtil; il a encore voulu dire qu'il falloit separer les qualitez naturelles de ces deux elements, en despouillant l'humide froideur attachee aux choses terrestres & graues, sans lesquelles elle ne peut subsister, pour reuestir la chaude siccité, qui est de la nature du feu, & par consequent legere & spirituelle: C'est pourquoy il adioust qu'il monte de la terre au ciel, assauoir d'imperfection à perfection: car Paracelse appelle le feu firmamēt. Or comme rien ne peut paruenir à la perfection celeste sans auoir premierement quitté l'imparfaite & passible escorce mortelle, en laquelle proprement surabon-

P

de cette qualité de froideur qui cause  
l'accident de la mortification, comme  
la chaleur engendre la vie: aussi la tres-  
sage Nature a estably cette reigle qu'il  
faut que son subiect endure & passe  
par l'obscure noirceur de la mort,  
pour atdre vne claire & candide im-  
mortalité & renouvellement de vie:  
c'est à dire vne essence impassible, sur  
laquelle ny le feu, ny la corruption  
n'ayent plus aucun pouuoir. Et de vray  
cette acquisition de vie par la mort se  
pratique naturellemēt en toutes crea-  
tures vitales: Car il faut que tout sper-  
me ou semence aux animaux se mor-  
tifie en la matrice; & aux vegetaux dās  
la terre; auant qu'aucune croissance  
vegetable, ou specification se puisse  
faire. Que si cette reigle s'observe reli-  
gieusemēt aux mēbres; de cōbien doit  
elle estre recommandee & suiuite plus  
exactemēt au chef? Et si par cette mor-



tificatiō la vie des accessoires acquiert quelque duree: combien plus s'approchera de la perpetuité celle du principal? Iesus-Christ mesme nous enseigne ces choses par la similitude du grain qu'il a dit ne pouuoir fructifier s'il ne meurt premierement: signifiant le mystere de sa Resurrection que sa mort deuoit precedder. Car il voulut mourir pour renaistre à vne plus durable & glorieuse vie : se monstrant en cela , non seulement exemplaire des hommes, mais vray patron de toute la Nature. Ce sainct & docte Hermite Romain reueremment & souuentefois allegue par tous les philosophes naturels qui ont escrit depuis quinze cens ans: Morien, en dit autant du grain fix auquel Nature a donné pouuoir de parfaire & multiplier les metaux. Car il dit que s'il n'est pourry & noircy il ne pourra estre accompli, & sera reduit

à rien. Je me suis licencié de dire cecy, afin d'apprendre aux moins instruits commēt on doit recognoistre le createur par les simples creatures. Et d'autant que les hommes vulgaires mandient cette cognoissance des choses plus esloignees, faisant comme ceux qui demandent la perfectiō des sciences aux escoliers de la derniere classe, au lieu de consulter les vieux oracles des plus sages docteurs: l'ay bien voulu par ces naïues conceptions les coniuier d'employer l'excellence de cette ame ratiocinante qui leur est donnee pour enquerir quel est ce souuerain principe, par les choses plus exquisēs qui nous donnent & conseruent la vie, & à toutes les creatures mortelles. La mortification precedde donc necessairement toute entree à la Vie, & principalement en cet esprit premier né de Nature alors qu'il a pris corps. Car

l'on ne peut autrement separer de luy  
ce qui empesche sa regeneration à vie,  
& la purification de son essence. Non  
pas qu'en cette mort il perde son corps  
par brullement & destruction de feu,  
ny par la pourriture : mais tout ainsi  
qu'en la germination des semences la  
putrefaction n'aneantit point ce qui  
se corporifie en elles. ou bien tout ainsi  
que le precieux corps de nostre Redē-  
pteur ne fut nullemēt empiré, destruit,  
ny corrompu, ayant tousiours en luy  
ce centre & germe de vie par lequel il  
ressuscita, auquel ces deux natures fu-  
rent tellement iointes ensemble qu'el-  
les ne s'abādonnerēt iamais: car la cor-  
porelle retint la spirituelle icy bas au-  
tant qu'il fut necessaire pour nostre sa-  
lut, & l'esprit emporta le corps au Ciel  
pour sa gloire, apres le mystere accom-  
ply. C'est pourquoy en l'exaltation du  
Mercure ou esprit vniuersel, apres le



premier degré qui se faict en la preparation par la separation, tout ce qui reste en luy corporel & spirituel est rendu volatil, parce que la vertu esleuâte surmôte encore la vertu fixâte. Toutefois à la fin le fix retiét avec soy le volatil par l'action de la chaleur aydâte, qui augmentant les forces des deux plus nobles elements aneantit totalement le pouuoir des deux plus imbeciles. Ce qu'a voulu signifier Hermes en l'vn de ses traictez par l'oyseau plumeux qui est retenu par l'oyseau sans plumes. Et Nicolas Flamel par les deux dragōs l'vn garny d'æles, & l'autre non, qu'il a fait représenter en l'vne des arches du cimetiere de S. Innocent à Paris. Et dans vn autre tableau de pierre à costé du grand Autel de l'Eglise de sainte Geneuiefue des ardans qu'il a fait bastir. Mais sans nous esgarer dans les destours de ces dedalles, voyons nous pas que

tous les vegetables ne cessent de croistre & monter en l'air par la force de cet esprit volatil, lequel (comme j'ay dit au premier liure) les esleueroit encore dauantage pour le desir qu'il a de retourner au lieu d'où il est party, s'ils n'estoient contretenus & arrestez par leur propre terre & masse corporelle, en laquelle est caché ie ne sçay quoy de fixe. Or pour n'estre accusé de contradiction par quelques vns non encore vsitez aux termes communs de nos maistres, ie me veux expliquer, en les aduertissant que ie n'entens nullement que cette spiritualité volatile soit ce que j'ay cy deuant appelé souphre volatil & separable, qui est l'un des autheurs de corruption: Mais seulement la plus simple partie de cette vapeur primeraine, qui ne pert iamais son interne subtilité & acuité, dont le naturel est de s'esleuer, & tendre à la

P iiii

perfection. Car sublimer proprement selon le vray sens des Philosophes n'est autre chose que de parfaire, & d'exalter les matieres d'imperfection à perfection. Tout ainsi donc que ce Mercure a sa substance esleuable, aussi a il sa substance fixable. Quant à la premiere elle luy est innee d'elle mesme : Mais quant à la seconde encore qu'il l'ait en son centre (c'est à dire en puissance) elle ne peut toutefois sortir en effect si non par le secours de l'art. Et pour montrer plus clairement par quelles voyes la Nature procedde en ses operations, j'estime estre bien raisonnable de dire icy quelque chose des causes & manieres de fixation. Reprenant donc cet axiome indubitable allegué dès le commencement de ce liure, qu'en l'ordre & constitution du monde est observée vne reigle infailible & perpetuelle, que tout ce qui a vie doit avoir



quelque duree en icelle, & que rien n'est produit sous le Ciel qui n'ait quelque espece de vie en soy, ie diray que cette duree se fait par conseruation, aspirant à vne perpetuité. Car le but de la Nature est de vouloir perpetuer: estant le propre du bon autheur de vouloir tousiours cōseruer l'ouurage de ses mains, iusques à ce qu'il soit arriué au terme de la vieillesse; & que la lumiere de la vie s'esteigne par les froides bruines de la mort; aux pieds de laquelle il faut de necessité que toutes choses naissantes se prosternent, par cette ineuitable loy imposée à tout ce qui prend commencement, de prédre fin. Que si les choses demeuroient en leur premier extrefme, qui est le naistre ou le commencer, sans s'auancer au second, qui est le mourir ou le finir; tout resteroit en son Cahos, ou pour mieux dire rien ne consisteroit, & se.

roient les principes de tout subiect in-  
utiles , voire destruits d'eux mesmes.  
Pour euitier auquel inconuenient Na-  
ture a estably cet ordre & progression  
des choses, estant en continuelle actiō  
& motion, c'est à dire conseruation &  
perpetuation. Or ce qui estend la vie,  
& mesme ce qui la conserue , ne peut  
estre sans quelque fixation & consistā-  
ce durable contre les assauts de la de-  
struction: Et cette essence conseruatri-  
ce est en quelques expeces plus fixes  
qu'és autres, à raison dequoy elles font  
de plus longue & durable vie, comme  
plus difficiles à destruire ou mortifier:  
ainsi que le Cerf & le Corbeau entre  
les animaux: Le chesne entre les plan-  
tes : & l'Or entre les mineraux. Ce qui  
leur vient de la commixtion des ele-  
ments en eux plus egalle & plus dige-  
ste, en sorte que la mort de qui le pro-  
pre est de diuiser & disioindre, ne peut

si facilement entrer en ces composez trop fermement liez & cimentez par vne forte digestion. Et tant plus les corps sont pourueus de ces deux remedes, tant moins sont ils subiects aux accidents de mortelle corruption. Mais parce que la Nature ne peut de soy mesme attein dre à la perfection de cette vnion & digestion, elle ne peut aussi de tout poinct sauuer ny garentir les corps de finalle destruction. Or l'industrie de l'art qui l'a tousiours surmontee (encore qu'il soit conduit par elle, & ne puisse rien de luy seul) considerant ces choses s'est efforcé de l'imiter & outrepasser par le propre cours de sa mesme voye. Car voyant qu'en tous corps la conseruation & prolongemēt de vie se faisoit par chose tendante à fixation, laquelle mesme proceddoit par vnion & digestion, (car rien ne se peut fixer s'il n'est ho-



mogene & d'une seule Nature, l'artiste a imaginé & practiqué de trouver la mesme chose fixable, & la conduire à parfaite fixation par les mesmes sentiers, ordre, & operation de la Nature, assavoir par la separation des parties estranges, en vnissant les homogenes par longue & ingenieuse digestion des choses vnies. Mais d'autant qu'il n'y auoit moyen de la separer ny tirer des corps indiuidus & specifiques à cause de cette vnion compacte, & digestion ja par trop auancee en eux, il a esté contrainct de le rechercher dans les flancs de la mere qui l'engédre, sçauoir la terre, de laquelle toutes choses procedēt. Car le tirer d'ailleurs en son entiere & premiere vertu seroit œuvre inutile, & chose du tout impossible; & de la luy penser redonner seroit vn labeur long & fort douteux. Qui a fait dire avec raison à certain Poete:

*Icy, ou en nul lieu est ce que nous querons.*

Et veritablemēt ceux là se font lourdement abusez qui ont suiuy des chemins escartez & tortueux, s'amusant à la commune signification ou escorse des parolles des sages, & non à la viue moelle de leur intention. Ils deuoient donc premierement sacrifier à l'inferralle lunon ; car là estoit le chef & la source des choses. Les prudents & mieuX entédus commēcent toutes leurs œuures par la racine, & non par les rameaux : Elifant ( comme dit le docteur Bacon ) vne chose sur laquelle Nature a seulement commencē ses premieres operarions, par l'assemblēmēt & mixtion proportionnee d'un pur & vif mercure, avec semblable souphre ; congelez en masse solide : O parolles sacrees, esquelles ce bon Anglois, ou plustost ce bon Ange, a clairemēt des-  
peint cette vnique & vraye matiere

dont tous les Philolophes ont tant écrit de volumes fous diuerles figures, & fabuleux enigmes : non pour la cacher malicieusement: mais pour reseruer le priuilege de cette cognoissance aux doctes & pieux ; qui l'ayant vne fois descouuerte par leur assiduele estude, & cheres experiēces, la desguisent & orment a leur tour. Et pour ne laisser aux maistres l'opinion que par ignorance i'apporte ce passage en cet endroit improprement , & prenne Martre pour Renard; voulant entēdre que cette matiere si ingenieusement representee par Bacon soit ce premier & general Esprit que i'ay pris pour subiect de ce liure: ie les suppliray de croire que i'esçay bien qu'elle differēce il y a entre le pere & le fils: ou entre l'engendreur & producteur & ce qu'il a produit & engendré. Osant dire sans vanité que ie cognois l'un & l'autre par



raison & experiēce. Car le sage a voulu instruire les inquisiteurs des principes minéraux pour la confection de la pierre des Philosophes; leur descouvrat la premiere matiere metalique preparee, cōposee, & specifiee par Nature: Et ie traite de la matiere vniuerselle non encore specifiee; qui se peut propremēt dire matiere premiere de ceste premiere matiere metalique; cōme estāt ce generallissime genre des gēres tāt celebré par Raymond Lulle: mais ie me suis seruy de cette sentence pour exemple & autorité, sans toutefois qu'il y ayt rien d'absurde, puisque cet Esprit vniuersel est pere commun du mercure & du souphre cōtenus & proportionnez par Nature dans cet unique subiect des maistres. Or ie desire que l'artiste curieux cōsidere icy deux choses: l'une de choisir par subtile imagination vne Nature viuifiante & ca-

pable de conseruer tous corps: L'autre d'essire vne chose qui se puisse de soy-mesme viuifier & r'engendrer. Et ne veuxtoutesfois entēdre qu'il faille prendre deux choses ou matieres diuerſes & ſeparees, assauoir l'vne agente, & l'autre patiente, mais bien ſeulement vne qui ayt les deux vertus enſemble de viuifier & d'estre viuifiee. Quant à la viuification actiue i'en ay desia ſuffiſamment parlé: mais quant à la paſſiue ie dy qu'il faut que tout principe ayt ſon origine en luy meſme, car ſ'il naiſſoit d'ailleurs il ne ſeroit plus principe. Et puis qu'il donne l'estre à toutes choses il eſt neceſſaire qu'en les engendrāt il puiſe de luy meſme ce reſourniſſement & perpetuelle plenitude: à cauſe de quoy il eſt en continuelle action & mouuement à viuification, qui l'empesche de mourir, parce qu'il n'eſt iamais delaiſſé de ſoy meſme, ayant ſon  
mouuement

mouuemēt de luy & dedās luy. Ce que Macrobe a subtilemēt disputé sur le sōge de Scipion l'attachāt à l'ame de l'hōme, cōbien que sa dispute se peust encōre mieux adapter à mon intētion, la faisant seruir pour l'ame ou Esprit du mōde, qui est le subiet que ie traite. Parquoy de ses mesmes arguments ie tireray cettuy-cy: Tout ce qui se meut de soy est principe de mouuement & en cōtinuēlle vie: celuy qui est en cōtinuēlle vie ne peut auoir viuification que de soy, il est dōc luy mesme viuifiable. Or l'Esprit gēneral du mōde est tel. Et puis qu'il se conuertit en corps dās la terre; ou pour mieux dire qu'il y prēd son siege pour se corporifier & cōuertir en terre; en laquelle (ainsi qu'a dit Hermes) routes ses vertus, actions, & qualitez demeurent entieres, il s'ensuit qu'estāt vital, luy mesme se resournit de vie en se multipliant par la pro-

Q



pre vertu. Ce que nous aperceuons en ce Mercure vniuersel lequel se nourrit & refournit toujours dans sa miniere, de sorte qu'encore que l'on entire ce qu'on pourra, si est ce qu'il y recroistra autant qu'auparauant, & en quelque lieu qu'il soit ietté iamais il n'y deffaudra. Non pas que ie vueille dire qu'il s'engendre de la terre, mais en la terre, par toutes les parties de laquelle il rampe & s'espanche incessammēt par multiplication & vegetation. Ce que les anciens ont voulu signifier par ce serpent que Moyse mesme a dit aller glissant sur la terre & se nourrir de la poussiere d'icelle. C'est ce qui a meue les cabalistes de l'appeller Prince des sepulchres, d'autant qu'il y deuore & cōsomme les corps gisans lors qu'il les conuertit en terre. Non pas que les corps morts ny la terre soient son aliment, mais ils sont le siege où il se re-

paist & alimente. C'est le lieu où il se meut, tourne, & coule sàs repos, dont Medee aduertit Iason, luy disant:

*Voy le Dragon veillant, de fureur for-  
cené,*

*Qui d'escaille bruyante a le corps entour-  
né:*

*Dont le gosier sifflant fumee & feu des-  
serre:*

*Et qui par replistors va baliant la terre  
De sa large poitrine, en la poudre imprin-  
mant*

*Les finueux sillons qu'il trace incessam-  
ment.*

I'ay bien voulu mettre en ieu ces deux considerations, non seulement pour faire voir quelle doit estre la recherche de ce Mercure, mais aussi pour verifier que ce qu'il contient de fixable en luy n'est autre chose que cette essence viuifiante, laquelle estant deuement fixee perpetue & conserue

Q ij

la vie en tous corps où elle entre, en dechassant par la pureté les excrements; & parfaissant les choses imparfaites par la perfection. Le but de la fixation tant naturelle qu'artificielle est la perpetuation & conseruation, qui se font par le moyen de la teinture que le Mercure acquiert par cette fixation. Car la teinture est veritablement la vie: & la vie n'est autre chose que ce qui couure, peint, & colore le corps de ce reinct qui le fait paroistre vital; & qui se perd & ternit à l'aborder de la mort. C'est pourquoy Nature a voulu que le sang où consiste la vie feust teint en rouge: & que plus il seroit pur, clair, & vif en rougeur, le corps parust & feust en effect plus sain, plus beau, plus disposé, & plus vigoureux. Comme au contraire estant par accident trouble, espais, & chargé de noirceur aduste, ou changé en faulces couleurs,



le corps sentist & patist la rigueur du mal en l'interieur, & en donnaist les tesmoingnages au dehors par son descoloremment. Nous remarquons le semblable au vegetaux desquels la vigueur vitale aparoist en leur viue ver-deur, de laquelle le changement de-nonce la decadence, & acheminemet à leur mort. Le semblable est aux me-taux, dont la perfection ou imperfe-ction se discerne par leurs couleurs. L'or a de soy mesme vne force ayman-tine qui atire les cœurs par le lustre brillant de son estincelante & pure teincture, en laquelle Nature a estallé tout ce qu'elle pouuoit de mieux, ayāt toutefois reserué à l'industrie de l'art de la surmoter encore, voire iusqu'en infinité, par la graduation supresme qu'il adioust à cette splendeur natu-relle qui luy aquiert nom de Soleil terrestre. L'artiste exalte donc par son

Q iij

labeur la couleur orangee en laquelle Nature a borné son pouuoir en ce precieux chef d'œuvre, iusques au plus haut degré de rougeur obscure: par laquelle augmentation les metaux imparfaits sont colorez en certaine quantité au degré naturel par la proiection de cette teinture artificielle: montrant bien que cette citrine couleur que la Nature a introduite en l'or n'est qu'un acheminement à la rougeur, où gist le comble de la parfaite vertu de conseruer & multiplier. Qui est cause que ce metal, quoy qu'excellēt sur tous les autres, ne leur peut de soy departir perfection: ny plaine cōseruation aux corps humains: comme trop vrayement ont presumé & publié plusieurs milliers d'affronteurs, alchimistes, & paresseux Physiciens; les vns avec leurs amalgames, fusions, & dissolutions sophistiques; & les autres par leurs infu-

fions fantastiques, & confections ridicules. Mais si ces deux especes de curieux s'estoient vn peu plus profondement plongez en cet Ocean de merueilles, ils auroient reconnu que la suprefme rougeur acquise, est vn accident inseparable, produisant l'vn & l'autre miracle par l'excès de sa chaleur qui pourtant ne consume que les superfluites impures, & non la substance des corps, qu'au contraire elle maintient & multiplie en toute egallité: combien que les philosophes la disent estre autant pardessus le feu vulgaire; que le vulgaire est par dessus la chaleur naturelle des animaux. Il est bien vray que Paracelse fait grand cas en son traitté des Teinctures de celle qu'il extraiet de l'or par l'esprit du vin, & luy attribue force belles vertus: aussi bien qu'à celles de l'anthimoine & du coral. Aufquelles il semble vouloir

Q iij



preferer celle du Mercure, qu'il dit de-  
uenir toute teincture estant vne fois  
conduit à parfaite fixation: & qu'il pe-  
netre les corps par leurs plus simples  
parties à cause de sa pure subtilité. Ce  
que ie ne croy nullement qu'il ait en-  
tendu dire du Mercure vulgaire, ains  
de celui des sages, auquel seul l'art ay-  
dant la nature peut introduire ces  
deux choses, assauoir teincture parfait-  
te, & fixation accomplie. La teinctu-  
re est donc, à propremēt parler, la pu-  
re substance des choses, & le corps n'est  
que l'excrement. Ce qui se manifeste  
bien en ce que les corps apres la sepa-  
ration de leur teinture demeurent inu-  
tiles, sans vertu, & corruptibles; tout  
ainsi qu'une charongne priuée de vie,  
mouuement, & couleur vitale. Par-  
quoy l'on peut dire que la teinture est  
le but de la fixation: affin que par sa  
permanente assiduité au feu elle ac-

quiere vne perpetuation & conseruation au corps qui la reçoit. Or la maniere de paruenir à ce degré de fixatiō où gist l'accōplissement de toute l'œuure, n'est autre que de conseruer par prudēce les choses légers & fugitiues, & patiemment les accoustumer au feu, iusques à ce qu'ils le puissent souffrir tres-violent. C'est pourquoy tous les bons Autheurs ne preschent autre chose à leurs disciples que la patience, qu'ils disent estre de la part de Dieu, & la hastiueté de la part du diable. Surquoy ie diray pour maxime infaillible que rien ne se peut fixer sans precedente calcination, qui se doit faire par la conionction de l'esprit fixable avec chose entierement conuenable à sa nature, & qui le puisse retenir au feu de calcination, afin que par ce moyen s'accoustumant peu à peu à soustenir la chaleur, il soit plus apte à souffrir

l'augment du feu dernier qui donne la fixation. Et la raison pourquoy l'on y doit proceder avec cette discretion, est que voulant par trop de promptitude precipiter cette operation, la spiritualité speciale qui cause la teincture s'enuolleroit abandonnant son corps sans y pouuoir imprimer la vertu tingente. De sorte qu'il faudroit necessairement redonner a ce corps exanimé nouuel esprit, parauant y pouuoir introduire la couleur desirée: qui est l'un des plus grands secrets de l'art spagiri-que: car c'est l'esprit qui colore par le moyen du feu, & non autre chose quelconque. Or cette teincture accóplie & souuerainement exaltee en nostre Mercure, il s'ensuit qu'il s'esleue au suprefme degré de perfection: voire (à parler comme Hermes) qu'il monte au Ciel. Si qu'apres auoir enduré tous les tourments mortels, il a repris nou-



uelle vie. C'est à dire que luy ayant fait passer les tenebreux destroicts de la putrefaction, enseuely dans le sepulchre d'un vaisseau, il s'elue neantmoins à la resurrection par le despouillement de toutes choses mortiferes & corrompantes; au moyen dequoy il a atteint le souverain degré d'excellence. Ce qui se faiçt en separant la terre du feu; le subtil de l'espais, & puis en fixant par chaleur graduee les parties ainsi depurees. Mais pour parler sans embage ny enigmes, cette montee au Ciel (qui est la sublimation & exaltation de ces parties elabourees à perfection) ne se feroit iamais si la separatiõ & purification d'icelles n'auoit precedé, & donné lieu à la fixation qui est l'extresme & dernier but où l'art aspire. D'où nous remarquons qu'elle se fait pour deux fins principales : l'une pour perpetuer la teinture, l'autre pour

separer & tirer du Mercure le soulfre volatil & bruslable qui est en son centre, & qui n'en voudroit partir s'il n'estoit importuné par la longue action du feu continuel, qui doit estre reiglé, de peur que la precipitation violente feist esleuer dès le commencement le pur esprit du Mercure non encore affermi. Ce que le Comte de la Marche Treuilane a couuertement enseigné, disant. *que le fuyant ne s'enuole deuant le poursuiuant, & que le feu se face de mainte maniere comme il veut estre fait.* C'est à dire que la partie spirituelle ne soit contraincte par ardeur intemperee d'abandonner la partie corporelle qui en fin la doit fixer par l'action de son soulfre interne aydé du feu exterieur & commun ; discrettement conduit par les degrez requis: où gist la principale industrie de l'operation. Mais (dira quelqu'un) si la fixation luy acquiert

avec cette subtilité penetrante vne  
permanence au feu, comment est il  
possible que par apres il se puisse dere-  
chef sublimer? qu'on luy redonne des  
ailes de cire, & l'on verra qu'il n'aura  
point de repos qu'il ne se soit esleué de  
terre pour essayer de sortir de la tour  
où il est enfermé. Qu'on prenne garde  
toutefois que trop à coup il ne vueille  
monter, de crainte que le Soleil fonde  
sa cire, & brusle ses plumes, le precipi-  
tant dans la mer. On fera donc come  
le sage Dedalle obseruant le milieu des  
deux extremes: d'autant que si le vol  
est bas, l'humidité des ondes apesanti-  
ra ses ailes: & s'il est hautin, le feu les  
bruslera. Ne fut ce pas l'impatient &  
aveugle desir qu'eut Icare de deuan-  
cer Dedalle qui le perdit malgré le pa-  
ternel précepte? & d'où proceda le  
pernicieux trebuchement de Phaëton  
guidant les chevaux de Phebus, sinon



pour s'estre estimé plus capable de cette conduite que le maistre qui l'enseignoit? & qui luy auoit dit:

*D'aller par ce chemin non ailleurs ie t'a-*  
*uouë:*

*Remarque seulement les traces de ma-*  
*rouë:*

*Et pour donner par tout une chaleur*  
*egalle*

*Trop tost vers terre & Ciel ne monte ny*  
*deuallé:*

*Car en mōtant trop haut le Ciel tu brus-*  
*leras:*

*Et deuallant trop bas la terre destruiras.*

*Mais si par le milieu ta carriere demeure*

*La cource est plus vnice & la voye plus*  
*seure.*

Toutefois ce n'est pas assez d'auoir dit ces choses, quoy que veritables, selon le sens mystique de nos deuâtiers; Il faut que i'explique leur intention enuelopee dans le voile obscur de ces

parolles fabuleuses, qui ne sont que pour les experts du mestier. Scache donc tout curieux, & iamais ne sorte hors de cette lice; que quand Hermes a dit que cette chose monte de la terre au Ciel, puis de rechef descend du Ciel en terre, acquerant les vertus de tous les deux ensemble, il n'a point entendu par cette montee que la matiere se doie esleuer ny sublimer au sommet du vaisseau: Mais seulement qu'en luy redonnant apres qu'elle est paruenue à la fixation parfaite certaine portion de sa partie spirituelle ( dont l'Hortulã dit qu'il faut auoir bonne quantité en reserue pour cet effect ) elle se dissoudra & deuiendra toute spirituelle, quittant sa consistãce terrestre pour prendre l'aërienne, qui est le Ciel des Philosophes: puis estant paruenue à telle simplicité, elle sera congelee & ramenee en terre par nouuelle decoction

qui se fera par les mesmes degrez de chaleur, iusques à ce que le corps ayt tellemēt embraslé l'Esprit qu'ils soient rendus inseparables : ainsi aura elle la subtilité celeste, & la fixation terrestre. Suiuant donc tousiours le plein chemin de la nature, si cet Icare ne se pouoit du tout eleuer (c'est à dire subtilier) il luy faudra renforcer ses ailes, cōioignant nouuelles plumes avec nouuelle cire: c'est à dire par dissolutions reiterees, que les maistres repetent si souuent qu'ils en semblent importuns: si ce n'est à ceux qui entendent la consequence de telle repetition. Ce qui se fait pour mieux vnir les choses en les meslant par leurs moindres parties. A quoy l'on ne pourroit paruenir autrement; non plus qu'à la commixtion des deux sans la purification de l'un & de l'autre; en gardant toutefois exactement la volatilité à l'esprit deliuré d'impuritez



puritez terrestres: & acquerant entiere fixation au corps despoüillé de toutes feces internes. C'est donc par les dissolutions que cette chose monte au Ciel: & par les cōgelations qu'elle redescend en terre. Ce qui est naïuement exprimé par deux antiques vers Latins, que j'ay expliquez en ce quatrain:

*Si le fixe tu sçais dissoudre,  
Et le dissout faire voller:  
Puis le vollant fixer en poudre,  
Tu as de quoy te consoler.*

Ce corps ainsi glorifié montera donc au Ciel sur les ailes de son esprit: puis en la mesme perfection qu'il y fera monté il redeuallera en terre pour separer le bon du mauuais: pour conseruer & viuifier l'un, pour tuer & consumer l'autre. C'est à sçauoir qu'en tous les corps où il entrera il en chassera l'impureté, amédant & conseruant la pure substance d'iceux, car les reiterees

R

solutions & fixations luy aurót donné vne force de penetrer les corps, dans lesquels autrement il n'auroit peu entrer. Il faut donc replonger le ieune Hermaphrodite & la delicate Salmacis dás la fontaine, afin qu'ils s'embrasent; & que Salmacis rauie de contentement puisse dire: Auienne qu'en aucun temps ce bel adolescent ne soit separé de moy, ny moy de luy; & qu'en mutuelle felicité amour perpetue nostre conjunction: ainsi nos deux corps n'aurót qu'un cœur & vne mesme face. Puis faire que l'Isle de Delle apparaisse immobile, portant Apollon & Diane que Latone ya enfantez. Fable qui ne veut nous apprendre autre chose sinon que l'on congele & fixe cette matiere dissoute, en laquelle sont contenus le Soleil & la Lune des Philosophes. Je n'entends pas (comme i'ay desia dit) que le Lecteur de ce liure y pense trou-

uer les Mines du Perou pour assouvir son auidité : bien qu'en plusieurs endroits i'aye fait assez voir aux desfillez que ie n'en ignore nullement les vrais chemins; quoy que ie ne me sois encore peu resoudre d'entreprendre vn si long voyage ; pour certaines raisons conformes a celles qui empescherēt le bon Treuisan par l'espace de deux ans apres qu'il en eut parfaite cognoissance par les liures. l'estalle donc seulement icy vne drogue precieuse, ou plustost vn tresor inestimable que la pieuse Nature nous dōne pour l'entretien & prolongation de nostre vie, dont elle a receu de Dieu la charge & protection generale. Ce que ie fais à la verité, porté d'un louable desir de seruir au public de toute mon industrie; apres que l'Astre fauorable de l'experience m'a conduit au port salutaire ou ie tasche d'adresser les curieux. Car i'ay quelquefois



si heureusement traitté cet Esprit vni-  
uersel qu'avec vne trespetite quantité  
i'ay soulagé cent personnes presque ac-  
cablez de diuerses infirmités: Il n'y a nul  
doute qu'une infinité d'excellents es-  
prits sont entrez fort auant en cette fo-  
rest profonde & trauersee d'obscurs  
sentiers, qui la voyant remplie de mon-  
stres espouuentables se sont tellement  
estonnez que rebrouffant chemin ils se  
sont diuertis d'une si vtile entreprise.  
Ainsi qu'avec vn docte & ingenieux  
pinceau a mystiquement depeint le  
gentil Poliphile ; le courage duquel  
toutefois n'ayât iamais fléchi sous tou-  
tes ces terreurs Paniques, luy a donné  
l'audace de franchir l'un & l'autre bord  
de cette forest noire: & surmontât tous  
obstacles l'a conduit sain & sauf au plai-  
sant & desiré séjour de sa chere Polia,  
r'enclose au riche temple de Vesta. l'a-  
uouë bien que le chemin qu'il tint est

ouuert à chacun ; Mais tous n'ont pas  
commeluy le fillet d'Ariadne pour se  
conduire és destours de ce labyrinthe:  
& chacun n'est pas vn Thesee pour  
pouuoir surmonter le Minotaure. Il  
est certain que Nature (côme trescha-  
ritable mere) propose & offre à tous ce  
precieux & vnique trefor de vie : &  
Dieu, pere vniuersel, tient pour tous en  
toute saison amplemēt ouuerte la por-  
te de cette cauerne fatale.

*Dont à tous la descente est commune &  
facile;*

*Mais de qui la sortie est chose difficile:*

*En l'un se voit l'ouurage, en l'autre est le  
labeur:*

*Peu d'hommes engendrez des Dieux ont  
eu cet heur,*

*Fors ceux que Iupiter le iuste ayme &  
supporte:*

*Où l'alle des vertus iusqu'aux Astres em-  
porte.*

Il faut donc premierement trouuer  
ce brillant rameau consacré à l'infer-  
nale Iunon: duquel Virgile dit:  
*Que toute la forest tient couuert de ses  
ombres,  
Enfermé de rampars espais, obscurs, &  
sombres:  
Sans lequel il n'est point permis de de-  
ualler  
Dans les lieux sousterrains. Toy donc qui  
veux aller  
Recherchant la vertu des secrets de Na-  
ture,  
Par l'inconnue horreur de mainte voye  
obscure,  
Où la faueur des Cieux te peut seule a-  
uancer,  
Cherche-le avec les yeux d'un sublime  
penfer,  
Et l'ayant descouuert, ta main pure &  
sans tache  
L'empoingne en reuerence, & prompte-  
ment l'arrache,*



Car il suit volontiers l'heureux qui l'a  
remis,

Depuis que les destins l'ont vne fois permis :  
Sinon, il n'y a force ou fer qui le destache,  
Et plus fort on le cherche & plus fort il  
se cache.

Or si la nature a bien eu le soing de  
cacher ces choses, de peur qu'elles fus-  
sent prostituees indifferemmēt à tous,  
& que les pourceaux vinssent fleurir  
la marjollaine, ou, cōme l'on dit, fouil-  
ler au iardin ou croissent les roses : il  
ne se faut esmerveiller que les sages an-  
ciens & modernes se soient estudiez à  
ourdir tant de fabuleux voiles & figu-  
res enigmatiques pour les couvrir en  
les montrant : car ils sçauoiēt bien que  
la ceremonieuse Nature ne veut point  
qu'on la voye nuë. Autrement elle  
n'eust iamais pris la peine de se mas-  
quer de tant de formes diuerses & d'es-  
peces differentes, afin que par l'infini-

R iiij

ré de ces variables figures, les venerables secrets feussent preferuez du mépris ordinairement commun aux choses trop communes. C'est pourquoy i'en traite encore icy avec mesme solemnité & retenue, pour ne tomber au peril de celuy qui diuulga les secrets mysteres des Deesses Eleusines, qu'il n'est encore permis à nul des mortels d'esclaircir, parce qu'elles veulent tousiours demeurer secretes & chastes, & non pas se voir abandonnees a l'vltage public ainsi que courtisanes eshotées. Et si i'en parle dignement à mon tour, ceux qui sont aduancez en l'inquisition de tels secrets le iugeront facilement, car l'experience est la vraye & irreprochable maistresse des choses. Au reste l'on ne doit trouuer estrange si i'ay quelquefois authorisé les operations naturelles & pagiriques par quelques cōformitez qu'elles ont aux sacrez

myfteres du Chriftianifme, lesquels ie n'entens aucunement profaner, ains au contraire en celebrer l'excellence, & les faire toucher au doigt par les témoignages du foing que l'Éternel auteur du monde a eu de pourvoir au falut des ames & des corps. Qui a meu certain auteur tresdocte, defcrire que la vraye Chimie ( que Paracelfe appelle Spagirie ) fuit pas à pas le train de l'e-uangile, parceque par fon moyen, avec l'ayde du feu, font esprouuees toutes les œuures & puiffantes vertus de la Nature, que les anciens mefme infinuoyent en leur vieille Theologie: comme les Bracmanes & Gimnofophiftes en leur Gimnofophie: & fur tous les Egyptiens. Car la magie de tout le Paganifme, ny les fabuleufes inuolutions des Poëtes n'eftoient, & ne fignifioyēt autre chofe que le discours de tout ce liure. Ce que le docte & subtil Bra-



chescun a diligemment examiné, quoy  
que l'enuieux Toladanus ayt escrit  
contre, apres l'estre veu deceu en l'ex-  
perience du secret que par importuni-  
té il croyoit auoir arraché de luy: l'estât  
imaginé qu'il tenoit l'escume du fer  
commun pour le Mercure des sages,  
puis qu'il luy auoit asseuré qu'il se tire  
d'une chose vile, de petit prix, & que  
l'on iette par les rues: Ne prenant pas  
garde que les maistres discrets desgui-  
sent leur vraye matiere en luy donnant  
le nom de tous les metaux, sans trom-  
perie aucune: car ceux qui la connois-  
sent scauēt trop qu'elle les contiēt tous  
sept ensemble: & leur demāderois vo-  
lontiers s'ils croient que le Cosmopoli-  
tain ayt entendu parler de l'Acier vul-  
gaire, quand il a dit en son enigme, que  
Neptūne luy monstra sous vne roche  
deux mines cachees, l'une d'Or & l'au-  
tre d'Acier. Il est trop habile homme

pour auoir eu vne si friuolle penſee:  
mais il a nommé la matiere de ce nom  
pour la conformité qu'elle a par ſon  
luſtre poly avec l'acier. Et vrayment  
c'eult eſté choſe bien indigne du nom  
de ſage à Bracheſco de deſcouvrir en  
vn moment vn ſecret qu'il auoit peut  
eſtre acheté des deux tiers de ſon age.  
Mais afin que ie dye ma part du ſens  
couuert ſous ces Mithologies, voyons  
nous pas clairement que l'antique De-  
mogorgon pere de tous les Dieux, ou  
pluſtoſt de tous les membres du mon-  
de, que l'on dit habiter au centre de la  
terre, couuert d'une chappe verde &  
ferrugineuſe, nourriſſant toutes ſortes  
d'animaux, n'eſt autre choſe que l'Eſ-  
prit vniuerſel qui du ventre du Cahos  
obeiſſant à la voix du Seigneur meit en  
lumiere les Cieux, les Elements, & tout  
ce qui eſt en iceux, qu'il a toujours de-  
puis entretenus & viuifiez: car il ſe loge

veritablemēt au milieu de la terre, ainsi que ie l'ay amplement declaré au commencement de ce liure, c'est a dire, au centre du mode où il est placé comme en son trosne, & d'où comme du cœur de ce grād corps, & sie ge de la vie vniuerselle il produit, anime, & nourrit tout: Mais ce mâteau verd & ferrugine dont il est reuestu, peut il estre imaginé autre chose que la superficie de la terre qui l'enueloppe, laquelle est noiraistre & de couleur de fer, esmaillee & peinte de toutes sortes d'herbes & de fleurs. Virgile parfaitement instruit en tous ces secrets mystiques, a donné à cet Esprit ou ame du monde le nom de Iupiter, qu'il fait inuoquer à son pasteur Damete pour le principe de ses chants, d'autant (dit il) que de luy toutes choses sont remplies. Et ce Dieu des forests Pan, adoré des bergers, peut estre tenu pour la mesme chose. Car outre



*Et del'Esprit du monde. 279*  
ce nom qui signifie tout, on le fait en-  
core seigneur des forests, parce que les  
Grecs le tenoiét pour recteur du Cahos  
qu'ils nomment autrement Hilé, signi-  
fiant vne forest. Orphee en son Hymne  
l'appelle donc:  
*Pan le fort, le subtil, l'entier, l'universel.*  
*Tout air, tout eau, tout terre, & tout feu*  
*immortel,*  
*Qui sieds avec le temps dedans un trosne*  
*mesme,*  
*Au regne inferieur, au moyen, au suprême.*  
*Conceuant, engendrant, produisant, gar-*  
*dant tout:*  
*Principe en tout, de tout, qui de tout viens*  
*à bout.*  
*Germe du feu, de l'air, de la terre, & de*  
*l'onde.*  
*Grand esprit auuant tons les membres*  
*du monde,*  
*Qui vas du tout en tout les natures chan-*  
*geant,*

*Pour ame vniuerselle en tous corps tel-  
geant,  
Ausquels tu donnes estre, & mouuement,  
& vie:  
Prouuant par mille effects ta puissance in-  
finie.*

Saturne, fils de Coëlie & de Vesta,  
(qui font le Ciel & la Terre) & mary  
d'Opis sa sœur, (qui est cette vertu ay-  
dante & conseruatrice de tout) repre-  
sente le mesme Demogorgon. Car ses  
enfans qu'il deuore & puis les reuo-  
mit, sont-ce pas les corps auxquels il a  
donné l'estre en chacun des trois gen-  
res, lesquels en leur fin se reduisent en  
luy, pour en reproduire de nouueaux:  
afin que par cette perpetuelle vicissi-  
tude, l'ordre estably dès la creation du  
monde, puisse à iamais s'entretenir &  
cōseruer? On le peint chenu & fordide:  
la teste couuerte: la main armee d'une  
faux: & pour sa deuise on luy donne vn

serpent qui se recourbât en figure circulaire, mord sa queue. Il est véritablement tres-vieil, puis qu'il est principe de tout: Il a les cheveux & la barbe blanche, qui luy vôt croissât côme il se void en maint endroit, ne plus ne moins que font les choses germinantes. Il est fardide & mal propre de luy mesme, à cause de la terrestre immondicité qui se ioint à luy, pleine d'adustion sulphuree & corrompante. Sa teste est couverte; C'est à dire que le chef de sa perfection est caché sous le voile de son impureté, qui le rend incognu de plusieurs; ioint la difficulté de son obscure recherche. Sa faux, est la mordante poncticité dont il tranche & deuore tout. Et le serpent qui mord sa queue, est sa vertu & nature regenerante, par laquelle il se refournit & r'engendre luy mesme ainsi que l'on dit du Phœnix: à cause dequoy on luy dōne quel-



quefois ce nom. De sorte qu'il est toujours comme en ronde & indeficiente croissiance, rampant par la terre à la façon des serpents. l'entens desia quelqu'un me releuer, & dire que c'est bien mal conceu à moy l'intention des inventeurs de cette fabuleuse description de Saturne, qu'ils ont pris pour le plomb. D'autant que selon les escrits de tous les sçauants en la generation des metaux, c'est le plus ancien & premier né de tous, par la naturelle congelation du Mercure és veines des rochers. Lequel deuore tous les autres à cause de sa crudité qui le rend abondant en Sel; car c'est du Sel que luy prouient cette mordante & deuorante action; comme il s'esprouue assez par les coupelles de afineurs, où il reuomit l'Or & l'Argent, qu'il a bien eu puissance d'engloutir, mais non de cōsommer & destruire; parce qu'en leur decoction  
ils ont

ils ont acquis vne fermeté & fixation capable de résister à la debile chaleur de son estomach auide. Je ne reprouue entierement ce sens, d'autant qu'il est conforme en quelques points à la description susdite; mais ne l'estât pas en tous comme est celuy que j'ay déchiffré, ie me persuade que si nous passons par le iugement des experts, le dementy ne sera point pour moy; Maye representoit la terre, ainsi appelée, comme ayeule ou grande mere de laquelle cet esprit ou Mercure vniuersel prend sa naissance de la pure & inuisible semence de Iupiter, qui est l'air. Car il sort veritablement d'elle par ce moyen; comme explique fort discrettement ce docte Cosmopolitain en ses riches traittez. Ce Mercure est peint avec des aëles en plusieurs endroits, pour monstrier qu'il est fuyant & volatil de sa Nature. Sa teste est cou-

S

uerte d'un chapeau, pour les mesmes raisons que j'ay n'aguere alleguees en parlant de Saturne. Il porte vn caducee & verge fatalle entortillee de serpens, tant pour signifier sa vertu renouatrice, que pour ce que j'ay dit du serpent de Saturne. Avec laquelle verge il ouure le Ciel & la Terre; & donne la mort & la vie. Or cette verge represente la puissante Nature, par laquelle montant au Ciel & descendant aux enfers, c'est à dire en la terre, il acquiert les vertus des choses superieures & inferieures. Par cette mesme puissance il tire les ames de l'Orque, endort, & ferme les yeux d'un sommeil Eternel, ainsi que châte Virgile. Aussi est il appelle de quelques vns Theriaque & Venin, asçavoir mort & vie; selon l'usage & les doses d'iceluy, parce que toute la vie consiste en Temperance & Justice, & la mort en l'excès, qui est leur



contraire. Il y a vne infinité de semblables mysteres en cette payenne Theologie qui n'ont autre but que celui auquel ie vise. Mais il faudroit vn ample volume à part : & craindrois d'ennuier le Lecteur par les trop frequentes repetitions de mesmes choses. Il me suffira donc d'en auoir superficiellement discoursu ce peu, pour donner à cognoistre que tous ces commentaires mythologiques avec leurs sens historiques allegoriques, & autres fantasques resueries, n'ont iamais donné tour ny atteinte aux seerettes fixions Poëtiques; dont la pluspart ne sont inuentées que pour insinuer couuertement les admirables operations de la naturelle spagorique. Côme entre les autres celle de Iason & Medee, selon le testimonage de Suïdas elegamment rapporté par Crisogone Polidore en sa preface sur les œuures de Geber. En fa-

ueur de laquelle ie me dispenseray du silence promis, pour declarer que ce nom de Medee veut dire cogitation, meditation, ou inuestigation ; tirant sa dériuation d'un mot qui signifie Principe, Origine, source, ou raison. Car toute meditation, cogitation, ou inuestigation, doit sans doute auoir quelque principe ou raison pour fondement sur qui elle soit apuyee, & d'où elle sorte: luy donnant occasion de faire telle recherche avec ratiocination. Cette Medee apprit à Iason (qui est l'inquisiteur ou Philosophe) deux choses auxquelles consiste toute la Philosophie. La premiere est de conquerir la toison d'or, qui est l'art destiné aux transmutations metalliques avec les choses mineralles. La seconde est la restauration des corps debilitez par maladies ; en les guarissant promptement & parfaitement : puis leur restituant

cette ieunesse où premiere vigueur al-  
lentie, & presque esteinte par le froid  
aconit des ans: Chassant des corps par  
cette medecine vniquement vniuer-  
selle, toutes humeurs & superfluités  
corrompues & corrompantes qui les  
conduisent à leur fin, le plus souuent  
precipitée par l'excès de tels accidents  
impreueus. Ces deux miraculeux ef-  
fects furent atteints & accomplis par  
Iason, obseruant religieusement les v-  
tiles conseils de la sage Medee: apres  
toutefois vne longue & laborieuse na-  
uigation suiuite d'infinis perilleux ha-  
zards, à cause du dragon & des Tau-  
reaux qu'il luy conuient dompter. Or  
cette nauigation est la penible recher-  
che & douteuse experience des cho-  
ses, où l'on vogue souuēt tout le temps  
de la vie sans pouuoir arriuer au port  
de cette immense mer de la Nature.  
Ces Taureaux monstrueux qu'il faut

S iij



assuiettir & accoupler au ioug, sont les fourneaux où se doiuent faire les operations; lesquels representent naïvement la teste d'un Taureau, & iettent le feu par les yeux & la gorge, ainsi que dit la fable. Car il est necessaire qu'il y ait des soupiraux par lesquels soient reiglez les degrez de la chaleur, & le feu preserué d'estouffement, d'autant que si l'on n'est maistre du feu il ariuera beaucoup d'accidents pendant le cours de l'œuvre, qui frauderoit l'ouurier de son attente. I'en puis parler comme expert: car de neuf vaisseaux que ie mis en decoction pour trouuer le vray degre de chaleur, les huit perirent; & ne me resta que celuy par le moyen duquel furent faites les experiences dont i'ay cydeuât parlé. Ce dragon toujours yeillât est ce Mercure general que Cadmus sceut autrefois tuer, c'est à dire fixer. Le champ de Mars où il falloit

femer les dents du serpēt martial, n'est autre chose que le vaisseau dans lequel s'esleuēt ces soldats armez de lances aigües. Lequel vaisseau ne doit point estre en cet endroit vn allembic de verre comme pense & dit Pollidore: Mais vne forme de Cabacet ainsi que dit la fable, estroit en bas & s'elargissant fort par le haut. Et faut qu'il soit de bonne terre bien cuitte: & non de fer ou de verre. Au fond duquel s'esleuera vn camp armé & herissé de lances, qui semblent horriblement irritees, se coucher l'une contre l'autre pour combattre ainsi qu'en plain champ de bataille. Voila ce qu'a ingenieusement inuété le Poëte, pour faire admirer au vulgaire comme fort estrange & inouïe, vne chose tellement familiere, que si ie la nommois on se mocqueroit de luy & de moy. Mais apres que l'on eut accompli ses labours, il luy fallut encore

endormir le dragon veillant qui gardoit la toison d'Or; & l'assoupir de sorte que de son gosier ne sortist plus ny feu ny fumee. Ce qu'il feit, en le noyât dans les eaux Stigiennes: c'est à dire, en le redissolvant & refixant avec son esprit. Il ne restoit donc plus à Iason pour posseder la toison d'Or, & rajeunir son pere Aeson agrué de vieillesse extreme, sinon vn seul labeur que Medee luy enseigna pour couronner ses bons offices; c'estoit la fermentation & conjunction du beurre du Soleil avec la paste de ce Mercure preparé; qui de soy n'est capable de produire deux si excellents effects; n'estant à vray dire, que la terre où lon doit semer le pur froment que Nature a produit & conduit à la perfection qui luy est condee. Par ce dernier labeur il se veid en fin maistre de ce double tresor, qu'il emporta glorieusement au lieu de sa



naissance : avec lequel il se combla de richesses, & sō vieil pere de vigoureuse fanté ; banissant de luy les importunes langueurs que traîne apres soy le long age. Je laisseray donc maintenāt la son & sa Medee iouir de leur felicité, & diray seulement que rien ne pourroit estre exprimé par ce dragon veillant & iettant le feu par la gorge, plus proprement que nostre esprit ou Mercure, qui est la chose du monde la plus viue & inflammable. Estant à cette occasion appelé eau ardante, ou de vie, parce comme dit Brachesco qu'elle ard soudainemēt auant sa coagulation, & n'est pas eau de vigne ains de vie, à cause qu'elle viuifie tout. Que si on le contemple en son aparente superficie, qui pensera iamais qu'il y ayt en luy quelque chose de fixe & non consommible, veu que si legerement il s'alume & s'esuanouit au moindre attouchement

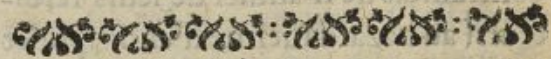
du feu ? Ny qu'il y eust en son centre  
vne vertu conseruatrice de la vie, mon-  
trant euidentement qu'il est tout enue-  
loppé de mortel venin, destruisât plu-  
stost que viuifiant? Mais comme Dieu  
constitua le Cherubin ardant avec le  
glaiue enflâmé pour garder l'arbre de  
vie, aussi Nature a estably ce dragon  
veillant & iette-feu pour empescher  
l'entree du iardin où elle a planté l'arbre  
precieux portant les pommes dorees:  
c'est à dire la congnoissance des plus  
occultes secrets de son tresor: que les do-  
ctes antiens ne vouloient nullemēt es-  
crire, ains seulement enseigner de bou-  
che à ceux qu'ils en cognoissoient di-  
gnes. Qui a esté la cause que ces grādes  
& admirables siéces se sont esuanouies,  
& par laps de temps ont esté tenues  
designorants pour contes faits à plai-  
sir. Ce qu'Esdras preuoyāt deuoir auen-  
ir par les banissemens, tueries, fuittes,

& captiuitez de la gent Israelite, & craignât que tels arcanes perissent, parce que sans le benefice de l'escriture la memoire des hommes ne pouuoit estre grandement durable, il assemble tous les sages qui estoient iusques au nombre de septante, lesquels reduirent ces choses avec luy en autât de liures, comme il se tesmoigne quand il dit: apres quarâte iours le Seigneur parla, disant: les choses que tu as premierement escrites propose les publiquement afin que tous les lisent: mais les derniers septante liures tu les conserueras afin de les bailler aux sages de ton peuple, car en iceux est contenue la veüe, l'intelligence & la source: Et ie le fis ainsi. Pic de la Mirandolle estimé de son temps un miracle en doctrine, parle de ces liures avec tresgrande reuerence: & voycy ses parolles. Ceux cy (dit il) sont les septante liures de la caballe, esquels a bô



droit esdras a dit hautemēt que gisent  
la veuē, l'intelligence & la source, c'est  
à dire l'ineestimable Theologie de la  
suprefme diuinité: la fontaine de sapi-  
ence: l'entiere methaphisique des in-  
telligences: le fleuve de science, c'est à  
dire la tresferme Philosophie des cho-  
ses naturelles. Ces liures ayant esté lon-  
guement cachez furent par Xiste Pôti-  
fe quatriefme du nom cômencez à tra-  
duire en langue Latine pour l'vtilité de  
nostre religion: mais ce bon œuure fut  
interrompu par sa mort. Toutefois ils  
font en telle estime & reuerence entre  
les Hebrieux qu'il n'est licite à aucun de  
les touchers s'il n'a l'aage de quarāte ans.  
Et c'est vne chose admirable qu'il y a  
en cette doctrine cabalique avec les  
decrets quelques points du Christianif-  
me. Tout cecy est tiré de mot à mot  
des escrits de ce renommé Comte de  
la Mirandolle.

Or n'ayant a mon auis rien oublié de ce qui estoit necessaire au dessein que ie me suis proposé d'interpreter selon mon sens le contenu de la table d'Hermes, qui est vne obscure Caballe Philosophique; ie me retireray de cet Ocean de merueilles, pour messuyer aux rays du Soleil de vos faueurs : disant pour adieu à vostre Altesse, & prouuant par raisons legitimes, que la vraye Philosophie est l'heur, l'honneur, & la gloire de tout le monde.



## TROISIEME

### LIVRE



Velque magnifique & ingenieux Prince voulant bassir vn somptueux Palais, commandera aux Architectes qu'ayant or-

donné l'affiète des principaux membres, & designé leurs enrichissements, ils pratiquent au lieu plus seur & commode vn cabinet où il puisse retirer & conseruer les tresors & plus precieux tiltres. Afin qu'outre le plaisir qu'il pourra prendre en cela, il puisse à point nommé en tirer luy mesme ce qu'il voudra donner; sans que les effects de sa liberalité dependent d'autres que de luy. Car il aduient souuent à plusieurs grands qu'ils sont indignement contraincts de mandier de leurs seruiteurs (au hazard mesme d'un impudēt refus) vn present de peu de valleur dōt ils desirent recognoistre les merites de quelque homme vertueux.

Ce prince, est la riche & abondante Nature, qui par la meditation diuine a construiēt ce grand Palais du monde; au milieu duquel elle a placé le globe de la terre pour luy seruir de cabinet, &



y assembler ce qu'elle a de plus précieux par les contributions qu'elle exige de tous les autres membres & Provinces de l'univers. Tirant incessamment de ce trésor inépuisable l'entretien de son bâtiment, & la substantiation de toutes ses creatures. Lesquelles pour cette cause elle a logées en icelle, afin d'estre comme les enfans toujours proche de la mamelle de leur mere. Car tout ce qui vit au monde habite en cette terre, sentant bien par un instinct naturel qu'en elle est assis le magasin & source de la vie. C'est pourquoy les corps sensibles discourent & vont autour d'icelle à la recherche de leur aliment, lequel comme benigne mere elle donne & fournit aux insensibles: substantiant & augmentant les uns & les autres par le benefice de vegetation. De sorte que ceux qui sont attachez à elle par les racines, comme l'en-

fant au ventre de la mere par le nombril, reçoient & tirent d'elle sans travailleur manger & leur boire, C'est à dire leur vie, qui leur manque aussitost qu'ils en sont separez & retranchez: Comme nous l'apperceuons iournellement aux arbres, arrachez, & branches coupees. Mais les autres qui n'y sont liez par attachemēt, pourchassent & ne cherchent qu'en elle cette vie qu'ils cognoissent y estre cachee: Les vns par le seul enseignement de Nature: Les autres par aduertissement d'experience ioināt à celuy de Nature encore. Enquoy certainement toutes ces creatures font bien voir qu'en la terre est vn tref-riche & perpetuel trefor de vie: & qu'elles s'entreroient volōtiers en ses entrailles pour en estre plus abondamment participantes. Ce qui a donné subiect à l'homme (auquel comme plus excellent d'esprit, a esté concedé du Ciel

du Ciel de pouuoir rechercher & decouurir les choses par les raisons) d'entrer en la curiosité du prolongement de la vie; qu'il a iugé deuoir estre tirée & puisée de cette terre qui la depart à tout, nourrissant, soustenant, & conseruant tout: & qui iamais ne diminüe ou manque en sa puissante fecondité: car son centre est tousiours fourny & plein de cet esprit viuifiant: n'estimant donc rien si precieux & cher que le tresor de la vie, pour laquelle seule il se hazarde à tous perils, & soubmet à tous trauaux, & souuent inutilement; il a voulu surpasser tous autres animaux en cette curieuse recherche: afin que comme il est créé de Dieu tres-parfaict au respect de toutes autres creatures terriennes, il s'esleuast d'un vol plus hardy à la cognoissance des choses. Car encore que les brutes ayent commune avec nous cette maniere de raison, qui est selon

**T**



l'ame vitale, que les Grecs appellent raison cachee au dedans, & que les vns en ayent plus que les autres; si est-ce qu'ils ne sont capables des arts, excepté quelques vns, comme a dit Galien, ausquels toutefois la dexterité vient plustost par nature que par institutio, qui ne peut bonnemét tomber qu'en l'homme; lequel seul se doit dire capable de les apprendre, & enseigner aux autres, contemplât par l'œil d'une profonde & plus qu'humaine cogitation les choses cachees dans la terre, sous les eaux, voire mesme au dessus des Cieux: & de sa propre industrie acquerant le plus parfait de tous les biens, qui est la philosophie: parce que le Ciel & la Nature ont comme à l'envy l'un de l'autre contribué leur mieux pour sa perfection. l'estime donc n'estre hors de propos de rapporter icy quelques vers, où j'ay depeint cette excel-

*Et de l'Esprit du monde.* 311  
lence en certain dialogue, auquel  
faits disputer Thimon & Philon sur la  
félicité ou infélicité de l'homme.

PHILON.

*Suprimant du procès les deux tiltres  
meilleurs,  
Tu produits l'inventaire & l'extrait d'  
malheurs,  
Et pour rendre la cause obscure & my-  
partie,  
Tu nous dépeints tout l'homme en sa  
moindre partie:  
Partie où luit pourtant & parmy l'humani-  
té  
Je ne sçay quoy de grand qui sent sa deité.  
Mais considère l'homme en sa forme plus  
digne;  
Forme dont estincelle une lumière insi-  
gne  
Qui tout autre animal force à le redou-  
ter;*

T ij

312      Traitez du Sel,  
A recevoir ses loix & se laisser dompter.  
Voy ce noble intellect, ce vif esprit qui  
    volle  
Du Levant au Couchant, de l'un à l'autre  
    Pole  
En l'instant d'un moment, sur l'alle du  
    penser  
Que Mercure ou Jris ne scauroient de-  
    nancer.  
Aigle qui d'un œil fixe en leur splen-  
    deur regarde  
Le Soleil iaunissant & la Lune blaffar-  
    de,  
Qui a cognu leur trace, & distingué les  
    tours  
Que l'un & l'autre acheue en par fai-  
    sant son cours,  
Qui clarifiant l'ombre & les nocturnes  
    voilles  
A veu des plus hauts Cieux les dernieres  
    estailles:  
Et nous a ramené les occultes raisons



Et del'Esprit du monde. 313  
Pourquoy leurs cours diuers vont chan-  
geant les saisons,  
Comment ces yeux diuins pleurent leurs  
influences,  
Pour animer les corps de celestes essences.  
Comment du plus subtil de ces perleuses  
pleurs  
Se fait l'émail exquis des printannieres  
fleurs,  
Du moins subtil la feuille, Et du plus gros  
l'escorce:  
Qui malgré les saisons maintient l'arbre  
en sa force:  
Comment l'Esprit du monde unique Et  
general  
Produit un triple genre, Et nous est  
égal:  
Comme en sa pureté les gemmes il pro-  
cree,  
Et l'Or dans les boiaux de la terre il con-  
cree,  
Puis comment cet esprit de tous corps est  
extraict

T iij

Pour l'opposer aux coups de l'homicide  
traict.

Cet intellect fut l'œil dont on dit que  
Lincee

Auoit des grands rochers l'espaisseur  
transperce,

Ueu Pluton en son trosne & cognu ce  
que font

Les Nymphes sous l'azur de l'Océan  
profond:

Comment la riche perle est produite, &  
s'augmente

Dans le marbre poly de sa couche luisante.

Et comment le coral seroit pris des nau-  
chers

Ainsi qu'une herbe molle attachée aux  
rochers.

Qui a fait voyager par mer comme par  
terre,

Deffendre & augmenter son pays par la  
guerre,

Construire des Citez, & les fortifier,

*Attendre vn ennemy, ou l'aller deffier.*

*Qui du grand corps du monde a fait l'anatomie,*

*Jmité des hauts Cieux l'Angelique harmonie*

*Et qui a tout reduit aux equitables loix  
Du compas, de la reigle, & du nombre, & du poids.*

C'est pourquoy Dieu le creala face  
& la veuë esleuee vers le Ciel, non pas  
inclinee & flechissant vers la Terre,  
ainsi qu'aux autres animaux desnuez  
de raison, qui n'ont soin que de la mæ-  
geaille. De sorte que rien ne manque  
à la perfection qu'une vie plus lógue,  
& moins traufferce d'ennuys & mala-  
dies, pour pouuoir atteindre l'entiere  
cognoissance des choses, & faire valloir  
cet impreciable ioyau d'intelligence  
dont il est seul gratifié par vn special  
priuilege. Cette imagination feist nai-  
stre l'audace a Paracelce de murmurer

T iij



contre Nature, l'accusant d'inconfideration en ce qu'elle a donné à quelques animaux irraisonnables & inutiles l'usufruit d'une treslongue & saine vie, combien que cette grace leur soit indifferente: & qu'elle a dénié aux hommes ce bien tant désiré & necessaire, veu que c'estoit le seul moyen de les redre accôplis aux plus rares sciences. L'homme a donc genereusement resolu de s'acquérir par art ce que Nature luy auoit refusé, de sorte que desployât les forces de cet intellect il a entrepris de monter par l'eschelle de la Philosophie au plus haut estage des secrets naturels, à scauoir à la restauration & prolongement de la vie, outre les communes bornes de leur espee. Car en cela gist la fin & principal but de tous les Philosophes, qui ne sceurēt iamais rien trouuer de plus grād parmy la spacieuse forest de l'investigation

des arcanes du monde : duquel sans doute cette Philosophie est l'heur, l'honneur & la gloire. Car en tout l'univers il se remarque seulement trois sortes de biens : à sçavoir ceux qu'on attribue à la fortune, cōme les richesses, grandeurs, & dignitez. Ceux qu'on donne à la felicité du corps, comme la ieunesse, la santé, la force, & la disposition. Et ceux qui apartiennent à l'esprit, qui sont les sciences. Quand aux deux premiers ils sont incertains & perissables, & ne peuvent d'eux mesmes conferuer ny assurer la plus necessaire partie de l'homme, qui est la vie : d'autant que les vns & les autres sont sujets à mutation & decadence. Mais le tiers estant aquis par moyen plus solide, peut non seulement donner les deux autres, mais encore les munir contre les accidēts du fort & de la corruption mortelle, de l'assurance & conserua-

tion qu'il leur manque. L'entens toutefois ce qui en effect est veritablement sciéce, comme est la parfaite cognoissance des ceuvres & secrets de Nature: pour monter à laquelle, toutes les autres ne sont que simples eschelós. C'est pourquoy les hommes excellents ont tenu fort peu de compte du premier de ces trois biens, qu'ils ont negligé, voire abhorré pour vacquer plus librement à la poursuite & acquisition des deux autres. Mais bien plus ardamment à celle du tiers, côme celuy de qui depend absolument la seure & libre possession des precedens. Car comme en toutes creatures il n'y a rien de plus exquis ny desirable que la vie, qui donne sentiment, vegetation, & consistance à tout; aussi est il rien de plus riche & precieux que ce qui la peut entretenir & conseruer outre l'usage commun. Or est il tout apparét que la vie est vne



chose celeste & diuine: ce qui la peut entretenir doit donc estre de pareille nature: pource que toutes choses sont entretenues de cela mesme dont elles sont proceddees. Mais encore veux ie plustost dire que ce cōseruateur de vie est la vie mesme. Car l'estendue & prolongement d'icelle se fait par addition & refournissemēt, afin d'euitier le vuide ou defaillance en icelle. Les viandes que nous prenons ne nous seruent que de cela, parce qu'elles participent de la vie de l'vniuers; & en contiennent en elles quelque particule, que le cuisinier de Nature en tire & exprime pour la ioindre à la nostre. Mais parce que le peu qu'elles en ont est trop enuveloppé de corruption excrementeuse, & n'est parfaitement fixe pour resister aux assauts de la destruction, qui est ce feu contre nature, lequel sans cesse agist pour essayer à la bannir de nous avec

l'humide radical, & l'enleuer hors de son domicile; il seroit impossible à l'homme d'acquiescer par les viandes seules cette longueur de vie. Parquoy c'est force de la tirer des corps plus purs; & la desvelopper encore de tout ce qui la pourroit infecter & empescher de produire en nous l'effect auquel le Ciel l'a destinee, qui est d'acroistre & viufier la nostre. Mais plustost est il tres-necessaire d'entrer au corps du monde, & y prédre cette generale vie qui ne defaut iamais; ains porte en elle mesme sa multiplication & dilatation, afin de la produire apres en nous, autat que les forces de nostre naturelle composition le pourront porter: car il ne faut pas estimer que par cela nous puissions deuenir immortels, puisque tout ce qui porte masse corporelle en soy, c'est à dire excrement & corruption, ne se peut perpetuer. Et faudroit que

nous feussions despouillés de tout corps  
auparauant que nous peussions arriuer  
à ce tiltre: parce qu'après ce despouille-  
ment nostre vie demeurant libre, res-  
semble veritablement à la vie vniuer-  
selle du grand monde, à laquelle se  
reünissât elle se resioüit en icelle com-  
me en sa propre nature, suiuant la rei-  
gle qui veut que tout retourne au lieu  
d'où il est party. Ce que Theophraste  
a voulu entédre par l'ame de ceux qui  
viuront au quint, c'est à dire, qui serót  
desliez de la masse composee des qua-  
tre elements, & viuront en vn cinqui-  
esme plus parfait que les quatre: secret  
que la seule intelligence embasmee de  
l'essentielle odeur de la Philosophie est  
capable de comprendre. Car ce quint  
element n'est pas vne chose situee au  
dessus de la terre, de l'eau, de l'air, & du  
feu, comme ayant à la separation du  
Cahos monté plus haut qu'eux à cause



d'une plus grande legereté : Mais c'est proprement vn Esprit simple de soy, qui se melle indifferemment par tout, qui nourrit & anime tout, & donne essence à toutes choses : estant neantmoins en son centre (c'est à dire, en sa propre nature ) libre de toute corporeité, qui est le vray domicile de la mort. Car puisque la consistance luy prouient des corps, il faut de necessité qu'auant cette consistance & specification il soit tres simple & purement spirituel, non meslé ny embrouillé dans la confusion des elements assemblez, & par consequent non subiect à corruption & mortification : laquelle mortification aux corps n'est pourtant pas l'aneantissement de cest Esprit, mais seulement la separation & bannissement d'iceluy: pource que sentant le soufre corrompât qui maistrise tout le corps, s'emparer d'iceluy & l'occuper entie-

rement, il est contraint d'abandonner la place, & en retourner d'où il est venu, afin d'auoir au centre de cette grande sphere de vie, laissant les masses corporelles & excrementueuses à la terre d'où elles furent prises. Or d'autant que ce grand monde & la vie consistent en forme spherique, qui est la rondeur indeficiente, les sages anciens ont pris argument de l'estimer eternal; & que toutes les lignes & la circonference du globe procedent du centre, comme d'une source: Car elles sont l'une & l'autre faites de points indiuidus, la longue ou rōde estendue desquels ne sçauoit seulement estre imaginee sans vn centre. Il est bien raisonnable de croire que le centre de la vie vniuerselle est le siege du plus grand de tous les tresors du monde, duquel la terre est le vray point central. Aussi le cētre de la vie est en icelle terre, qui a esté

choisie par cette vniuerselle mere de  
famille pour cabinet & magasin des  
richesses, qu'elle y amasse & assemble  
pour les en tirer à propos & les em-  
ployer à l'entretien de son admirable  
edifice, & sustentation des enfans  
& domestiques. Celuy donc qui aura  
le Ciel si propice qu'il puisse vne fois  
entrer dans ce riche & somptueux ca-  
binet, duquel la seule Philosophie por-  
te la clef, aura-il pas suiet de dire qu'il a  
monté au Ciel comme ces deux esleuz  
de Dieu Enoch & Helie: & deuallé iuf-  
qu'aux enfers comme ces trois Heros  
Orphee, Hercule, & Thesee? Mais  
ces faueurs singulieres ne sont conce-  
dees sinon aux enfans des Dieux, qui  
sous la benediction paternelle en ont  
peu obtenir l'ouuerture par la main se-  
courable de cette Royne des Arts, la  
profonde Philosophie, que l'on peut  
iustement nommer l'heur, l'honneur,  
& gloire



& gloire du monde, puisqu'elle exalte  
l'homme par dessus l'homme mesme,  
d'une distance autant esloingnee que  
celle qui separe le Ciel d'auec la Terre:  
Et enrichit, honore, & decore ses a-  
mens par dessus l'excellence humai-  
ne de tous autres, autant ou plus que  
Cræsus surpassoit en opulence le pau-  
vre Irus d'Homere, que le midy du  
plus beau iour d'Esté passe en lumineu-  
se ardeur la plus obscure & froide nuit  
d'Hyuer: ou que le brillât & pur or sur-  
môte en lustre, valeur, & vertu la vile  
craffe du fer. O grande, ô venerable, ô  
diuine Philosophie! qu'heureux est le  
mortel à qui tu fais la grace de daigner  
receuoir ses vœux, d'exaucer ses prieres  
& de combler son ame de l'incopara-  
ble felicité qu'apporte la parfaite con-  
noissance des choses plus cachees: aus-  
quelles ne pourroit iamais arriuer la  
comprehension humaine, sans y estre

portee sur tes aëles infatigables. Car  
 ſçauroit-on imaginer pour le bonheur  
 de l'homme quelque bien egallable  
 aux deux que tu eſlargis à tes favoris,  
 les rendant aſſeurez d'une ſaine & lon-  
 gue vie, & d'une abondance ineſpuiſa-  
 ble de treſors, que rien ne leur peut o-  
 ſter ny ſeulement diminuer, ſi toſt qu'un  
 ne fois tu les as fait poſſeſſeurs de cette  
 ſupreſme & miraculeuſe medecine.  
 De laquelle Nature meſme en ſa com-  
 plainte parle ainſi:

*Qui guarit toute maladie,*

*Et qui l'a iamais ne mandie:*

*Qui en a vne once & un ſeul grain*

*Toujours eſt riche & toujours ſain:*

*En fin ſe meurt la creature*

*De Dieu contentee & de Nature.*

Sans leſquelles benediſtiōs la vie n'eſt  
 nullement vie, ains vne odieuſe lāgueur,  
 cōparable à quelque Mer tumultueuſe  
 que pluſieurs vents contrairement ſou-  
 flans renuerſent flots ſur flots, englou-

tissât en fin nostre pauvre nef tourmentée au plus profond des tenebreux abîmes de mort. Car nous auôs dès le naistre pour ennemis intestins l'escadron des maladies, dôt le nôbre est presque infiny : puis par le dehors le bataillon maudit des incommoditez que l'inhumaine pauvreté conduit. Et ces deux aduersaires venant à conspirer cōtre la vie, & pratiquer leurs secretes intelligences, iugez vn peu quelle deffiance la pourroit preseruer de leurs assaults. Outre lesquels nuysent encore les desdains & mutations de la fortune, cōtre laquelle l'Esprit humain (couuert des armes inexpugnables & inuincibles de l'auguste Sapience) s'oppose virilemēt: De quelles loüanges donc scauroit on assez dignemēt decorer celuy qui nous a premier reuelé les principes & preceptes de la Philosophie? Mais plustost comment a peu l'Esprit humain pene-



trer si viuement iusques au cœur du  
mode & de la Nature par la recherche  
de telles merueilles ? Celuy certaine-  
ment qui premier fut regardé d'un si  
bon Aistre qu'il sceut comprendre &  
pratiquer ces hauts & ocultes mysteres  
par vne experiēce pleine de raisons,

*Estoit enfant d'un Dieu, ou quelque Dieu luy mesme.*

A cette occasion la venerable antiqui-  
té nous a voulu persuader qu'Apollon  
fut l'inuenteur & superintendant de la  
medecine. Laquelle il donna en parta-  
ge à son fils Esculape, cōme chose tres-  
precieuse avec des fens tres-estroites  
d'en diuulguer le secret à peine d'estre  
chastié cōme sacrilege & impié. En fin,  
quiconque goust, embrasse, & posse-  
de ce feu diuin de la Philosophie, il est  
comme assis au coupeau d'une monta-  
gne inaccessible, d'où il void les autres  
occupez à choses basses & puerilles.  
Tellemēt qu'il contēte les yeux de son  
noble intelle & espendāt leurs regards

par dessus les conceptions des plus renommés entre le vulgaire. Car les sciences populaires & communes donent du vêtre en terre, & vôt simplemēt rāpāt autour de l'incipide escorce & vaine superficie des choses. Mais la vraye Philosophie, qui est propremēt la mesme Gimnosophie des Indiens, Magie des Égyptiens, & caballe des Juifs, pētre iusques au cœur de la moelle, & ne laisse aucune particule de la composition des corps qu'elle n'examine parfaitemēt. Que si nous la mettons à la balāce cōtre la scolastique, nous trouuerōs plus d'inegalité au poids qu'ētre la pōce & le plōb: car celle la chemine par les tenebres du doute, tastōnāt avec le bastō de la seule coniecture. Qui a fait errer les plus experts, & quittāt le vray & plain chemin de la Nature, les a esgarez dans les detours de cē labirinthe, despourueus du filet de nostre belle Ariadne. Ce qui

a priué la medecine ordinaire d'operer  
puissammēt cōme la spagirique alen-  
cōtre des maladies fixes & rebelles, non  
pource que les professeurs ne soiēt grā-  
demēt doctes: mais parce que son fon-  
demēt n'est point assis au cētre des cho-  
ses, ains en la seule superficie. Comme  
pour exemple, quand ils vsent de la de-  
coction de racines d'Auoyne seiches  
pour soulager les affligez du Calcul,  
(à quoy elles sōt veritablemēt fort pro-  
pres, ainsi que ie l'ay veu pratiquer au  
docte Pena) & ne s'auisēt pas d'extraire  
de ce simple ce qui luy cause tel effect.  
Lequel tiré & preparé artistemēt, pris  
en petite quātité, donneroit garison  
parfaitte au lieu de simple soulagemēt.  
D'autant que sans s'amuser au vulgaire  
axiome qui veut que le cōtraire garisse  
le cōtraire; la pierre où le Calcul estant  
endurci dās les corps par le Sel qui est l'y-  
nique coagulateur, il doit estre curé par  
le sel des indiuidus que le Ciel a douez



de faculté proprement efficace & particulière contre ce mal. A lors sera vraiment guary le contraire par son contraire, encore que l'on ait appliqué le sel contre un mal procédât du Sel, qui sont deux semblables, mais leurs effets sont différents: car l'huile de Sel dissout toutes pierres que le Sel auoit endurcies: si bien que l'un force l'autre de luy céder. Ne plus ne moins qu'il se void experimenter à ceux qui sestant brullez les doigts les r'approchèt & tiennent le plus pres du feu qu'ils peuuent endurer, afin que la plus grande chaleur dissipât la moindre, la douleur vienne à s'apaiser. Tout ce que la paresse des Philosophes vulgaires objecte contre ces remèdes nouveaux pour eux, c'est de les nommer corrosifs, & partant trèspernicieux à prédre par dedans. Ce que ie leur céderois facilement s'ils estoient pris seuls & en quantité excessiue. Mais ceux qui les sçauent prédre & donner se mocquent de tels discours.

SONNET, SVR LA CON-  
clusion de ce liure.

Qui cherche donc l'honneur, la gloire, & l'heur  
du monde,  
Soit Philosophe, artiste, & il en iouira;  
Car la Philosophie en fin le conduira  
Au sommet des tresors dont la Nature abode.  
De luy la nuit d'erreur où vainement se fonde  
L'aveugle opinion elle dissipera;  
Et de la verité le iour esclaireira  
La tirant hors du sein de la machine ronde.  
Quand l'as en eut conquis ce bien tant désiré,  
Qui par l'experiment le rendit assésuré  
De vivre riche & sain plus qu'il n'eust osé  
croire:  
Desdaignant la misere, & brauant le trespass;  
Egal aux demi dieux ne possédoit il pas  
Du monde vniuersel l'heur, l'honneur, & la  
gloire?

F I N.

## Fautes à corriger aux Traitez du Sel.

**P**Age 3. ligne 13. faites vnt au lieu d'une à ce mot cette

Pag. 9. lig. 17. mettez sur la fin de ladite ligne est source, au lieu de & source.

Pag. 10. lig. 21. ostez le, qui est à ce mot seule, car il faut seul.

Pag. susdite ligne suivante ostez deux ce de ces mots dite animale. Car il faut dit animal

Pag. 11. lig. 4. apres ce mot plantes, mettez deux points au lieu de la virgule

Pag. 19. lig. 13. faites vne à ce mot mer, car il semble que ce soit vn t

Pag. 22. l. 17. effacez que, & mettez en teste Qu'une

Pag. susdite lig. 20. effacez ce mot est, car il n'y doit pas estre, & faut seulement cet esprit donc (par les philosophes appellé Mercure)

Pag. 26. lig. 20. au lieu de menees, il faut escrire meues

Pag. 31. lig. 14. au lieu de suprême, il faut sperme.

Pag. 40. lig. premiere, au lieu de Phisique, il faut Chimique

Pag. 50. lig. 14. au lieu de royces, il faut roses.

Pag. 56. lig. 7. au lieu de Mercuce, il faut Mercure

Pag. 91. lig. 4. il faut respōdray, & nō respōderay

Pag. 93. lig. 14. il faut tout ainſique fit le corps de la Terre dans le premier limbe des eaux

Pag. 99. lig. derniere, lisez, apprit les vertus,

Pag. 108. lig. derniere, lisez ne laissent à se cuire

Pag. 112. l. 10. lisez le pur de l'impur,



Pag. 148. lig. 8. lisez quelque s vnes de leurs potions  
 Pag. 151. lig. 13. lisez, il a fallu que par nécessité,  
 Pag. 163. lig. 19. lisez plus igné & subtil,  
 Pag. 166. l. 13. lisez, par experience que quelque  
 pureté,  
 Pag. 184. lig. 7. lisez, que cette vapeur imprime  
 en tout  
 Pag. 196. lig. 10. lisez, & recourir patiemment  
 Pag. 210. lig. 12. lisez, la race des hommes quasi c-  
 steinte auant  
 Pag. 213. lig. 16. lisez, mais les premiers, assauoir le  
 Ciel & la Terre  
 Pag. 217. lig. 7. lisez, les forces particulieres reco-  
 nues par  
 Pag. 220. lig. 16. lisez, les auroit ainsi establies,  
 Pag. 221. lig. premiere & seconde, lisez, angeli-  
 quement éclaircy la diuinité  
 Pag. 222. lig. 8. ostez l'interrogant qui est apres ce  
 mot edification.  
 Pag. 250. lig. 10. lisez, à ce corps exanimé.

#### Fautes suruenues au Poëme Philosophic.

**P**Age 21. ligne 21. ostez point, & mettez &, car  
 il faut bien peu d'air & de feu.  
 Pag. 32. lig. 20. ostez vn e qui est à ce mot enco-  
 re, parce qu'il faut encor  
 Pag. 65. lig. dernière, au lieu de maux, escriuez en  
 marge mots.  
 Pag. 77. lig. 13. au lieu de pourpre cirien, mettez  
 Tirien.